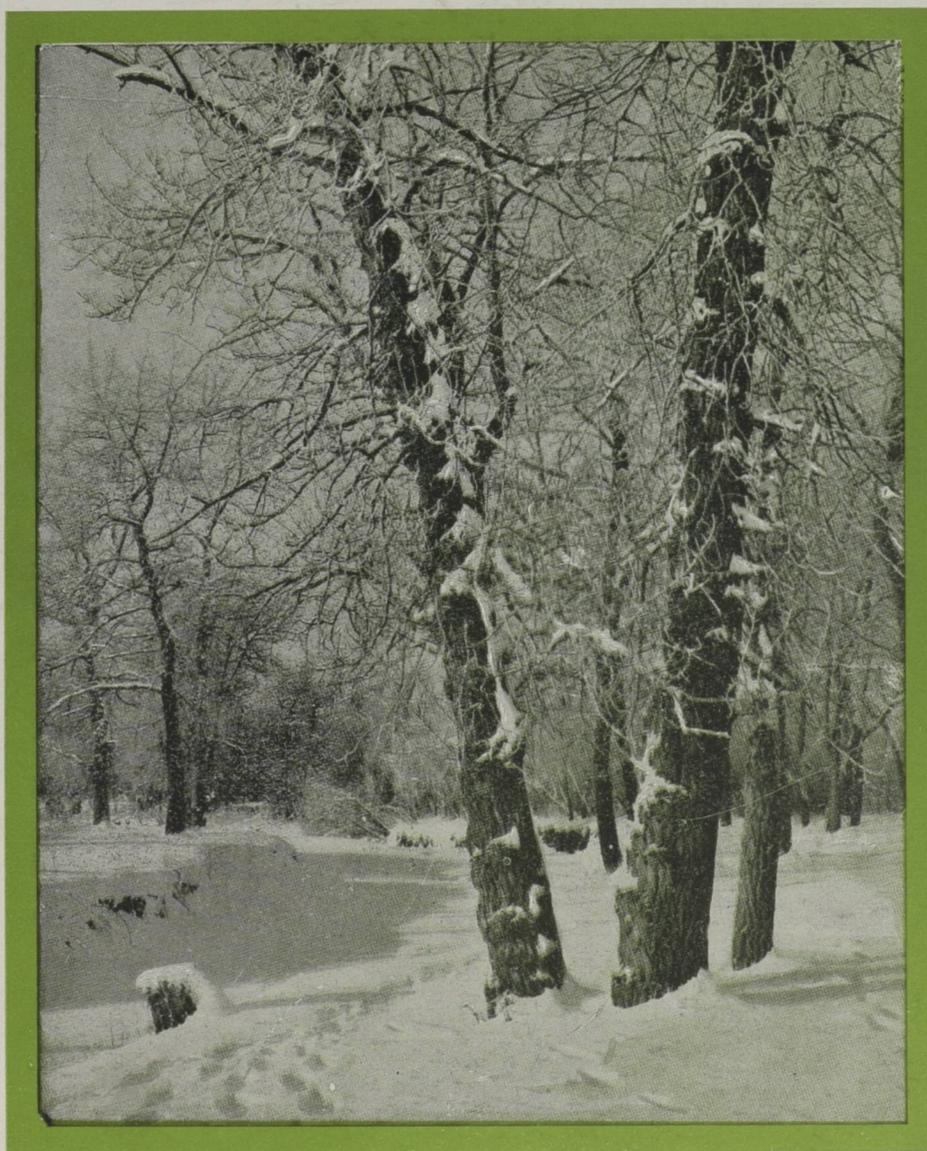
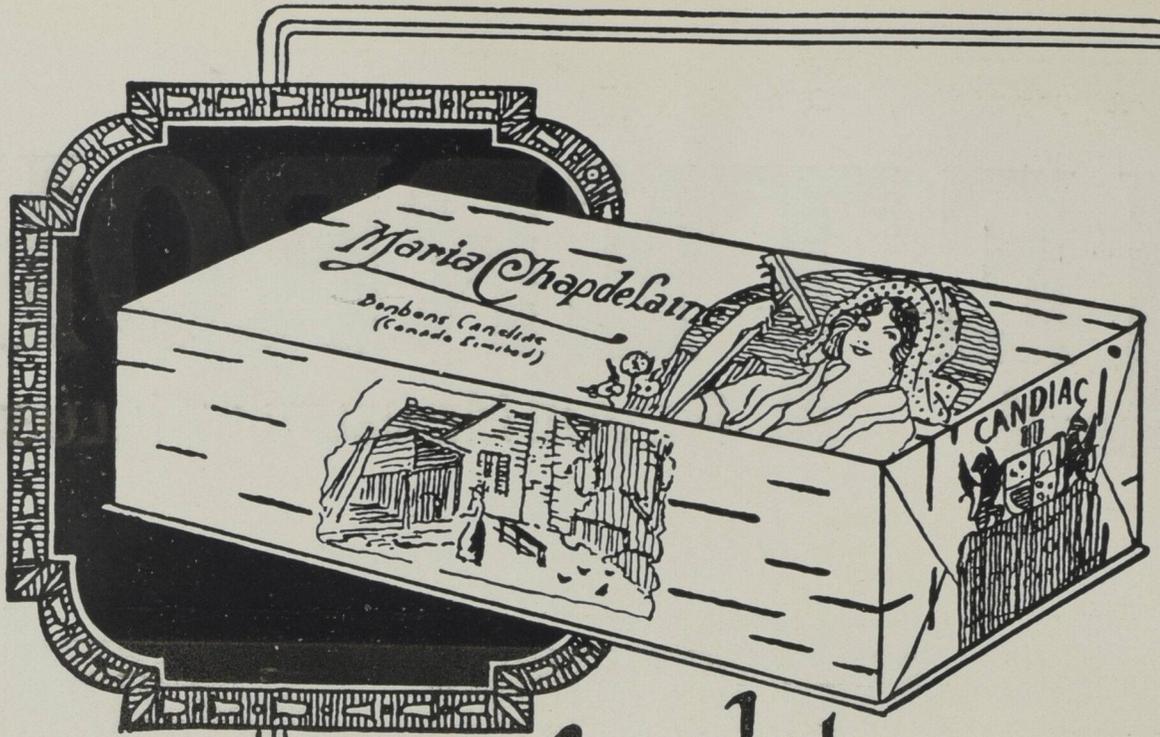


# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



En Forêt Printanière



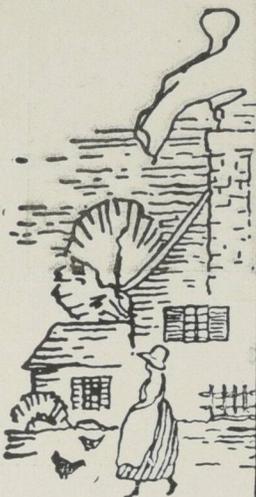
# Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants . . . . tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfinis sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

**Bonbons Candiac**  
- (Canada) Limitée -



# LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

**Le Terroir, Limitée**

41, Boulevard des Alliés, -:- Téléphone: 2-6248-J

## ADMINISTRATION:

EUDORE CARON  
Président

J.-O. DUCASSE  
Gérant de circulation

Melle F. DIONNE  
Secrétaire

Bureau à Montréal:  
5462 ESPLANADE,  
Tél.: CRéscent 113  
M. GEORGES BELANGER  
Représentant Général

## REDACTION:

ALPHONSE DESILETS  
Président.

G.-E. MARQUIS  
Gérant.

EMILE BOITEAU, N.P.  
Secrétaire.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

## PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, et adressés à 41, Boulevard des Alliés, Québec.

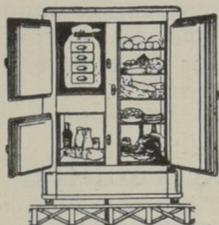
## COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 88, avenue Lockwell, Québec.

## BUREAU DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES.

Président: J.-E. Corriveau; 1er vice-président: Ernest Légaré; 2e vice-président, Napoléon Lavoie; Secrétaire-archiviste, Damase Potvin; Secrétaire-correspondant, J.-H. Philippon; Trésorier, G.-E. Marquis; Vérificateurs, H. Faber et Emile Boiteau; Aviseur légal, Antonio Langlais, C.R.; Autres directeurs: MM. L. Auger, A. Désilets, Raoul Dionne, Narcisse Savoie, Jos.-S. Blais, L.-P. Morin, Georges Morisset et Adrien Desautels.



LE CHOIX DE PLUS DE

**7,500,00**

CLIENTS SATISFAITS

**Il n'y a qu'un seul**

**FRIGIDAIRE**

Produit de General Motor

Vendu et installé  
par

**GOULET &**

**BÉLANGER LTÉE**

8 DE LA COURONNE  
Tél.: 6101-6102

## Sommaire

	Page
Noblesse du travail . . . . .	<i>Alphonse Désilets</i> 9
D'un mois à l'autre . . . . .	<i>Damase Potvin</i> 11
Chez nos poètes . . . . .	14
Un Précieux Témoignage . . . . .	<i>G.-E. M.</i> 15
Le Bonheur . . . . .	<i>G.-E. Marquis</i> 17
Pas d'erreur - Justification . . . . .	<i>Georges Bellerive</i> 20
Les Monuments de Québec . . . . .	<i>Damase Potvin</i> 21
Bibliographie . . . . .	26
Chez nos membres . . . . .	28
Echo Musical et artistique . . . . .	<i>J.-H. Philippon</i> 32
Voyage dans l'Inde . . . . .	<i>l'abbé Ivanhoe Caron</i> 34

GERMAIN

**LEPINE**

LIMITÉE

(Maison fondée en 1845)

EMBAUMEURS ET  
DIRECTEURS DE  
FUNERAILLES

\*\*

Chambre mortuaire à la  
disposition des familles.

\*\*

AMBULANCE  
MODERNE

Service d'automobile  
privée

\*\*

Service de jour et de nuit

TELEPHONE 2-2119-j

\*\*

**283, ST-VALIER**

QUEBEC

## Partout au Canada

Encerclant le continent américain de l'Atlantique au Pacifique — atteignant chacune des neuf capitales provinciales — desservant toutes les localités importantes et tous les ports de mer — traversant les majestueuses Montagnes Rocheuses et aboutissant aux plages les plus pittoresques — le Chemin de Fer National du Canada s'identifie avec le Canada lui-même.

Le Chemin de Fer National du Canada déroule un double ruban d'acier sur une longueur qui dépasse vingt-trois mille milles atteignant toutes les parties du territoire; il traverse même la frontière pour pénétrer aux Etats-Unis.

Parallèle à ces lignes, est le service du Télégraphe National du Canada et des Messageries du Canadien National.

Aux points stratégiques s'élèvent des Hotels de Distinction, administrés par le Chemin de Fer National du Canada.

Le Canadien National est véritablement un précurseur en ce qui regarde le luxe et le confort dans les voyages. Il a été le premier chemin de fer au monde à installer la radiophonie dans ses wagons; il a aussi créé un service spécial de wagons-buffets à l'usage des enfants; il a inauguré les "chambrettes" (chambres privées) dans ses wagons-lits; il a également établi, sur ses trains, des solariums, des wagons-buffets avec fontaines à soda.

C'est encore le Chemin de Fer National du Canada qui a inauguré les premiers trains tout en acier, les trains mûs par l'électricité et les locomotives dites "automotives" qui, par une ingénieuse machine actionnée par l'huile minérale, produisent l'électricité qui les met en mouvement.

En un mot, le Chemin de Fer National du Canada est synonyme de confort et d'agrément, quand il s'agit de voyage.

*Que votre voyage soit long ou court,  
que ce soit un voyage d'affaire ou un  
voyage de plaisir; voyagez par ce che-  
min de Fer National du Canada.*

## Aux Annonceurs du "Terroir"

"Le Terroir", magazine illustré imprimé sur papier de luxe (organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec,) vous offre des avantages exceptionnels pour la publication d'annonces.

L'annonceur du "Terroir", atteint la majorité des hommes d'affaires, des intellectuels et des lecteurs sérieux dans la ville de Québec et les principaux centres du Canada.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie de sa tenue littéraire, de ses articles inédits de tout premier ordre et de ses illustrations appropriées.

L'annonceur du "Terroir", contribue à favoriser l'achat des produits canadiens, et maintient la fierté des nôtres qui se sont chargés de lutter contre l'invasion, chez-nous, des magazines américains.

L'annonceur du "Terroir" bénéficie du talent des Canadiens français, contribue à leur développement et stimule leur union.

L'annonceur du "Terroir", profite de l'augmentation constante de notre circulation qui se recrute parmi le clergé, ses principaux dignitaires et des classes dirigeantes.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie des principes établis et préconisés par ses rédacteurs: *SE CONNAÎTRE — S'UNIR ET PROSPERER.*

"Le Terroir", remercie sincèrement ses annonceurs et leur demande de lui continuer leur patronage et d'augmenter leurs annonces dans notre revue, il sollicite aussi de nouveaux annonceurs.

## "LE TERROIR, Limitée"

Par: EUDORE CARON,

Président.

.....  
SUR DEMANDE NOUS ENVOYONS NOTRE TARIF  
D'ANNONCE

-----  
COUPON A REMPLIR

"LE TERROIR Ltée"

41, Boulevard des Alliés, Qué.

-----  
Veuillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part, votre tarif pour publication d'annonces dans votre revue "Le Terroir".

NOM .....

ADRESSE .....

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



## Recettes pour Mets délicieux

(Manière facile de les préparer)

### SIROP A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

#### Ingrédients

2 tasses sucre granulé  
1 tasse d'eau  
½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême".

#### Manière de procéder

Faire bouillir l'eau, ajouter le sucre, retirer du feu et ajouter l'essence quand le sirop est à moitié refroidi.

### BLANC-MANGER A L'ERABLE OU A LA VANILLE

#### Ingrédients

2 tasses de lait  
½ tasse de sucre  
3 cuillerées à soupe de féculé de maïs (cornstarch)  
1 cuillerée à thé de vanille  
1 oeuf  
½ cuillerée à thé de sel  
Essence de vanille ou d'érable "Suprême" au goût.

#### Manière de procéder

Faire dissoudre le cornstarch, le sucre et le sel dans un peu d'eau froide, ajouter au lait bouillant et remuer constamment jusqu'à consistance épaisse, ajouter l'oeuf légèrement battu et faire cuire encore quelques minutes. Retirer du feu, ajouter l'essence et verser dans un moule.

### TARTE AUX POMMES A L'ERABLE

#### Ingrédients

2 pommes  
1 tasse de sucre  
4 cuillerées à table de beurre  
2 cuillerées à table de farine  
3 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême"

#### Manière de procéder

Couvrir le fond d'une assiette profonde d'une bonne croûte à tarte. Peler, enlever le coeur et trancher les pommes. Saupoudrer de sucre et mêler l'essence d'érable "Suprême" aux 3 cuillerées à thé d'eau et arroser les pommes, le sucre et le beurre. Saupoudrer de farine, recouvrir d'une couverture de pâte perforée et mettre au fourneau.

### PUDDING A LA REINE

#### Ingrédients

3 tasses de pain rassi  
3 tasses de lait  
3 oeufs  
¾ tasse de sucre  
1 cuillerée à thé d'essence de citron "Suprême"

#### Manière de procéder

Déposer le pain coupé dans un plat de granit et jeter dessus le lait brassé avec les oeufs, le sucre et l'essence de citron. Mêler le tout et faire cuire au fourneau environ une heure. Servir avec crème et sirop à l'essence d'érable "Suprême".

### GATEAU AU CITRON OU A L'ORANGE

#### Ingrédients

3 jaunes d'oeufs  
¾ tasse de sucre  
3 blancs d'oeufs  
¼ cuillerée à thé de sel  
½ tasse de fleur  
¼ cuillerée à thé crème de tarte  
½ cuillerée à thé d'essence "Suprême", d'orange ou de citron

#### Manière de procéder

Battre les jaunes d'oeufs, mêler la farine, le sucre, le sel et la crème de tarte. Battre les blancs d'oeufs, ajouter l'essence et mêler aux autres ingrédients. Faire cuire environ cinquante minutes dans un four modérément chaud.

### CREME A LA GLACE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

#### Ingrédients

2 tasses de crème  
1 tasse de lait  
2 cuillerées à soupe de gélatine  
1 tasse de sucre  
2 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême".

#### Manière de procéder

Délayer la gélatine et le sucre avec un peu d'eau chaude, laisser refroidir, ajouter la crème, le lait et l'essence bien mélangés et congeler.

(Suite au verso)

## LA CAISSE D'ECONOMIE

### de NOTRE-DAME de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

**La seule Banque d'Epargne à QUEBEC**

## SPECIALISTES

## CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge  
par les Docteurs

**J. A. Tousignant et Léo Côté**

525, RUE ST-JEAN,

-:-

QUEBEC

HEURES DE CONSULTATIONS:

10 à 12 heures A.M. — 2 à 4 heures P.M.

7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



(Suite)

#### SUCRE A LA CREME A L'ESSENCE D'ERABLE OU A L'ESSENCE DE VANILLE "SUPREME"

##### Ingrédients

2 tasses de cassonade brune  
1 tasse de lait  
2 cuillerées à thé de beurre  
¼ tasse de noix hachées  
1 cuillerée à thé d'essence

##### Manière de procéder

Mettre le sucre, le beurre et le lait dans une casserole. Brasser jusqu'au point d'ébullition. Laisser cuire sans remuer jusqu'à ce qu'il forme des boules dans l'eau froide. Laisser refroidir un peu, ajouter l'essence et brasser jusqu'à transformation en crème et verser dans une assiette beurrée.

#### PUDDING AU CHOCOLAT

##### Ingrédients

2 tasses de lait  
½ tasse de cornstarch  
¼ tasse de sucre  
¼ cuillerée à thé de sel  
2 cuillerées de chocolat  
1 cuillerée à thé de vanille "Suprême"

##### Manière de procéder

Faire bouillir le lait, ajouter le cornstarch, le chocolat, le sucre et le sel délayé avec un peu d'eau. Ajouter au lait bouillant et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit épais. Mettre la vanille et verser dans un moule.

#### FUDGE A L'ERABLE

##### Ingrédients

2 tasses de sucre  
1 tasse de lait  
4 cuillerées à soupe de crème  
1 pincée de sel  
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

##### Manière de procéder

Mettre tous les ingrédients dans une casserole, sauf l'essence. Faire bouillir doucement jusqu'à ce qu'une boule molle se forme dans l'eau froide. Ajouter l'essence.

#### CREME POUR GATEAU A L'ESSENCE "SUPREME" D'ERABLE, FRAISE, FRAMBOISE

##### Ingrédients

1 tasse de sucre en poudre  
¼ tasse de lait  
1 cuillerée à thé de beurre  
1 cuillerée à thé d'essence

##### Manière de procéder

Délayer le sucre avec le lait, ajouter le beurre et l'essence, et étendre sur le gâteau.

#### PUDDING A LA VAPEUR

##### Ingrédients

6 cuillerées à table de beurre  
½ tasse de sucre  
1 oeuf  
1 tasse de lait  
2½ tasses de farine  
4 cuillerées à thé poudre à pâte  
½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"  
¼ cuillerée à thé de sel

##### Manière de procéder

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf battu, puis le lait et la farine mêlée avec le sel et la poudre à pâte. Faire cuire environ 2 heures. Servir avec sauce à l'essence d'érable "Suprême".

#### SAUCE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

##### Ingrédients

1 tasse d'eau  
3 cuillerées à table de cornstarch  
1 tasse de sucre  
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"

##### Manière de procéder

Faire bouillir l'eau et y ajouter le sucre, le cornstarch délayé avec de l'eau froide. Laisser bouillir pendant environ cinq minutes et ajouter l'essence.

## GELÉE "SUPRÊME"

La gelée "SUPRÊME" vous permet de préparer d'une manière facile, plusieurs desserts différents et délicieux ayant le goût du fruit naturel. Cette saveur étant produite par l'emploi du véritable jus de fruits dans sa fabrication.

La gelée "SUPRÊME" est préparée à la gélatine la plus pure et de la meilleure qualité.

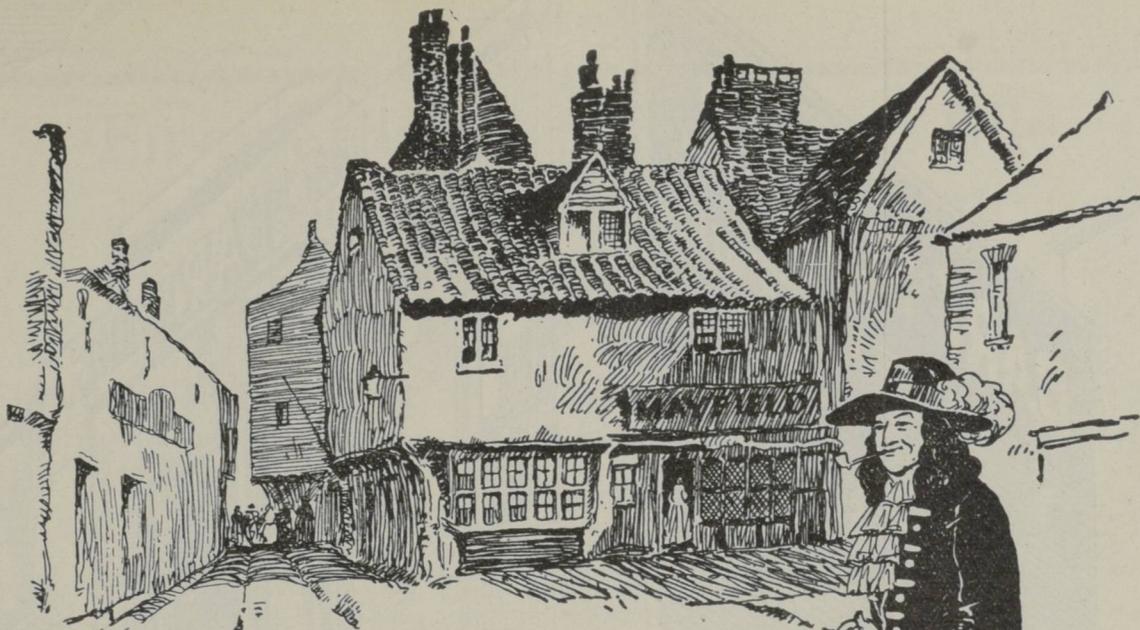
Elle procure un dessert exquis et nutritif. Elle est recommandée par les médecins et les hôpitaux comme aliment sain, très digestif.

Exigez la gelée "SUPREME" de votre fournisseur.

Fabriquée à Québec par

LES ESSENCES "SUPREME" ENRG.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



# Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac qu'il est possible d'avoir en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus satisfaisante et la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield et ensuite vous en fumerez toujours.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR  
ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables  
contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED  
QUEBEC

Myo



# MAYFIELD

## Tabac à Fumer



# Envoyez votre fils ou votre fille A L'ECOLE ANGLAISE DE QUEBEC AU BART SCHOOL

EDIFICE BART BUILDING

353 RUE ST-JEAN

COURS COMMERCIAL COMPLET  
pour jeunes gens et jeunes filles.

ANGLAIS

HEURES DES

COURS SPECIAL préparatoire à  
notre Cours de Finissants.COURS SPECIAL DE CONVER-  
SATION ANGLAISE

COURS

STENOGRAPHIE DUPLOYE  
PERREAULT perfectionnée par le  
Prof. Bart. Par notre Méthode per-  
fectionnée, nous amenons l'élève à  
écrire la sténographie très rapide-  
ment et à la relire très facilement.

Nous garantissons que n'importe  
quel élève qui suit nos cours de  
cinq à six mois, est en état de par-  
ler l'anglais couramment. Sur six  
heures de classes obligatoires, qua-  
tre sont consacrées à l'étude de  
l'anglais. Six spécialistes dans l'en-  
seignement de la conversation an-  
glaise et de l'anglais en général  
sont à la disposition des élèves.

GARÇONS

De 8 à 11.15 a.m. et de 1 à 4.15 p.m.

FILLES

De 9 au diner et de 2 à 5.30 p.m.

COURS DE COMPTABILITE et  
d'Arithmétique donné en anglais.

Tous les jours nos cours réguliers (informez-vous) durent au moins deux heures de plus que dans toute autre école du genre. Ces deux heures sont employées à apprendre plus de conversation anglaise et d'anglais — et à empêcher vos enfants de passer trop de temps au jeu et à courir les rues et autres lieux semblables. Ces deux heures donnent environ cinq mois de classe de plus pour le même prix, par année.

## COURS RAPIDE de STENOGRAPHIE

### FRANÇAISE ET ANGLAISE

#### COURS DE DEUX MOIS.

Au Bart School on peut y faire un cours complet de sténographie française et anglaise dans **DEUX MOIS**. Nous avons déjà donné ce cours en cinq semaines — l'élève pouvait donner cinquante mots à la minute dans les deux langues — et obtenait un salaire de \$80.00 par mois comme sténographe bilin-  
güe.—Il est entendu que pour obtenir ces résultats, il faut connaître les deux langues, et ne pas avoir peur du travail.

## Cours spéciaux de conversation anglaise pour dames

Nous sommes certains que beaucoup de dames québécoises souffrent de ne pouvoir **COMPRENDRE** et **PARLER L'ANGLAIS**. Dans un temps relativement court, nous vous mettrons en état de comprendre et de parler l'anglais. Trois fois par semaine, dans l'après-midi, nous donnerons des cours de conversation anglaise aux dames — et cela complètement séparé des élèves plus jeunes.

## VITESSE EN STENOGRAPHIE

Tous les sténographes qui sont lents à écrire la sténographie dans les deux langues devraient suivre nos cours quelques mois pour se perfectionner.—Par notre méthode d'abréviations, l'élève peut facilement écrire dans une ligne ce que les autres écrivent dans deux. Bon nombre de nos élèves ont écrit au-delà de 200 mots à la minute. Plusieurs sont devenus sténographes officiels.

## COLLEGE DES BREVETS

Affilié au Bart School

EDIFICE BART 353 ST-JEAN

Téléphone 2-5889

Edifice Auditorium, tél.: 2-5889, 2-5387. Cours du jour et du soir. Cours des vacances. Préparation à tous les examens et brevets de la province. Art dentaire, médecine, droit, pharmacie, baccalauréats, cours classique, service civil, génie forestier, architecture, beaux-arts, école des Hautes Etudes, Ecole Polytechnique, comptables licenciés, mesurage de bois, lettres; français, latin, grec, histoires, anglais, espagnol, allemand, littérature française et anglaise, géographie, sténographie, etc. Sciences: physique, chimie, philosophie, arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, toisé, etc. Sans nuire nullement à la rapidité du cours, les étudiants canadiens-français auront tous les jours une heure spéciale consacrée à l'étude de la conversation anglaise. Venez nous voir de suite. Commencez maintenant.

## JEUNES GENS — JEUNES FILLES

qui rêvez à une belle situation, suivez notre cours de télégraphie

Le cours n'est pas long et est très intéressant. Considérez un instant quelle position rémunératrice vous est offerte dans cette ligne. Inscrivez-vous aujourd'hui.

HAP SCHOOL OF TELEGRAPHY. — Affiliée au Bart School

## Vous bâtissez sur le sable...

... Si vous négligez de mettre en règle votre succession et vos dispositions testamentaires.

Laissez-nous vous aider à le faire. Sur ce point, notre Société vous donnera sécurité, compétence et permanence.

### SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

#### Exécutrice Testamentaire Fiduciaire

MONTREAL	QUEBEC
5 Est, rue St-Jacques	72, côte de la Montagne
Tél.: HARbour 4192	Tél.: 2-1139

## "HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR" PLESSISVILLE

Une institution des plus modernes, située dans les Bois-Francs, comté de Mégantic, prend des dames et messieurs en pension.

Chambres avec cabinets de toilette, eau chaude, eau froide attenants.

Bonne table, confort du chez-soi, soins en cas de maladie.

Endroit idéal pour cure de repos ou convalescence.

Bons médecins, infirmières expérimentées, conditions raisonnables.

*Pour plus amples informations,  
s'adresser à*

### LA SUPERIEURE

## Lumière

Par quelle âpre fatalité  
Les beaux yeux voient-ils des jours sombres  
Et les pas épris de clarté  
Vont-ils, las et meurtris, dans l'ombre ?

Mais, un rayon du ciel serein  
Peut transformer la nuit austère  
Et la foi, résoudre en ton sein,  
De nos pleurs, le divin mystère !

Des chagrins, le souffle impuissant  
À troubler le regard qu'il voile  
Est tout aussi vain que le vent  
Qui se lève contre une étoile...

EUG. MILLER, prêtre.

(d'après Joyce Kilmer)

"As winds that blow against a star"

— for Aline —

## L'arbre

Le plus beau poème, c'est toi!  
Arbre qui penches sur mon toit :

Arbre, dont la soif étanchée  
Abreuve la source cachée ;

Arbre, dont la calme chanson  
Monte au ciel comme une oraison ;

Arbre qui, tout l'été, recueilles  
Des nids de pinsons dans tes feuilles ;

Arbre, dont le tendre fardeau  
Sont la fleur, la neige ou l'oiseau :

L'homme peut façonner le marbre ;  
Mais Dieu — Lui seul — peut faire un arbre !

EUG. MILLER, prêtre.

(D'après Joyce Kilmer)

"Trees"

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

# LE TERROIR

## REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUEBEC

Vol. XI No 11

— BUREAU, 41, Boulevard des Alliés, QUEBEC —

Avril 1930

### Noblesse du travail

*La rançon du progrès moderne pèse lourdement sur toutes les épaules. Notre temps s'enorgueillit d'inventions mécaniques qui centuplent la production dans un minimum de temps et presque sans intervention humaine. Les prévisions de Jules Verne sont réalisées sous les mers et dans les airs; celles de Claude Farrère se concrétisent et prennent corps dans l'industrie allemande et américaine. (1) La science a révolutionné la vie. Sommes-nous plus heureux, sommes-nous plus satisfaits?... Jamais les problèmes sociaux n'ont davantage inquiété les penseurs et les moralistes qu'en notre siècle de vie facile et de fortunes rapidement accumulées. Pourquoi cette lassitude pèse-t-elle sur le monde d'aujourd'hui? Pourquoi tant de jeunes gens même instruits, et tant d'autres, qui ne le sont pas selon leurs aptitudes, se sentent-ils comme dérouterés en face de l'existence à peine ouverte devant eux?*

*La réponse ne souffre pas d'hésitations. Lorsqu'une loi naturelle est frustrée la nature garde ses droits et punit le transgresseur. Or, nous avons oublié le précepte divin du travail et l'obligation naturelle de gagner son pain à la sueur de son front. Seuls les laborieux, les agriculteurs, par exemple, ont gardé la sérénité de l'esprit et l'amour effectif de la vie. Après la journée faite, le bûcheron, le cultivateur, l'ouvrier de village retrouve à son foyer la douceur d'un repos bien gagné; et il se sent heureux parcequ'il a rempli un devoir sacré. Sa famille le bénit et l'entoure parcequ'il en est le protecteur et le nourricier.*

*Si la jeunesse d'aujourd'hui n'aime pas le travail, si le chômage devient une plaie inquiétante dans nos villes grandes et petites, si les flâneurs et les désœuvrés se laissent embaucher par les fomentateurs de révolution, n'est-ce pas à cause d'une baisse de la compétence technique?*

*Néanmoins, les moyens d'acquérir cette compétence sont plus nombreux et plus accessibles que jamais. Des Ecoles ouvrières, industrielles, techniques et autres sont ouvertes à la jeunesse de tous nos grands centres. Mais les jeunes n'en profitent pas. Bien plus, ils ne veulent plus d'apprentissage et ambitionnent les postes de commandement et de hauts salaires avant d'avoir appris à obéir et à gagner ce qu'ils exigent. Il ne se passe pas de jour sans que nous recevions comme réponse à cette question: "Pourquoi ne travaillez-vous pas?" — "J'aime mieux ne rien faire que de travailler à trente sous de l'heure!"*

*La raison fondamentale de cette anomalie réside dans le fait qu'on a perdu notion de la noblesse du travail. On croit déchoir en se livrant aux travaux manuels alors que le cerveau n'est pas préparé à assurer le gagne-pain. Et l'on recherche les occupations faciles, celles qui n'exigent que de l'audace, de la faconde et de la verbosité. C'est pourquoi il y a sur la rue tant de commis, agents et courtiers improvisés, dont les impairs nuisent aux affaires des financiers compétents et ruinent notre damier économique.*

*Il faut nous remettre au travail, aux métiers manuels. Notre pays a besoin de plusieurs milliers d'artisans préparés par un sérieux apprentissage. Le Canada est agriculteur et industriel: il lui faut des mains laborieuses et entraînées, des doigts habiles et actifs guidés par des*

(1) Farrère, "Les Condamnés à mort".

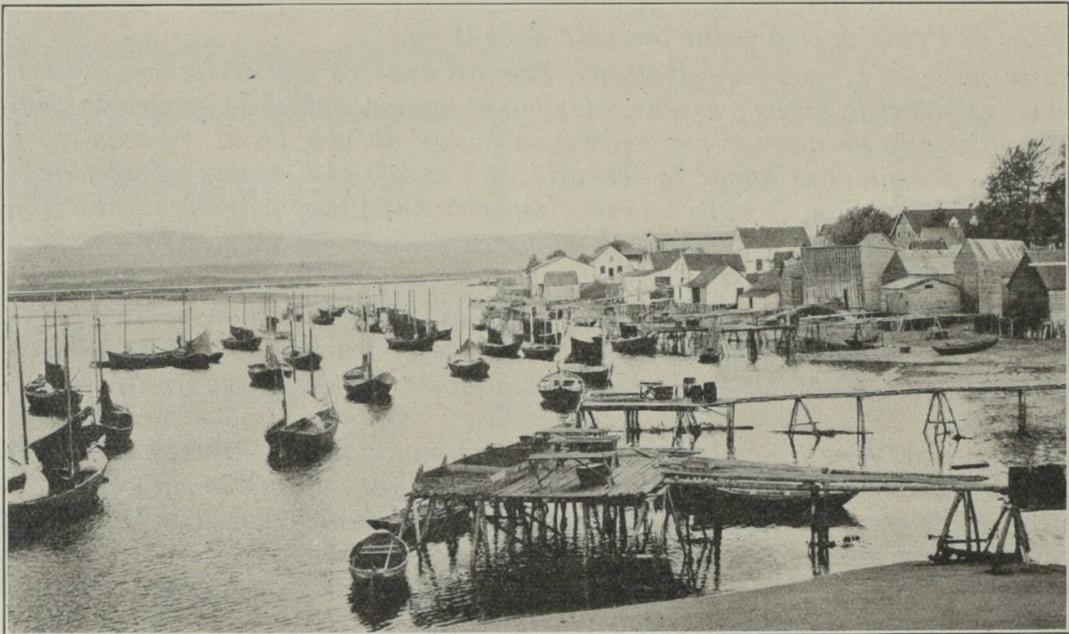
cerveaux bien équilibrés. C'est pourquoi la reprise de l'apprentissage s'impose partout et donnera des résultats réconfortants partout où l'exemple de petites villes comme Grand'Mère, Victoriaville, Port-Alfred et Sherbrooke, sera suivi. Dans ces centres ouvriers, en effet, la jeunesse est plus studieuse, plus vaillante et plus appliquée à se préparer aux carrières de l'industrie, par un apprentissage suivi. L'exemple de pères de familles qui y ont réussi est fructueux : les jeunes des deux sexes ont acquis le sens de la noblesse du travail. Et non seulement les familles d'aisance moyenne, mais même les plus fortunées ont eu le bon sens d'habituer leurs enfants à des tâches modestes mais nécessaires.

La pensée de Paul Gaultier nous revient en mémoire et nous la soumettons ici à la méditation de tant des nôtres dont la vie serait gâchée par une oisiveté sordide : "L'Education de la main dispensée à tous, aux enfants de la bourgeoisie et aux enfants du peuple aurait l'inestimable avantage de contribuer au rapprochement des classes sociales en mettant les classes dirigeantes à même de comprendre les ouvriers, de les estimer et de les aimer".

L'apprentissage n'eut-il que ce seul résultat, il suffirait déjà à justifier un retour général aux tâches manuelles par où renaîtront la noblesse du travail et l'équilibre du bonheur des individus, des familles et de la société.

ALPHONSE DESILETS.

EN RADE, SOUS LA LUNE...



Où les barges semblent rêver  
D'inoubliables prétentaines  
A travers des îles lointaines  
Et d'un voyage inachevé...

A. D.

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Notre bon érable québécois de nouveau a généreusement fourni sa sève succulente à la fabrication du sucre et du sirop que l'on a vu encore apparaître sur nos marchés, ce qui cause toujours une grande joie chez les gourmets.

Nous avons encore vécu la pittoresque "saison des sucres". Toutefois, ce point de vue pittoresque n'émeut plus guère nos populations rurales. Il est vrai que dans les campagnes comme dans les villes, l'on se lasse de tout : tout passe, tout lasse, tout casse. C'est pourquoi s'en vont à vau-l'eau tant de nos jolies traditions.

L'on organise encore aujourd'hui des parties de sucre, mais la poésie d'antan y est absente depuis longtemps. Fini le pittoresque des bonnes vieilles cabanes à sucre! Elles ont fait place à de confortables et riches fabriques que l'on ne fréquente plus qu'au strict point de vue industrie. Et l'on s'y rend en automobile. Mais c'est le progrès, et, comme le dit, quelque part Henry Bordeaux : "On ne peut pas empêcher les gens d'inventer; et quand ils inventent d'un côté, ils détruisent de l'autre. C'est la loi."

N'importe, l'industrie du sucre d'érable n'en reste pas moins, chez nous, l'une de nos plus caractéristiques industries domestiques et, nous ajouterions, parmi les plus rémunératrices. On l'a rendue plus payante et la modernisant. Ce que l'on a perdu en pittoresque, on le gagne en argent. Cela peut évidemment consoler de la disparition de maintes petites traditions.

\* \* \* \*

En effet, les érablières sont devenues, pour les cultivateurs de la province de Québec, une source de très gros revenus. Nos forêts d'érables constituent par elles-mêmes un capital dont la valeur augmente d'année en année rapidement en bois d'oeuvre et en bois de chauffage et à laquelle vient s'ajouter, chaque printemps, celle du sucre et du sirop. L'on semble, depuis quelques années, avoir compris l'importance de cette industrie nationale. Aussi, l'avenir s'annonce-t-il de ce côté brillant pour les producteurs de chez nous qui se sont rendu compte qu'ils ne perdent pas leur temps à tirer la sève du tronc de nos vieux érables. Mais pour cela il faut l'ordre et la méthode. "L'industrie sucrière", disait, naguère, M. Cyr. Vaillancourt, chef du service provincial de l'apiculture et de l'industrie de l'érable, "ne paie pas celui qui n'a pas de méthode et qui travaille machinalement et sans ordre. Pour le fabricant soigneux et actif, réfléchi et méthodique, elle est largement rémunératrice."

Elle est, en effet, fort rémunératrice, cette industrie, puisqu'elle rapporte, depuis quelques années, une moyenne de trois millions annuellement.

Voilà assurément, un chiffre de nature à faire réfléchir ceux qui n'auraient pas une foi très ardente dans cette industrie. Songeons qu'elle est peut-être celle qui provoque avec le moins de frais le plus d'argent, en dépit de certaines difficultés de fabrication et de placement.

De placement surtout. Car il est certain que si

nous avions la réciprocité avec les Etats-Unis pour les produits agricoles, la production du sucre et du sirop d'érable quadruplerait en assez peu de temps et, partant, rapporterait à ceux de Québec qui s'y adonnent plusieurs millions de plus qu'elle rapporte actuellement. Malgré tout, notre province contrôle présentement presque en entier la fabrication du sucre et du sirop d'érable. Nous produisons plus des neuf dixièmes du sucre d'érable au Canada et plus des deux tiers du sirop.

\* \* \* \*

Il se tient actuellement à Québec, sous les auspices du ministre de l'Agriculture qui l'aide pécuniairement, une exposition dite d'objets d'art paysan qui est bien la manifestation du genre la plus considérable que nous ayons eue encore dans notre province et peut-être dans aucune autre province du Dominion. M. A.-O. Bériau, l'un de nos jeunes Québécois les plus entreprenants, est le promoteur de cette entreprise qui deviendra peut-être permanente et que l'on promènera à l'année, de place en place, à travers la province et probablement ailleurs. Et cette leçon de choses assurément vaudra beaucoup pour les développements de l'industrie domestique chez nous.

On nous fait voir là des milliers d'objets venant de vingt-deux pays différents d'Europe et d'Amérique, de la Pologne, du Japon, de la Chine, d'Egypte même. Ce sont des gravures, des sculptures, des broderies, des tissus, des potiches, des laques, des jades, etc., mille objets d'art domestique qui ont pour auteurs des petites gens des campagnes qui les ont fabriqués, l'on peut dire presque avec rien, une matière première insignifiante, mais avec énormément de patience et beaucoup d'habileté, de dextérité, d'ingéniosité et surtout du goût. Avec tout cela, ils ont fait des petites merveilles qui n'ont pas de prix.

On s'expliquera aisément qu'il est plus facile d'admirer des objets d'art japonais, russe, chinois, égyptien, réunis en de spacieux étalages, que d'admirer les produits de même nature de notre pays, épars un peu partout dans nos campagnes; mais ils sont en toute franchise admirables ces objets de provenance si lointaine et ils nous apprennent des leçons de goût et de patience propres aux vieilles civilisations.

\* \* \* \*

Dans la confection de ces divers objets de peinture, de sculpture, de tissage, de broderies, nous ne manquons pas d'habileté, ni de talent, ni de bonne volonté. Nous manquons surtout de goût. Nous nous plaignons trop au terne, au fade. Dans le dessin, nous adoptons un motif et nous le gardons. Nous le tenons, souvent, de nos arrière-grand-mères et nous le voulons garder pour ceux qui viendront encore longtemps après nous. Ainsi en ce qui se rapporte à nos "tap's tressés" de "catalogne", nous obtenons un tissu aussi solide, aussi bien travaillé que ceux qui se font ailleurs, mais nos grand-mères avaient adopté, pour ces ouvrages, comme dessins, un castor, un chien, un original, un ours, et nous ne sommes pas sortis de cette élémentaire ménagerie. Il est probable que nous n'en sortirons pas de sitôt. A moins que l'on cherche à

profiter des leçons de choses que les autorités veulent nous donner de temps à autre comme celle que constitue l'exposition dont nous parlons. Car, s'il y a là beaucoup à voir, il y a beaucoup à apprendre. Bien des objets nous étonnent, nous, pauvres gens trop occupés des choses pratiques, propres aux jeunes peuples, à la vie si différente et si subtile des Orientaux, par exemple.

Il convient donc de féliciter les organisateurs de cette belle manifestation d'art pratique qui peut être à la portée de tous et qui, développée comme il convient, peut rapporter très sensiblement à ceux qui s'y adonnent. L'on n'ignore pas, d'ailleurs, que le développement des petites industries domestiques est réclamé dans le vaste programme élaboré par le ministre de l'Agriculture actuel pour apporter la prospérité dans les campagnes. Mais il y a là, comme ailleurs, l'éducation à recevoir.

\* \* \* \*

Une Société d'Histoire Naturelle de Québec, la Société Provancher, a fait énormément depuis quelques années en faveur de la protection des oiseaux. Cette société si bienfaisante pour notre faune et pour la gent ailée, vient de publier un intéressant rapport sur son oeuvre. Or, précisément au moment où paraît ce rapport, l'on s'est mis à Québec à l'organisation d'une vaste association de protection qui recevra l'appui du gouvernement et qui veut accomplir une oeuvre éducatrice considérable en faveur de notre gibier et de nos poissons. C'est dire que les oiseaux sont à l'honneur par le temps qui court. Le rapport de la Société Provancher d'Histoire Naturelle est intéressant à consulter. On voit quelle belle oeuvre d'éducation, d'humanité nous dirions de patriotisme, une société de cette nature peut accomplir pour la protection de certaines de nos intéressantes ressources naturelles.

La Société Provancher, dont le nom rappelle l'un de nos plus grands savants en histoire naturelle, existe depuis à peine dix ans et elle compte à l'heure qu'il est 533 membres. Elle a d'importantes oeuvres à son crédit et d'intéressants projets en perspective.

Rappelons, en particulier, la poétique et si tendre institution de ses fêtes d'oiseaux qu'elle a célébrées à deux reprises le printemps dernier, dans les comtés de Portneuf et de Lotbinière. A ces fêtes participaient surtout la jeunesse écolière et le clergé. Elles ont été couronnées des plus encourageants succès. L'on a institué à cette occasion des concours de confection de maisonnettes d'oiseaux et le résultat a été des plus heureux. Des centaines de maisonnettes ont été présentées qui étaient l'oeuvre des élèves de nos petites écoles qui en même temps qu'un sentiment d'humanité en faveur des petits oiseaux exerçaient leur habileté en architecture. Ces petits architectes en herbe avaient ainsi imité, quelques-uns à la perfection, nos anciens manoirs seigneuriaux, nos vieilles maisons de style français que l'on compte encore en grand nombre dans les campagnes du district de Québec, des phares, voire même de vieilles églises.

\* \* \* \*

Rappellerons-nous de plus ce qu'a accompli la Société Provancher du côté de l'établissement des refuges d'oiseaux de mer. A cette fin la Société a acheté déjà trois îles du fleuve Saint-Laurent, les grandes et les Petites Razades et l'historique l'Île-aux-Basques, toutes trois situées vis-à-vis l'embouchure du Saguenay. Aux Razades, par exemple, l'on a réussi

à acclimater des milliers d'oiseaux et au printemps maintenant ces îles sont entièrement couvertes de nids remplis d'oeufs, surtout de canards Eider d'Amérique et de goélands. Des calculs ont été faits par les officiers de la Société qui démontrent que le printemps dernier, sur les deux Razades, l'on comptait 500 nids dont quatre-vingts pour cent étaient des nids de canards Eider et que la moyenne du nombre d'oeufs dans chaque nid était de cinq. Lors des inspections faites en 1917 et 1918, on ne comptait que 150 nids environ. C'est dire que la colonie a progressé, et l'on doit ces progrès à la surveillance de deux gardiens spéciaux que paie la société elle-même. Pour démontrer le mérite des sacrifices faits par la société en faveur de cette oeuvre, rappelons qu'elle a acheté, voilà deux ans, l'historique petite Île-aux-Basques, pour la somme de \$2,500. dont la somme de \$1,100. a été souscrite en l'espace d'un mois par les membres.

\* \* \* \*

La troisième session de la dix-septième Législature de Québec est maintenant du domaine du passé. Le vendredi midi, 4 avril, le représentant du roi donnait la sanction aux derniers bills passés par les deux Chambres et les députés pouvaient reprendre la route de leur foyer. Espérons que chacun d'eux est parti satisfait de la tâche accomplie durant cette période parlementaire.

Résumant brièvement le travail de cette session, le lieutenant-gouverneur, en donnant congé aux conseillers législatifs, aux ministres et aux députés, disait : "Des projets de loi d'une grande importance pour toutes les classes de notre population vous ont été soumis au cours de vos délibérations; projets relatifs à l'Agriculture et à la Colonisation; réglementation des droits des successions; création d'une commission chargée d'étudier les meilleurs systèmes d'assurance sociale, de placement familial, de pension de vieillesse et autres problèmes sociaux."

Ce n'est là, bien entendu, qu'un très pâle résumé des travaux de cette session, mais ce n'est pas sans raison que l'on donne, dans ces grandes lignes du programme accompli, la première place à l'Agriculture, car les plus importants projets de loi passés au cours de cette session portaient sur cette industrie fondamentale. En effet, après les lois qui ont été passées dans ce sens, on a voté le plus fort budget agricole qui se soit encore voté en cette Chambre en faveur des oeuvres agricoles. On a jeté les bases d'une vaste association coopérative qui devra unir tous les cultivateurs dans la même organisation afin de coopérer ensemble à conquérir les marchés et à obtenir le rendement maximum de nos terres.

\* \* \* \*

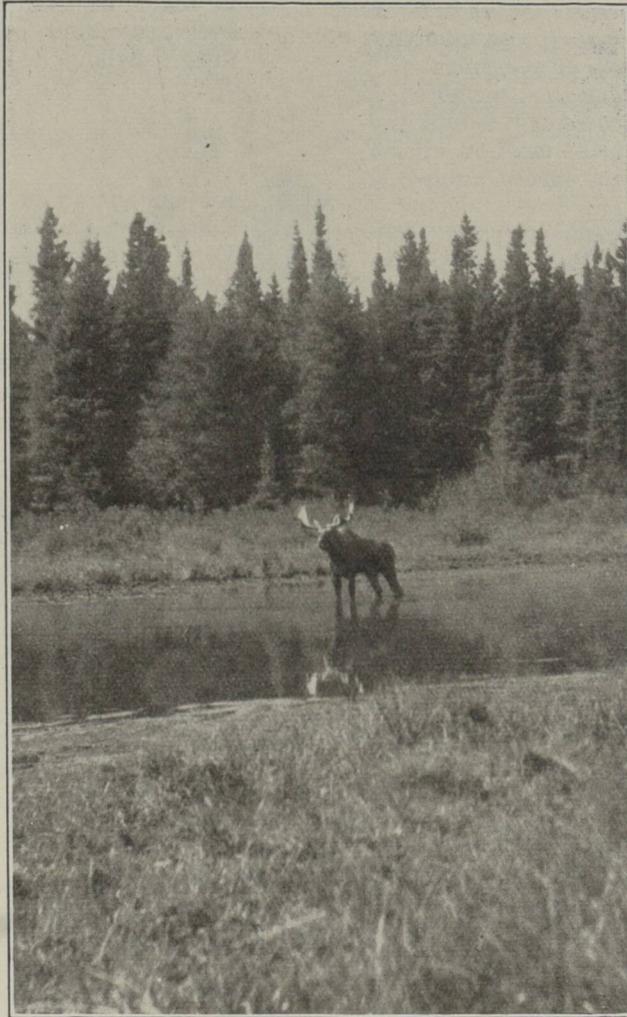
Nous ne prétendons pas faire une revue complète des travaux de la session qui vient de se terminer. Cependant, après avoir rappelé les projets de loi du ministre de l'Agriculture, qui sont parmi les principaux de tous ceux qui ont été sanctionnés à la fin, nous aimons à noter tout particulièrement, cette mesure populaire et bienfaisante qu'est celle qui se rapporte à la baisse très sensible de l'impôt sur les successions en faveur des familles nombreuses. Rappelons que l'on a élevé de \$15,000. à \$25,000. la somme d'héritage non sujette à la taxe et l'on a porté les exemptions à \$5,000. par enfant au-dessus du nombre de cinq dans les grandes familles. Par là, une foule de petites fortunes, reçues en successions, seront épargnées en tout

ou en partie. C'est une détaxe très importante. Dans les autres provinces les journaux ont signalé le fait aux gouvernements du Dominion.

Au cours de cette session, nous aimons à dire que nos législateurs se sont occupés avec attention des problèmes sociaux. Ainsi, nous sommes heureux de rappeler les lois qui ont trait, sous ce rapport, à la réglementation des heures du travail pour les femmes, au placement familial des enfants pauvres d'après le Système Gaucher, à la préservation de l'enfance contre la tuberculose et autres maladies, à la

commission pour étudier les meilleurs systèmes d'assurance sociale et que d'autres mesures.

Quant à l'aspect économique de la session, l'on peut noter que le gouvernement a fait voter un magnifique budget et que l'opposition n'y a pas fait trop d'opposition. Ce budget, tout en assurant le développement de nos principales sources de revenus permet à la province de pourvoir à tous ses besoins. Nous croyons que les crédits à distribuer l'ont été de façon judicieuse.



Vue de la Rivière du Gouffre. Splendide paysage  
cher aux chasseurs de notre association.  
Qu'on épaulé le fusil!

# CHEZ NOS POÈTES

## Concours de poésie 1930

La Société des Poètes canadiens-français invite les poètes et poétesses de langue française du Canada à soumettre leurs oeuvres au concours qui se terminera le 10 mai de cette année.

Sont acceptés au concours de la première section tous les poètes qui n'ont pas été couronnés dans un concours précédent de poésie, au Canada. Les poésies envoyées doivent compter au moins 14 vers et pas plus de 36. Une seule pièce suffit. Les poésies seront signées d'un pseudonyme; le titre de la pièce et les noms et adresses véritables de l'auteur seront indiqués sous une enveloppe cachetée portant le pseudonyme, et accompagnant la poésie envoyée au concours.

La deuxième section n'admet que les membres de la Société des Poètes, et pour y concourir il faut présenter un volume paru depuis douze mois ou un manuscrit d'au moins mille vers non encore publiés en volume.

Le double concours est maintenant ouvert et les envois doivent être faits à M. Jean-Paul Lessard, avocat, Secrétaire général de la Société des Poètes, 129, avenue des Erables, Québec, Canada.

## Nos clochers

Ils sont jolis nos clochers blancs,  
Les chers clochers de nos villages,  
Toujours jeunes malgré les ans  
Et sans rides à leurs visages.

Pointés vers le ciel, nuit et jour,  
Ils font une longue prière  
Qui dit la foi, l'espoir, l'amour  
Du paysan, fils de la terre.

Ils ont espéré comme nous,  
Quand s'est écrite notre histoire;  
Et quand nous sommes à genoux,  
En les regardant, il faut croire.

Près d'eux, nous avons tous rêvé;  
Près d'eux, l'enfant devint un homme;  
Et près d'eux, l'ouvrage achevé,  
Nous dormirons le dernier somme.

Mais eux, ils resteront debout,  
Les fiers clochers de nos églises,  
Fiers et jolis, pieux surtout,  
Résistant à toutes les brises.

Ils veilleront sur nos enfants  
Et sur le coeur de la patrie!  
Ils sont si bons les clochers blancs:  
On dirait la terre qui prie!

JEAN BRUCHESI.

## A la sucrerie

C'est le matin, un matin clair. La neige  
S'est affermie et scintille au soleil.  
Les invités groupés, tel un cortège,  
Sur la "croûte" s'en vont gais, en éveïl.

Paniers en mains, comme en un pique-nique,  
S'en vont à la "cabane". Au bruit des voix,  
L'écho, surpris, nonchalamment réplique,  
Et se rendort, paisible, au fond des bois...

Rustique et bas, parmi les hauts érables  
Le toit, d'où monte un nuage odorant,  
Très accueillant, quoique à peine logeable,  
Surgit, flanqué de cordes de bois franc.

Et pendant qu'au dehors tout est silence,  
Très doux, au fond des "casseaux" de bouleau,  
Vous entendez, goutte à goutte, en cadence,  
Le bruit que fait l'eau tombant dans de l'eau.

La sève de l'érable, ainsi cueillie,  
Coule de l'entaille faite à son flanc,  
Et, dans un grand chaudron tantôt bouillie,  
Se fera sucre ou sirop succulent.

Abbé A. LACASSE.

## HIVER, COMMENT VE T-TU QUE JE PUISSE T'AIMER ?

O Nature, dis-moi, pourquoi m'as-tu fait naître  
En ce pays du rude hiver, quand tout mon être  
Est un eri vers l'azur vivant et parfumé?  
Hiver, comment veux-tu que je puisse t'aimer?  
Je porte en moi la vie et la chaleur des âges,  
Et je ne suis émue au charme des visages,  
Que si leur doux profil m'apparaît découpé  
Sur un jardin de juin ou sur un ciel d'été.  
Tous les parfums du monde ont pris mon coeur

[pour cible,

Comment puis-je chanter ta froideur impassible  
Sans arômes, sans voix, sans jeunesse et sans cris?  
Et, dis-moi, qu'as-tu fait du poème des nids?  
Des aurores de perle et des soirs écarlates?  
Tu m'as trop angoissée et ma rancune éclate.  
Prétends-tu refroidir avec ton coeur tout blanc  
Mon coeur tout rouge encor des roses du printemps?  
Penses-tu m'émouvoir avec ton coeur de glace?  
Penses-tu me charmer avec tes arbres morts?  
Vois : tous mes souvenirs sont lourds du poids des ors  
Qu'ont gravés dans mes yeux les mois tièdes et

[tendres.

Si je rêve chez toi, ce n'est que pour attendre  
Le jour où je pourrai célébrer dans mes chants,  
Le renouveau, la vie, et le coeur du printemps!

ALICE LEMIEUX.

## Un précieux témoignage

Le 20 du mois dernier (mars), la salle du Recorder de l'Hôtel de Ville était envahie par une assistance nombreuse qui venait entendre Mgr Camille Roy donner une causerie intitulée "Au Miroir des Lettres Canadiennes", sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Ce n'est pas à tous les jours qu'une telle aubaine est offerte aux intellectuels de la Capitale et il faut dire aussi que ceux-ci s'empressèrent d'en profiter. La réputation d'écrivain, d'orateur sacré et d'éducateur de l'ancien recteur de l'Université Laval, est trop bien établie pour que nous insistions sur ce point. Qu'il nous suffise d'ajouter que le président, M. le Commandeur J.-E. Corriveau, sut mettre en relief chacune de ces qualités et qu'il profita de cette occasion pour lui offrir, au nom de la Société des Arts, Sciences et Lettres, un diplôme qui lui fut remis par S. H. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. G. H. Carroll, aux applaudissements chaleureux de l'auditoire.

Après ce prélude, Mgr Roy développa la thèse qu'il

avait choisie, avec sa grâce coutumière, et dans un style fleurant bon le terroir de chez nous. Ceux qui ont eu l'avantage d'entendre plus d'une fois le conférencier, connaissent quelque peu son genre: style imagé, mais simple; sincérité dans l'exposé, mais sans jamais faire d'accroc à la charité chrétienne; le tout lancé d'une voix claire et nette, avec un sourire malin parfois, mais toujours tempéré de mansuétude.

Puisque Mgr Camille Roy, pendant plus d'une heure, a entretenu son auditoire distingué du reflet que projettent les lettres canadiennes, c'est donc qu'il y a des lettres canadiennes, quoique puissent en penser et en dire, certains écrivains de chez nous, qui ne rêvent que d'ambassadeurs de la pensée japonaise, chinoise ou d'autre produit importé.

Dans un exposé malheureusement trop bref, l'auteur mit en vedette ceux de nos écrivains qui se sont le plus signalés chez nous, par leur talent, et qui ont su buriner d'une main ferme et experte quelques-uns



La Société des Arts, Sciences et Lettres

de Québec

décerne à

Monseigneur Camille Roy, P. S.

ce

Diplôme de Membre d'Honneur  
à vie

lequel est spécialement reconnu, par ses statuts, comme étant la plus haute distinction que la Société confère aux éminentes personnalités qui se signalent dans les arts, les sciences ou les lettres.

Québec, le 20 mars 1930

Le Secrétaire:

J.-Horace Philippson

Le Président:

J. Eugène Corriveau

Fac simile du diplôme décerné à Mgr Camille Roy.

des traits de la vie canadienne, traits qui font que nous avons des caractères qui sont bien nôtres et dont notre littérature est une des expressions.

Nous voudrions pouvoir faire certaines citations, mais il est impossible, en quelque sorte, de donner des extraits de cette superbe causerie, sans la défigurer quelque peu. Nous espérons que nous retrouverons ce texte avant longtemps, dans un nouveau volume dont Mgr Camille Roy sera l'auteur.

C'est M. J.-H. Philippon, avocat et secrétaire de la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui remercia le conférencier et qui sut trouver des termes appropriés pour s'acquitter de cette tâche délicate. M. Philippon renchérit sur la thèse de Mgr Camille Roy, en disant que "notre littérature n'est pas un mythe". Il loua le conférencier d'avoir été l'un des premiers à en marquer l'existence comme aussi l'un des plus zélés à en surveiller la marche ascendante.

Bref, charmante soirée où s'était groupée l'élite de la population québécoise pour venir entendre l'un de ses fils les plus distingués et dont la parole fait autorité chez nous.

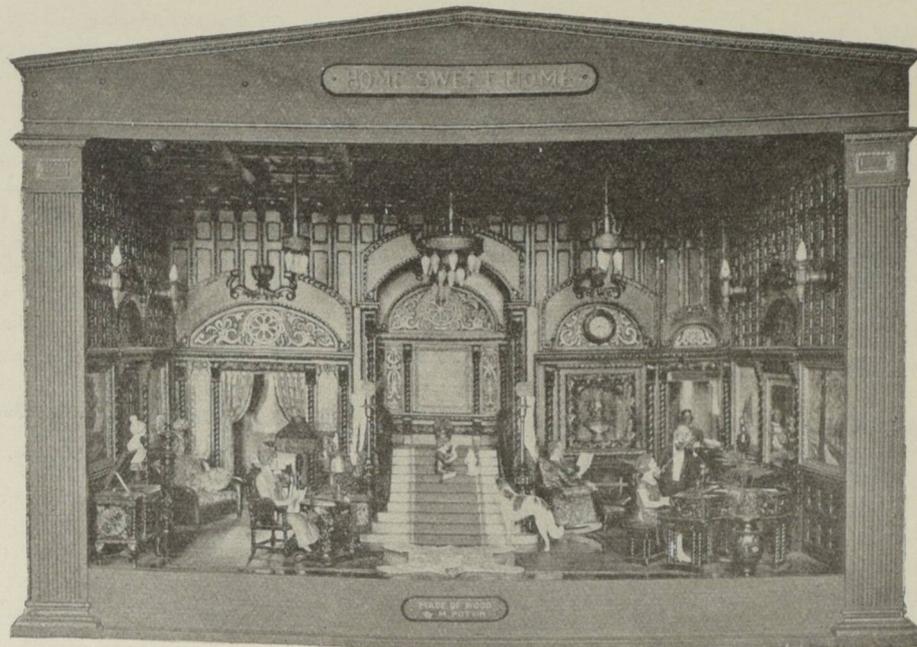
Mgr Camille Roy a bien voulu condescendre à devenir membre à vie de la Société des Arts, Sciences et Lettres, le premier du genre, et le fait d'avoir eu le représentant du Roi, S. H. le lieutenant-gouverneur, pour lui présenter ce diplôme, avec ses félicitations, mérite aussi d'être signalé. Nous avons peu fait, il est vrai, pour mériter telle attention, et nos oeuvres sont

encore peu considérables, mais, comme le disait de Musset: "Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre". La Société des Arts, Sciences et Lettres est une création de chez nous, qui compte aujourd'hui douze ans d'existence et dont le but est d'encourager et de faire connaître ceux qui, chez nos compatriotes, ont du talent et de l'ambition. Elle a créé un foyer où vont se réchauffer les disciples qui, dans une sphère quelconque de ses activités, aiment à contribuer à son développement ou, tout au moins, à encourager ses manifestations par leur présence et leur appui.

Mgr Camille Roy, après l'abbé Aimé Labrie, président du Parler Français, après l'abbé Chrysologue Desrochers, professeur de musique au Séminaire de Québec, et combien d'autres, a voulu librement donner une preuve tangible de son appréciation et de sa sympathie envers la Société des Arts, Sciences et Lettres, et cette démarche est vivement appréciée par ceux qui ont été l'objet de cette complaisance. C'est pourquoi elle en remercie tout d'abord Mgr Camille Roy et ensuite tous ceux qui, ce soir-là, sont venus se grouper autour de la chaire où il faisait bon de voir se réfléchir "au miroir des lettres canadiennes" toutes ces figures de chez nous, qui se sont évertuées à créer et à développer une âme canadienne. De tout cela, nous avons souvenance, car c'est pour nous un précieux témoignage.

G.-E. M.

### INTERIEUR BOURGEOIS



*Autre scène du Musée Potvin, à Québec. La photogravure ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de ces agencements de personnages et d'objets. Il faut les voir actionnés par un moteur pour en juger comme il convient.*

# LE BONHEUR

Est-ce un mythe?...

Il existe maintes légendes à son sujet.

Bien des gens affirment qu'on ne le trouve qu'en Utopie.

Certain roi de l'Orient n'y croyait guère non plus, bien qu'il eut tout à satiété.

Il promenait son ennui et ses désillusions un peu partout et racontait son dégoût de vivre à tout venant.

Un de ses courtisans lui donna la recette du bonheur sur la terre.

«Faites chercher, dans votre royaume, un homme heureux, et emparez-vous de sa chemise».

La recette était facile à donner, mais le nid de l'oiseau plus difficile à trouver.

Un jour, se rendant à la chasse, il passe dans un village de paysans. Dans une cabane au toit de chaume, il entend chanter une superbe voix d'homme.

Il fait arrêter sa troupe et, incognito, se présente devant le maître de l'humble chaumière: un cordonnier l'habitait.

«Pourquoi chantes-tu ainsi», dit-il, en s'adressant au bonhomme qui tapait à coups redoublés sur une semelle?

«Parce que je suis heureux».

Alors le roi sortit et ordonna à ses serviteurs de s'emparer de cet homme et de lui enlever, de gré ou de force, non pas son moulin, comme jadis Frédéric le Grand voulut le faire au bonhomme Sans-Souci, mais sa chemise.

Les serviteurs reviennent bientôt en disant:

«Sire, ce cordonnier ne porte pas de chemise; il nous a déclaré ne pas pouvoir se payer ce luxe.»

Un de mes bons amis me rapportait dernièrement un trait piquant, et, en bon philosophe qu'il est, il avait profité de la leçon.

Un jour, ou plutôt un soir que mon ami fumait tranquillement sa pipe au son d'une superbe radio, tout en songeant à la précarité de son état de fortune, on sonne à sa porte.

Il ouvre. Une femme d'un âge moyen lui demande de souscrire un abonnement à une annale religieuse.

—«Madame, je n'ai pas le temps de lire ces choses-là».

—«Monsieur, c'est pour une bonne oeuvre».

—«Je donne à la St-Vincent-de-Paul, cela doit suffire».

—«Mais, monsieur, connaissez-vous tout le bien accompli par les religieux qui publient cette annale?»

—«Je l'avoue que je l'ignore».

Et la bonne dame, dans un bref résumé, où elle sait mettre de la vie, intéresse son interlocuteur qui, finalement, se décide à donner le 50 sous exigé pour l'abonnement.

Alors, curieux, il s'adresse à la dame.

—«Est-ce un voeu que vous accomplissez en prenant ainsi des abonnements?»

La solliciteuse répond en souriant:

—«Monsieur, c'est pour rendre à la Providence, à ma façon, — car je ne puis faire plus, — les bienfaits dont elle m'a comblée.»

—«Alors, vous êtes riche, à l'aise tout au moins?»

—«Oui et non, monsieur. Tout dépend du point de vue, mais quant à mon mari et moi, nous n'en demandons pas davantage: nous avons le nécessaire, la santé, quelques économies et nous vivons parfaitement heureux.»

—«Que fait-il votre mari?»

—«Il est homme de cour depuis au-delà de vingt-cinq ans chez un riche bourgeois de la Haute-Ville».

—«Gagne-t-il un gros salaire?»

—«Bien, tout dépend des exigences, mais, pour nous, cela nous suffit.»

—«Encore, donnez donc un chiffre».

—«Quarante piastres par mois et sa nourriture».

Ebahissement de mon ami qui, lui, en reçoit près de \$300. et a peine à attacher les deux bouts, bien que vivant seul avec sa femme.

—«Mais, alors, vous êtes propriétaire d'une maison. Vous ne payez pas de loyer?»

—«Pardon, monsieur, nous payons \$17. par mois et il nous faut chauffer ce logement».

—«Mais, comment pouvez-vous, avec \$23. arriver à chauffer cette maison, à vous nourrir et à vous habiller tous les deux?»

—«Monsieur, nous y arrivons tellement bien que, bon an mal an, nous réussissons à mettre de côté \$100. et que nous possédons quelques centaines de dollars, prêtés à une communauté religieuse.»

—«N'avez-vous pas d'autres revenus?»

—«J'aide un peu mon mari en faisant quelques ménages en dehors, tout juste pour me délasser et augmenter le budget familial de \$12. à \$15. par mois.»

—«Madame, je dois vous féliciter et vous dire que j'admire votre saine philosophie.»

—«Je vous remercie, monsieur, mais je vous prie de croire que j'ai connu des jours plus rudes que ceux que je vis avec mon *vieux*.»

—«Votre cas m'intéresse, madame, et il me plairait de savoir brièvement comment vous avez pu, jadis, vous satisfaire avec moins encore.»

—«Bien, monsieur, pendant une vingtaine d'années, j'ai dû travailler d'arrache-pied, comme on dit, dans une buanderie, où je gagnais une moyenne de \$7. à \$8. par semaine. Lorsque, pendant les moments où il y avait beaucoup de travail, je pouvais donner neuf jours d'ouvrage par semaine, c'est-à-dire six jours complets et trois soirées, je réussissais à gagner jusqu'à \$12. Ces revenus m'ont permis non seulement de vivre, mais de prendre soin de ma vieille mère.»

Devant l'ébahissement de son interlocuteur, la solliciteuse, à son tour, semble tout heureuse d'exposer combien la Providence a été généreuse envers elle, et elle continue:

—«J'avais quarante ans passés — donc, vieille fille, — et je n'avais d'autre perspective que de continuer ainsi mon rude métier de lavandière, lorsque, un jour, je rencontrai celui qui, aujourd'hui, est mon mari. Il demanda ma main, me dit ce qu'il gagnait, et j'acceptai de l'épouser. Je savais que nous

pourrions, avec ce qu'il gagnait, facilement joindre les deux bouts. Voilà quinze ans que nous vivons ensemble, satisfaits de notre sort, de plus, nous avons des économies qui nous permettront, sur nos vieux jours, de vivre sans être à la merci de qui que ce soit."

Toute souriante devant l'étonnement du bon bourgeois, qui reste là, bouche bée, elle reprend :

— "Ne croyez-vous pas, monsieur, que je dois quelque chose à la Providence et que je lui rends bien peu en sollicitant ainsi des abonnements pour cette Revue

religieuse, afin de mieux faire connaître l'oeuvre des bons Pères?..."

\* \* \* \*

Ce n'est pas une chaumière où demeure ce couple heureux, mais une coquette petite maison, au pied du cap, et si le hasard vous conduit dans ce foyer, vous verrez que tout y respire la propreté, le bien-être, le contentement.

\* \* \* \*

Se contenter de ce que l'on a, voilà le secret du Bonheur. Tout est là!

Mais encore faut-il le savoir!

G.-E. MARQUIS.



*Traites du Lac Bonhomme, des Grands Lacs à Prime et du Lac Croche. Elles font l'orgueil de nos amateurs de pêche. Qui prendra la première truite cette année ?*

# Petit Poisson d'Avril

paroles de  
Louis-Joseph Doucet.

musique de  
Rolland G. Gingras.

*J'ignore encore d'où tu m'arrives Charmant pe-  
tit-poisson — d'avril? Qui t'a-pêché, sur quelle rive, et quel hameçon — te sur-  
prit? — L'appât — ici — n'a rien — qui vaille; Car nous — jeûnons — d'amour — per-  
du; — L'a- mitié — pourtant ra- vitaille, Petit, — nous on — appor- tes- tu? \**

*suivez*

*poco rit.*

*poco rit.*

The musical score is written in 3/4 time. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on two staves (treble and bass clefs). The score includes various musical notations such as triplets, slurs, and dynamic markings. The lyrics are written in French and are interspersed with the musical notation.

# Petit Poisson d'Avril

paroles de  
Louis-Joseph Doucet.

— 1 —

J'ignore encore d'où tu m'arrives  
Charmant petit poisson d'avril ?  
Qui t'a pêché, sur quelle rive,  
Et quel hameçon te surprit ?...  
L'appât ici n'a rien qui vaille ;  
Car nous jeûnons d'amour perdu ;  
L'amitié pourtant ravitaille,  
Petit, nous en apportes-tu ?

— 2 —

Va-t-en nager sous l'ombre antique,  
Va-t-en revivre d'autrefois :  
Si la source a quelque relique,  
Où j'ai bu, petit poisson, bois !  
Bois la vie avec amertume,  
Bois l'onde claire et le regret ;  
Car l'illusion que j'inhume  
N'a pour linceul que mon secret.

musique de  
Rolland G. Gingras.

— 3 —

Et vers la plus lointaine grève,  
Qu'ombrage une ombre de minuit,  
Ami je jette mon vieux rêve,  
Nage, poisson, et porte-lui !  
Oui, porte au loin que j'ignore  
L'idéal que j'ai caressé,  
Puisqu'il n'eût qu'une vague aurore,  
Qu'il meure après m'avoir blessé !

— 4 —

Qu'il meure où naquit ma tristesse !  
Qu'il meure où naquit mon amour !  
Je n'ai plus rien qui me caresse,  
Que l'adieu du soir sans retour !  
Du soir qui tombe sur la terre  
Je veux contempler l'horizon ;  
J'ai rêvé d'un lointain mystère ;  
Je n'ai plus d'amour, cher poisson !

## PAS D'ERREUR. -- JUSTIFICATION

Dans un article publié dans le TERROIR du mois dernier, M. Damase Potvin note comme une erreur l'affirmation faite lors de l'érection du monument à l'Ile-aux-Coudres "que la première messe dite au CANADA le fut à cet endroit", et pour contredire cette affirmation, il nous rappelle les deux messes dites au premier voyage de Jacques Cartier, en 1534 : celle dite en premier lieu, à la Baie de BREST, le 11 juin 1534, celle dite quelques jours après, à un endroit non mentionné dans la relation de son voyage, oubliant de citer celle dite à BLANC SABLON, le 15 août suivant.

Ces faits mémorables de notre histoire, — que M. Potvin veuille bien le croire, — n'étaient pas ignorés de ceux qui sont responsables de l'inscription faite au monument de l'Ile-aux-Coudres, et pourtant cela ne les a pas empêchés d'affirmer que la messe dite à l'Ile-aux-Coudres, le 7 septembre de l'année suivante, au deuxième voyage de Jacques Cartier, était la première messe dite au CANADA.

La raison en est qu'il faut se reporter à l'époque de Cartier alors que, selon Charlevoix, les sauvages donnaient le nom de CANADA au pays SEUL que borde le St-Laurent depuis son embouchure, c'est-à-dire depuis le golfe en remontant vers les grands lacs, et non au pays situé dans le golfe St-Laurent, où se trouvent les trois endroits cités précédemment, où on a célébré la messe en 1534.

La raison en est de plus que, à cette époque, le CANADA, au témoignage des sauvages, était divisé en trois royaumes, soumis chacun à un chef nommé AGOUHANNA, et désignés séparément. Ces trois royaumes étaient : Le royaume du Saguenay qui commençait probablement à l'embouchure du St-Laurent ; le royaume du CANADA qui commençait, paraît-il,

à l'Ile-aux-Coudres ; le royaume d'Hochelaga, qui comprenait l'Ile de Montréal et les contrées environnantes.

Il n'y a donc pas eu erreur d'affirmer que la première messe dite à l'intérieur du CANADA l'a été à l'Ile-aux-Coudres, le 7 Septembre, 1535.

GEORGES BELLERIVE.

## LA PORTE ST-JEAN

À une séance de la Société des Arts, Sciences et Lettres, tenue le 29 mars dernier, à l'Hôtel de Ville de Québec, il a été proposé et résolu unanimement ce qui suit :

"Attendu que l'on démolit actuellement un côté du mur de la Porte St-Jean, pour le reconstruire, vu qu'il menace de s'écrouler ;

Attendu que les Portes St-Louis et Kent ont un mur de couronnement assez élevé et assez large pour y laisser passer les tramways ;

Attendu que l'uniformité est désirable dans la structure de ces portes ;

Attendu qu'un projet suggéré jadis par lord Grey, à l'effet d'avoir une promenade sur les murs de Québec, n'attend plus que le couronnement de la Porte St-Jean pour être complété ;

Attendu que le gouvernement fédéral a décidé de voter une somme de \$50,000 par année, pour la réparation des fortifications de Québec ;

### IL EST RESOLU UNANIMEMENT :

"Qu'un voeu soit exprimé à l'effet que le gouvernement fédéral construise un couronnement à la Porte St-Jean, en harmonie, quant au style, avec les Portes St-Louis et Kent ;

Que copie de ce voeu soit transmise à S. H. le Maire de Québec et aux députés de la cité de Québec à la Chambre des Communes."

*Guides Historiques de Québec**Les Monuments de Québec*

Par DAMASE POTVIN

*Les monuments.* — Les monuments ne sont pas seulement des statues avec des piédestaux. Ce sont des oeuvres d'épigraphie, de peinture, de sculpture ou d'architecture, qui ont pour but de rappeler le souvenir d'un événement ou d'un homme célèbre.

La ville même de Québec est comme un monument élevé à la culture française sur cette terre d'Amérique.

Nous ne parlerons ici que des monuments dans le sens qu'on veut bien donner à ce mot en cette Amérique pratique, c'est-à-dire des statues et des colonnes. Les autres genres de monuments, comme les églises, les chapelles, les forts, les inscriptions, etc., feront le sujet d'autres cours.

*"Je me souviens"*. — Les Canadiens français ont, plus que tout autre peuple d'Amérique, le culte du souvenir et méritent bien la devise admirable que feu E. E. Taché trouva pour eux: "Je me souviens". Ils l'ont prouvé manifestement par leurs monuments. La seule province de Québec compte environ deux cents monuments commémoratifs, sans compter évidemment les innombrables monuments du Sacré-Coeur, les croix du chemin, les calvaires, et encore moins les monuments de nos cimetières. Notre province a plus de monuments à elle seule que toutes les autres provinces du Dominion ensemble. La cité de Québec, avec ses quelque 137,000 âmes, compte presque autant de monuments que Montréal, dont la population est six fois plus considérable.

*Jacques Cartier inauguré en 1889.* — Commençons par le commencement et par un aveu. Le monument érigé ici à la gloire de Jacques Cartier n'est pas digne du découvreur du Canada. C'est l'un des plus modestes et surtout des plus cachés que nous ayons. Il est vrai qu'il est situé à un endroit bien historique, sur le rivage où débarquèrent Cartier et ses compagnons en 1535, quand ils arrivèrent à bord de la "Grande Hermine", de la "Petite Hermine" et de l'"Émérillon". La rivière Saint-Charles coule à 25 pieds du monument qui consiste en une colonne pyramidale de 22 pieds de hauteur, surmontée de la couronne royale de France, planant sur un groupe qui représente les trois navires de Cartier? Sur la face nord, on lit la devise de Cartier "Semper Fidelis" (Toujours fidèle).

On a voulu y commémorer en même temps le souvenir des Pères Brébeuf, Lalemant et autres qui prirent possession de ce terrain en 1625, pour y ériger la première résidence et séminaire des Jésuites à Québec. C'est pour cela qu'on l'appelle le monument Cartier-Brébeuf.

*Champlain, 21 septembre, 1898.* — Le monument du fondateur de Québec est le plus beau de notre ville. Oeuvre du sculpteur français Paul Chevré et de l'architecte français Paul LeCardonel. L'embranchement est en granit des Vosges et le piédestal est en pierre de Château-Landon, France, qui est celle de l'Arc de Triomphe de l'Étoile et de la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, à Paris.

Cette pieuse pensée n'est pas pratique, car la pier-

re française s'effrite sous l'effet des gelées canadiennes. Hauteur: 48 pieds et 9 pouces, dont 14 pieds et 9 pouces pour la statue (soit plus de deux fois et demi la taille moyenne d'homme) et 34 pieds pour le piédestal. Dévoilé par lord Aberdeen. Admirables groupes.

*Sir G.-E. Cartier, 6 septembre, 1920.* — Situé dans le parc Montmorency, à l'endroit de l'ancien Parlement. Ce père de la Confédération méritait mieux. La statue, oeuvre du sculpteur G. W. Hill, est une reproduction de celle du monument Cartier situé au pied du Mont Royal. Elle ne cadre aucunement avec le piédestal, qui est d'une pauvreté désolante.

*Monseigneur de Laval, 23 juin, 1908.* — En face de l'hôtel des Postes, à la place de l'ancien pâté de vieilles maisons, l'un des coins jadis les plus pittoresques du vieux Québec. Il a le tort d'être mal placé tout en prenant beaucoup de place. On ne le voit bien que des Remparts ou du palais Cardinalice.

L'espèce de cuve entourant le monument est d'un effet déplorable. Oeuvre du sculpteur Philippe Hébert.

*Monument de la Foi, 16 octobre, 1916.* — Étrange monument, fabriqué en France. Érigé sur la place d'Armes en 1916, pour commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada. Il y avait là auparavant un joli petit bonhomme portant un énorme poisson faisant office de fontaine.

*Wolfe-Montcalm, 8 septembre, 1828.* — Première manifestation de l'entente cordiale au Canada. Initiative de lord Dalhousie. Obélisque de 50 pieds de hauteur, assis sur un cénotaphe de 15 pieds de hauteur. Sur le cénotaphe, superbe inscription, modèle du genre, composée par un journaliste, le Dr John-Charlton Fisher, directeur de la Gazette de Québec:

Mortem Virtus Communem, Faman Historia, Monumentum Posteritas Dedit (Leur courage leur a donné le même sort; l'histoire, même renommée; la postérité, même monument). Restauré, en 1869.

*Chien d'Or.* — Ceci n'est pas un monument, mais en vaut bien un, pour l'intérêt que lui portent les touristes américains, surtout depuis la publication du roman de Kirby, qui n'est d'ailleurs qu'une jolie légende. Au-dessus de la porte centrale de l'hôtel des Postes, se trouve enclavée dans la pierre un bloc portant l'effigie d'un chien qui ronge un os, avec l'inscription fameuse:

Je suis un chien qui ronge lo  
En le rongeant je prend mon repos  
Un temps viendra qui n'est pas venu  
Que je morderay qui m'aura mordu.

C'est l'enseigne d'un restaurant fameux sous l'ancien régime en 1735.

*Cardinal Taschereau, 17 juin, 1923.* — Le monument du premier cardinal canadien, oncle du premier ministre actuel de Québec, s'élève sur la place de la Basilique. Statue du sculpteur français André Ver-

mare, dorée dans le genre des lions du pont Alexandre III à Paris, genre ne convenant pas à notre climat. Piédestal de l'architecte français Maxime Roisin. Jolis bas relief. Statue remarquable pour la ressemblance.

*Louis Hébert*, 3 septembre, 1918. — Premier colon canadien, au témoignage de Champlain même qui écrivit : "Le premier chef de famille résidant au pays, qui vivait de ce qu'il cultivait". Nombreuses descendance. La statue, oeuvre du sculpteur canadien Alfred Laliberté, représente Hébert offrant au Seigneur la première gerbe de blé qu'il a récoltée sur la terre canadienne. Statue haute de huit pieds et demi. Au pied, groupe de Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, avec ses trois enfants, et statue de Guillaume Couillard, son gendre.

*Soldats d'Afrique*, 1905. — Ici, il ne faut pas se gêner. C'est le monument le plus lamentable que nous ayons à Québec. Il a pour but d'honorer la mémoire des québécois tués dans la guerre anglo-boer. Le projet ne fut pas populaire et les souscriptions recueillies furent maigres. Aussi le monument s'en ressent. Oeuvre du sculpteur Hamilton McCarthy. Sur deux côtés, inscription anglaise, puis française, mal traduite. A droite, des vers du Rév. Scott. A gauche, les noms des québécois tués durant cette guerre. Le monument fut d'abord placé pour faire face à la rue Saint-Louis, mais comme le drapeau, trop déployé cachait le soldat, on l'a déplacé pour lui faire face à la rue d'Auteuil.

*Garneau*, 1912. — F. X. Garneau, historien national du Canada, Lord Durham en 1838, un jour de mauvaise humeur, avait dit que le peuple canadien n'avait pas d'histoire. Garneau se chargea de le démentir en écrivant l'histoire du Canada, sublime épopée, le plus beau monument qui ait jamais été élevé à la gloire du Canada, le plus impérissable peut-être. C'est par les historiens fameux de l'antiquité que nous connaissons l'existence de monuments gigantesques depuis longtemps disparus, comme le colosse de Rhodes et les autres "merveilles du monde". L'histoire de Garneau subsistera après les cataclysmes qui pourraient détruire notre ville et nos monuments. Garneau vécut de 1809 à 1866. Son monument, oeuvre de Chevré, est très beau. La ressemblance est parfaite. Le piédestal pourrait être plus important. Don de feu l'hon. G.-E. Amyot, parent de Garneau.

*Mercier*, (1912). — Honoré Mercier, (1840-1895), premier ministre de la province de Québec, de 1887 à 1892. Le monument s'élève en face du Palais Législatif. Oeuvre de Chevré, il est très discuté. Les uns trouvent la statue mal placée sur ses pieds. Le bas du piédestal est entouré de hauts-reliefs. Inscriptions : "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous", et extraits de discours.

*Panthéon*. — On peut appeler Panthéon le frontispice de notre Palais Législatif. L'auteur des plans a prévu de l'espace, des niches et des piédestaux pour placer les statues de nos grands hommes. Il a même fait inscrire d'avance des noms au bas de niches encore vides. Pour comble d'incurie, on a installé la statue de Brébeuf dans la niche réservée à Viel et cela dure depuis 1916!

*Groupe de sauvages*. — En face du Palais Législatif, se trouve la plus belle composition sculpturale que l'on puisse voir à Québec. C'est un groupe représentant une famille de sauvages Abénakis. C'est intitulé

"La Halte dans la forêt". Cette oeuvre de Philippe Hébert fut exposée à l'Exposition Universelle de Paris en 1889. Hébert a su donner de la vie à ces sauvages, une certaine dignité, voire une noblesse vraiment extraordinaire.

*Pêcheur à la nigogue*. — Le pêcheur à la nigogue, au-dessous du groupe ci-dessus, au fond du bassin, est du même auteur et a la même valeur. On l'appelle aussi le Harponneur Indien.

*Frontenac*. (1890) Le comte Louis de Buade de Frontenac, le plus illustre gouverneur de la Nouvelle-France. Il en eut deux fois l'administration, en 1672 et en 1689. Auteur de la fière réponse à l'envoyé de Phipps : "Je répondrai par la bouche de mes canons". C'est l'attitude de Frontenac en cette circonstance que le sculpteur Philippe Hébert a très bien représentée. Frontenac mourut à Québec en 1698.

*Elgin*. — Au-dessous du grand gouverneur français, la statue du plus grand gouverneur anglais, lord Elgin, ami des Canadiens. "C'est un peuple de gentilshommes", dit-il un jour des Canadiens-français. P. Hébert a représenté Elgin tenant dans ses mains le fameux bill d'indemnité qu'il signa malgré l'émeute des fanatiques. Gouverneur de 1847 à 1854.

*Salaberry* (1894). — Héros de la bataille de Châteauguay, à la tête des Voltigeurs Canadiens, en 1812. Statue magnifique par Philippe Hébert ressemblant beaucoup à celle du maréchal Ney, oeuvre de Rude, à Paris.

*Montcalm* (1894). — Le marquis de Montcalm vainqueur de Carillon (où les Français et les Canadiens se battirent 4,000 contre 18,000) et vaincu de la bataille des Plaines d'Abraham (13 septembre 1759) où il fut tué en même temps que Wolfe. Il a deux statues à Québec, celle du Palais Législatif et celle du parc Montcalm. La première est l'oeuvre de Philippe Hébert.

*Wolfe* (1894). — Le vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham a aussi deux statues à Québec. Celle du Palais Législatif est l'oeuvre de P. Hébert. L'autre des frères Chaulette, est juchée au 3ème étage de la maison faisant le nord-ouest des rues St-Jean et du Palais. Cette statue fut enlevée un jour par des matelots qui lui firent faire la voyage aux Bermudes. Enlèvement effectué en 1838, et retournée plus tard à Québec.

*Lévis*, (1916). — Le marquis de Lévis, vainqueur de la bataille de Sainte-Foy, oeuvre de Philippe Hébert.

*Talon*, (1916). — L'intendant Talon passe à juste titre pour l'un des fondateurs du Canada. Administrateur émérite anobli par Louis XIV. Oeuvre vivante d'Alfred Laliberté.

*Marquette*, (1916). — Le R. P. Jacques Marquette, jésuite, découvreur du Mississipi en 1673, avec son compagnon Louis Jolliet. Belle statue, oeuvre d'Alfred Laliberté. Marquette a plusieurs statues aux Etats-Unis, entre autres au Capitole de Washington, hommage de l'Etat du Wisconsin.

*Brébeuf*, (1916). — Le R. P. Jean de Brébeuf, jésuite, arrivé au Canada en 1625, martyrisé par les Iroquois en 1649. Sa statue, l'oeuvre de Laliberté, est un peu trop longue pour sa niche.

*Dorchester*, (1916). — Guy Carleton, lord Dorchester, ancien officier de Wolfe au siège de Québec, plusieurs fois gouverneur. Ami des Canadiens. Sa statue est l'oeuvre de Laliberté.

*Lafontaine*, (1921). — Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, (1807-1864), deux fois premiers ministre, puis juge en chef. Politique éclairé. Patriote sincère. Statue par Henri Hébert. Lafontaine était le sosie de Napoléon 1er.

*Baldwin*, (1921). — Collaborateur fidèle de Lafontaine, et son associé au pouvoir. Statue par Laliberté.

*La Vérendrye*, (1922). — Découvreur des pays de l'ouest canadien, récompensé de ses découvertes par le retrait de son commandement, le ministre de Maurepas ayant prétendu que La Vérendrye n'avait poussé si loin des recherches que pour chasser le castor. Mort en 1749. Statue par J. Bailleul.

*Boucher*, (1922). — Pierre Boucher de Grosbois (1622-1717) de "donné" des Jésuites, devint gouverneur des Trois-Rivières, puis grand seigneur. Statue par Alfred Laliberté.

*Short-Wallick*, (1891). — Érigé à la mémoire du major Short et du sergent Wallick, victimes de leur dévouement en combattant le grand incendie de Saint-Sauveur en 1889. C'est une belle oeuvre de Philippe Hébert. Seulement elle n'est pas à sa place sur la grande place du Manège Militaire.

*Montcalm*, (1911). — Voilà l'un des plus beaux monuments de Québec. C'est la reproduction exacte de celui érigé à Vestric-Candiac, oeuvre du sculpteur Morice, piédestal de Chabert, Parc Montcalm.

*Wolfe* (1849-1913). Colonne qui s'élève à l'endroit où Wolfe mourut. Un premier monument consistait en une méridienne subsista de 1790 à 1832, et fut alors remplacé par une colonne tronquée qui fut à son tour remplacée en 1849, par une autre colonne, laquelle fut restaurée en 1913. Inscription: Here died Wolfe victorious." 38 pieds de hauteur.

*Monument des Braves*, (1836). — Monument imposant érigé par la Société Saint-Jean-Baptiste à la suite de la découverte d'ossements des braves de Lévis et de Murray, près du chemin Sainte-Foy. Colonne de fonte cannelée sur piédestal reposant sur une base de pierre. Une statue de Bellonne surmonte la colonne. Elle fut donnée par le prince Jérôme Napoléon qui visita Québec en 1863.

*Durocher*, (1912). — Flavion Durocher, O. M. I. Premier curé de Saint-Sauveur (1867-1876). Statue sur la place Durocher, près de la halle Saint-Pierre.

*Victoria*, (1897). — Dans le parc Victoria. Oeuvre de Marshall Wood. Inaugurée en 1897, année du jubilé de diamant de la reine Victoria, en même temps que le parc Victoria.

*H. E. Baines*, (1866). — Lieutenant H. E. Baines, victime de l'incendie de Saint-Sauveur en 1866. Colonne érigée par souscriptions publiques, dans le cimetière Mount Hermon.

*Monument de la porte Hope*, (1873). — Débris de l'ancienne porte Hope, donnés à sir James LeMoynes, qui en fit faire cette espèce de monument, placé à Spencer-Grange, propriété de sir James.

*Abraham Martin*, (1923). — Premier pilote canadien. A donné son nom aux plaines d'Abraham. Le C. P. R. a fait élever cette colonne à la mémoire du premier pilote canadien sur le brise-lames. Martin qui était aussi appelé l'Écossais, y est donné comme écossais. Cela n'est pas prouvé.

*Monuments des cimetières*. — Nos cimetières actuels sont de très modestes contrastes avec les cimetières européens où le respect des morts est beaucoup plus grand, du moins extérieurement. Plusieurs anciens

cimetières sont disparus sous des blocs de maisons. Un ancien cimetière intéressant est celui de l'église Saint-Mathew, rue Saint-Jean. On y voit le monument du major Scott, frère de sir Walter Scott. Ce militaire était lui-même un écrivain de premier ordre.

*Le Monument Jacques Cartier*, (1926). — Il s'élève sur la place que l'on appelle à Saint-Roch la Place Jacques Cartier. Il a été inauguré au mois de juillet 1926. Sur les fortifications de St-Malo, en France, s'élève depuis 1905, face à la mer, une statue du découvreur du Canada, Jacques Cartier. En 1924, Québec obtenait une réplique de ce monument grâce au président de la Commission des Monuments Historiques qui en fit don à la ville. La statue représente le grand découvreur au gouvernail d'un navire faisant face à la tempête. C'est l'une des figures les plus expressives du sculpteur français Barreau qui en est l'auteur. Encore qu'assez modeste, cette statue du découvreur est l'une des plus belles de la galeries de pierre et de bronze de Québec. Ce monument s'élève non loin du quartier de la ville que l'on a décoré du nom de *Limoilou* qui est le nom de la petite localité de France où naquit Jacques Cartier.

*La Croix du Sacrifice*, 1924. — Ce monument se dresse près de la Porte Saint-Louis, et s'élèvera devant la porte monumentale que l'on projette pour l'entrée principale du Parc des Champs de Bataille Nationaux. Cette Croix du Sacrifice est sur le même modèle que toutes celles que l'on a élevées dans différentes villes canadiennes pour honorer la mémoire de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille des Flandres et du Nord de la France pendant la guerre de 1914-18. En-dessous de cette croix, l'on a placé quelques poignées de la terre de Vimy où tant de Canadiens sont morts.

La Croix fut inaugurée le 1er juillet, 1924, par Lord Byng, alors gouverneur du Canada. Elle a été édiflée par un groupe de citoyens dont le général Turner était le président. Les vice-présidents étaient feu Sir William Price et l'hon. G.-E. Amyot. Chaque année, le 11 novembre, anniversaire de l'armistice, il y a, au pied de la Croix, grande cérémonie funèbre et militaire.

## Richesse

De quel cadre de rêve, ou de quelle ballade,  
Êtes-vous descendue au milieu de mes jours?  
Venez-vous d'un poème antique de l'Hellade?  
Sortez-vous d'un Watteau, parmi de blonds amours?

Il n'est de main pareille à votre main exquise,  
Dans les portraits qu'a peints Fragonard ou Lancret;  
Et vos yeux sont plus beaux que ceux d'une marquise,  
Au temps où les beaux vers n'en faisaient point secret.

Mais, pour qu'en mon jardin votre claire présence  
Daigne enchanter ainsi le plus humble décor,  
Vos pas ont dû franchir une extrême distance;  
Et c'est du Ciel que vous venez — mon cher trésor!

EUG. MILLER, ptr.

(d'après Joyce Kilmer)

"Wealth"

# Sujet : Compensation et Frais de Traitements quand la période de consolidation excède six mois.

\*\*\*\*\*

(PARAGRAPHE 2 DE L'ARTICLE II DE LA LOI DES  
ACCIDENTS DU TRAVAIL, ET ARTICLE 21 DE LA  
LOI DE LA COMMISSION DES ACCIDENTS  
DU TRAVAIL.)

\*\*\*\*\*

Le 4 juin 1929, par notre circulaire No. 17, nous avons donné une direction concernant les réclamations demeurées en suspens à l'expiration des six mois fixés par le Statut pour la période de consolidation. Cette direction a donné lieu à des difficultés d'ordre pratique à raison de ce que les 2/3 du salaire quotidien peuvent excéder le montant de l'indemnité, dans le cas d'incapacité partielle permanente, laquelle est basée sur les 2/3 du salaire annuel. En conséquence, nous croyons à propos de remplacer la direction que comporte la circulaire ci-dessus mentionnée par les dispositions suivantes :—

Les cas en suspens, à l'expiration de la période de consolidation limitée à six mois de la date de l'accident, peuvent être classés dans les deux catégories suivantes :

(1) La victime est en état de reprendre le travail mais elle doit continuer son traitement médical.

(2) La victime, à l'expiration des six mois qui suivent la date de son accident, est encore incapable de reprendre le travail, et le médecin n'est pas en état, soit de déclarer si elle demeurera affectée d'une incapacité permanente, soit d'évaluer le pourcentage de l'incapacité dont elle pourra demeurer affectée.

Pour les cas de la première (1) catégorie, où la victime est en état de reprendre le travail à l'expiration des six mois qui suivent la date de son accident mais doit continuer son traitement médical, tous les frais de traitement demeurent à la charge de l'employeur et de l'assureur aussi longtemps qu'ils sont nécessaires à raison de l'accident. En d'autres termes, la portée de l'article 15 de la Loi des accidents du travail, 1928, n'est pas limitée aux six mois prévus pour la période de consolidation.

Pour les cas de la deuxième (2) catégorie, l'employeur ou son assureur devra immédiatement fai-

re connaître à la Commission le montant du salaire annuel sur lequel l'indemnité doit être basée, et nous émettrons une ordonnance pour allocation provisionnelle hebdomadaire sur cette base, laquelle ordonnance demeurera en vigueur jusqu'à adjudication définitive accordant l'indemnité à laquelle la victime pourra avoir droit; mais le montant de l'allocation provisionnelle hebdomadaire ne devra jamais excéder le montant de l'indemnité hebdomadaire antérieurement payée pour incapacité totale temporaire.

Si, après l'expiration des six mois de la période de consolidation, le certificat final du médecin établit que la victime ne souffre d'aucune incapacité permanente, la formule 16 doit être expédiée à la Commission avec tel certificat de médecin, ce qui nous permettra de clore notre filière et annulera automatiquement l'allocation provisoire accordée. Il doit être cependant bien clairement entendu que dans ce cas la victime a droit de recevoir une indemnité représentant les 2/3 de son salaire journalier au moment de l'accident pour **TOUT LE TEMPS DE SON INCAPACITE TOTALE**. Et si le chiffre de l'allocation provisionnelle hebdomadaire se trouve inférieur à l'indemnité payable pour incapacité totale temporaire, on devra payer la différence à la victime avant de nous adresser la formule 16.

Si le certificat médical approuvé par la Commission établit un certain pourcentage d'incapacité permanente, la Commission émettra une ordonnance en conséquence, en tenant compte des montants payés à la victime après l'expiration des six mois de la période de consolidation.

La Commission émettra subséquemment une nouvelle circulaire concernant les autres paragraphes qui terminent la circulaire remplacée par la présente.

**O. MOLLEUR,**  
Secrétaire.

# RECETTES POUR DESSERTS

## MANIÈRE FACILE DE LES PRÉPARER

### POUR FAIRE UNE GELEE ORDINAIRE

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule et mettez dans une glacière ou au froid. En été, réduisez de  $\frac{1}{4}$  de tasse la quantité d'eau. N'employez pas de moules en fer-blanc. Quand la gelée est prise, placez le moule dans l'eau chaude un instant et renversez sur un plat. La gelée "SUPREME" conserve toujours sa qualité, même si elle durcit dans le paquet.

### GELEE AUX FRAISES

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée aux fraises "SUPREME" dans une chopine d'eau bouillante. Versez dans un moule une partie de cette gelée et mettez au froid. Lorsque cette gelée est presque ferme, placez dessus une couche de fraises fraîches ou en conserves. Prenez le reste de la gelée et versez sur les fruits. Déposez sur un plat et garnissez de fruits frais. Servez seul ou avec de la crème fouettée, aromatisée à l'essence de vanille "SUPREME".

### COCKTAIL AUX FRUITS

Coupez des fruits frais ou conservés, déposez dans des verres et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange ou au citron dans une demi chopine de liquide. Quand la gelée commence à épaissir, versez-là sur les fruits et laissez refroidir. Mettez dessus de la crème fouettée et servez.

### SALADES AUX FRUITS

Coupez en petits morceaux une orange, une banane, ajoutez-y quelques cerises. Mettez dans un moule et saupoudrez de sucre. Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'essence désirée, mettez refroidir.

Battez lorsque la gelée est froide mais encore liquide, jusqu'à la consistance de la crème fouettée. Versez sur les fruits, mettez refroidir une demi-heure et servez.

### SORBET SUPREME"

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une chopine d'eau bouillante. Quand elle est refroidie mais encore liquide, remplissez aux deux-tiers, des verres à sorbets et mettez au froid. Faites alors dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée aux ananas, laissez refroidir jusqu'à la consistance de la crème fouettée, remplissez les verres, garnissez avec des noix hachées ou des cerises et servez.

### DELICIEUSE GELEE AUX ORANGES

Faites dissoudre dans une chopine d'eau bouillante  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" à l'orange. Mettez-en la moitié dans un moule, laissez refroidir, couvrez de tranches d'oranges et versez de la gelée. Mettez refroidir de nouveau, enlevez du moule, garnissez de tranches d'oranges et servez avec une crème fouettée aromatisée à l'essence d'orange "SUPREME".

### GELEE AUX ANANAS ET AUX FRAMBOISES

Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée au citron dans une demi chopine d'eau bouillante, ajoutez une demi chopine de jus d'ananas en conserves. Lorsque ce mélange sera froid mais encore liquide battez jusqu'à une consistance de a crème fouettée. Ajoutez en remuant légèrement deux ou trois tranches d'ananas coupées en petits morceaux. Versez dans un moule carré, le remplissant à moitié. Faites dissoudre  $\frac{3}{4}$  de tasse (4-oz) de gelée "SUPREME" aux framboises dans une demi chopine d'eau chaude, ajoutez-y une demi chopine de jus de framboises fraîches ou en conserves, battez lorsque ce sera refroidi. Ajoutez les fruits. Versez dans le moule après que la gelée au citron sera devenu bien ferme. Servez avec de la crème fouettée aromatisée à l'Essence de Fraîse "SUPREME".

Fabriquées par:

**Les Essences "SUPRÊME", Enrg.  
QUEBEC**

## BIBLIOGRAPHIE

“*Leçon des mœurs contemporaines*”, de M. Paul Gaultier, directeur de la “Revue Bleue”; un volume in-16; douze francs; Librairie Académique Perrien, Paris, 1930.

Nous avons présenté l’an dernier à nos lecteurs une magistrale étude de M. Paul Gaultier, “Les mœurs du temps”, dont le succès de librairie fut si complet en Europe. Depuis, nous avons constaté qu’au Canada, les œuvres philosophiques et les études de sociologie sont toujours recherchées lorsqu’elles ont pour auteur un écrivain de la valeur de M. Paul Gaultier.

Ce philosophe chrétien est un grand moraliste, et sa morale est à la fois idéaliste et pratique. Idéaliste, il démontre “qu’en toutes les affaires humaines la plus importante est la morale, c’est-à-dire l’existence d’un idéal auquel nous devons conformer notre conduite.” Pratique, il nous fait comprendre que “avant d’instruire il s’agit d’éduquer, et, que l’instruction n’est profitable qu’au service de l’éducation intellectuelle. La main vaut mieux que l’outil et la raison est supérieure au savoir...”

“La leçon de mœurs contemporaines” fait suite aux excellents ouvrages que Monsieur Paul Gaultier a publiés précédemment sous les titres de : “Le sens de l’art”, “L’idéal moderne”, “La vraie éducation” et “La pensée contemporaine”.

Les idées si élevées et si pratiques que l’auteur soumet à notre examen apportent d’abondantes lumières aux éducateurs et aux sociologues qui s’emploient à orienter les générations nouvelles dans la voie du bon sens, de la justice et de la vérité. Nous demandons à nos éducateurs d’étudier les problèmes de la société contemporaine, à la clarté de principes que rappellent des voix autorisées comme celle de M. Paul Gaultier.

ALPHONSE DESILETS.

\* \* \* \*

“*André Laurence, Canadien-français*”, par Pierre Dupuy. — Librairie Plon, Paris; 246 pages in-8. Prix : 75 sous.

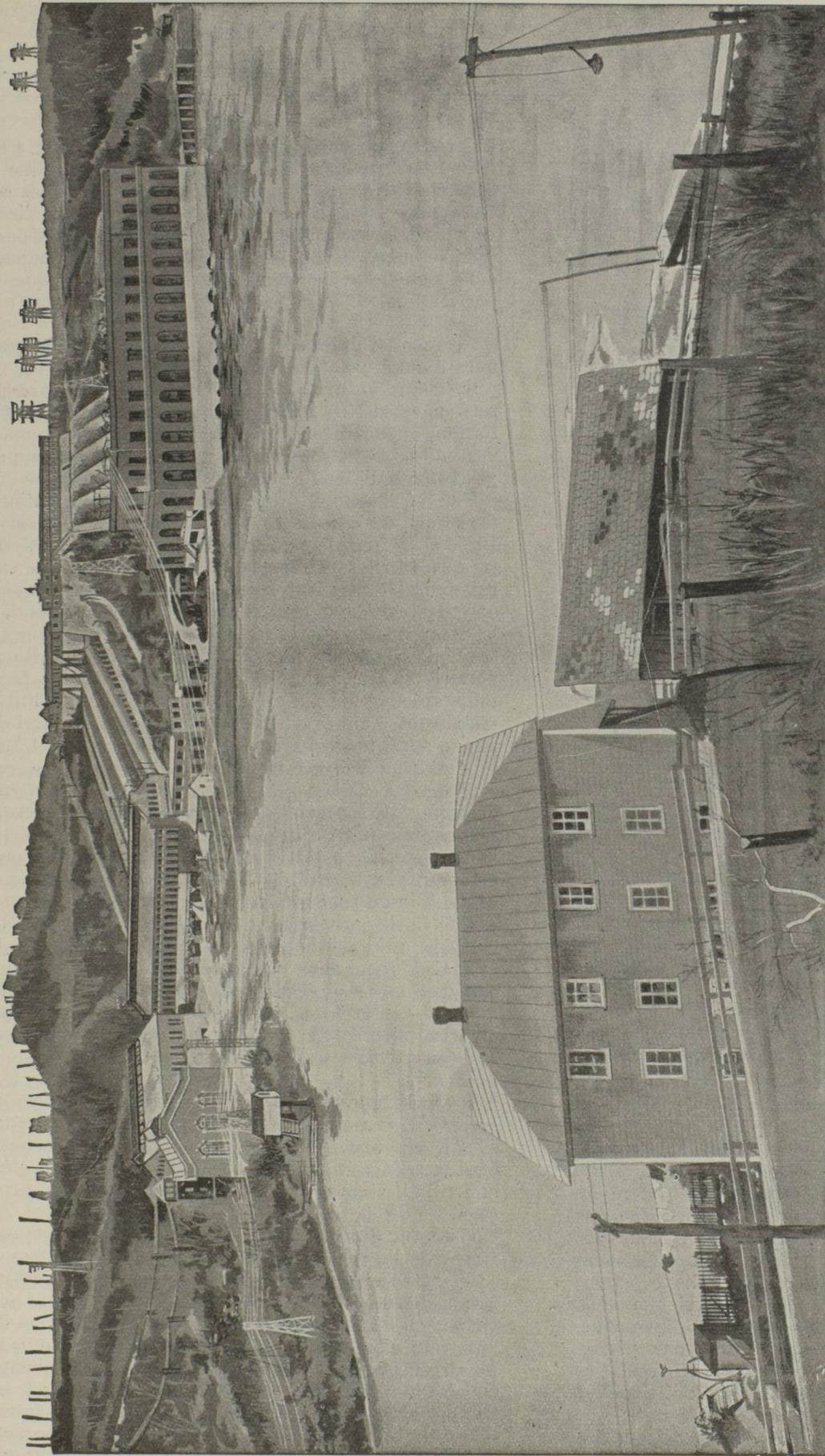
C’est le dernier né de la littérature canadienne et c’est un “ouvrage couronné par le gouvernement de la province de Québec” (prix David). L’auteur est un montréalais qui, depuis déjà plusieurs années, habite la Ville lumière où, après avoir étudié le droit, il occupe le poste de secrétaire de la Légation Canadienne.

L’œuvre de Pierre Dupuy est digne d’attention et remplie de promesses. C’est une bleurette très simple, à l’intrigue des plus élémentaires. Tout le roman se déroule à Montréal, dans un milieu bourgeois. Cela reposera un peu de “*Maria Chapdelaine*”, qui nous a tenus à l’orée du bois depuis bientôt une quinzaine d’années. “*André Laurence*” est un “finissant” chez les Jésuites, qui s’est fauffilé parmi les rangs des auditeurs de M. Dejean, professeur de littérature française, à l’Université de Montréal. Une dissertation d’André Laurence, sur la “Veillée Funèbre d’Atala”, est remarquée par le professeur de littérature, — ainsi que celle de Jacqueline Lambert. Les deux jeu-

nes gens se rencontrent bientôt à la Bibliothèque Municipale, deviennent amoureux l’un de l’autre et Jacqueline encourage André dans son projet d’aller étudier la littérature à Paris, pour devenir, à son tour, un écrivain. Tous ces beaux projets approuvés en sourdine par Mme Lambert, s’écroulent lorsque M. Lambert, financier, y met son holà, parce qu’il ne veut pas avoir comme gendre un fainéant, bon seulement à barbouiller du papier. Devant cette situation, André Laurence hésite et, sur la suggestion de M. Lambert, accepte un poste dans la Banque de Québec. Sa formation intellectuelle l’aidant, il arrive bientôt à remplir avec honneur la charge qui lui a été confiée. Mais Jacqueline l’encourage quand même à quitter la banque, pour aller poursuivre ses études littéraires à Paris. Laurence, qui avait toujours douté un peu de sa vocation bancaire, se sentant fouetté par les conseils de celle qu’il considère déjà comme sa fiancée, décide brusquement de quitter l’institution financière, afin de réaliser son rêve de jadis. Mais, à ce moment, M. Lambert, qui a surveillé et fait surveiller de près son protégé ou son futur gendre, l’appelle à son bureau et lui offre une promotion lucrative qui lui permettra bientôt d’épouser Jacqueline qu’il aime. Mais il est trop tard. Son opinion est bien arrêtée et, malgré les supplications de sa mère et de Jacqueline elle-même, Laurence ne veut pas revenir sur sa décision, et le premier paquebot qui s’éloigne de Montréal, au printemps, emporte dans ses flancs André Laurence, qui s’en va tenter une aventure.

Plusieurs scènes ou paysages du terroir sont joliment brossés. Rien de profond dans ce roman. Aucune psychologie pénétrante et rien non plus de ces caractères étranges que l’on ne rencontre bien souvent que dans les romans. Inutile d’ajouter que le roman de Pierre Dupuy est propre et peut être mis entre toutes les mains. Il est bien composé, bien divisé et, jusqu’à la fin, l’attention est soutenue. Peu de personnages y évoluent et, en dehors du héros principal, les autres intéressent peu. L’on ne saurait demander à M. Pierre Dupuy, jeune encore, puisqu’il n’a que trente-quatre ans, de posséder le doigté, l’esprit d’observation et la technique des vieux écrivains qui, depuis cinquante ans, ont concentré toutes leurs facultés vers le roman. Comme nous l’avons dit au commencement, son livre est une promesse, et c’est déjà beaucoup. “*Maria Chapdelaine*” était un symbole. “*André Laurence*” n’est qu’une tranche de vie. Nous aimons à voir André Laurence quitter nos bords pour aller étudier la littérature dans la Ville lumière et nous espérons qu’avant longtemps ces étudiants de chez nous deviendront des professeurs, dans nos chaires universitaires. C’est à quoi nous devons tendre si nous ne voulons pas que l’on déforme une mentalité qui vaut la peine d’être conservée, puisqu’elle est canadienne. Pierre Dupuy n’a pas hésité à intituler son roman “*Canadien-français*”, et nous l’en félicitons. C’est que, déclare l’auteur, dans son *avant-propos*, “nos compatriotes forment aujourd’hui un peuple distinct foncièrement canadien.

G.-E. MARQUIS.



*Cette vignette représente l'usine hydro-électrique de la Cie Shawinigan Water and Power Co. construite sur le parcours de la rivière St-Maurice, à Shawinigan. Elle possède des turbines dont la puissance est de 250,000 c. v. et utilise une hauteur de 148 pieds. L'énergie électrique ainsi développée est employée pour éclairage, traction et fins industrielles dans les plus importantes villes et municipalités de Québec. Les chutes de Shawinigan furent vendues pour le prix de \$60,000.00 en 1897, à condition que l'on dépensât, pour leur aménagement, la somme de 4 millions de dollars. Leur développement marque, en quelque sorte, le début de l'ère de l'industrie hydro-électrique dans Québec.*

# CHEZ NOS MEMBRES

*Simple Notes d'Actualité*

Les causeries se succèdent régulièrement, tous les samedis, pour les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Depuis notre dernière chronique, quatre nouveaux conférenciers se sont fait entendre, et nous sommes heureux de signaler brièvement chacun des sujets traités par eux.

\* \* \* \*

Louis Fréchette s'est rendu célèbre, comme écrivain, dans deux genres particuliers: le conteur humoristique et le poète lyrique. Qui de nous n'a lu, pendant sa jeunesse, son ouvrage intitulé "Originaux et Détraqués", dans lequel il signale quelques binettes déformées de chez nous dont le cerveau semblait avoir reçu l'empreinte des traits physiques? La plupart des types de Fréchette ont vécu à Québec et à Lévis et les contemporains de cette époque se rappellent encore fort bien avec quelle maîtrise Louis Fréchette savait buriner ce qui prêtait à l'hilarité, chez ces pauvres simples d'esprit.

Un deuxième conteur du genre fait partie de la Société des Arts, Sciences et Lettres et, l'un de ces soirs derniers, il a su régaler ses confrères avec quelques silhouettes de binettes bien connues de la région du Lac St-Jean qui, pendant des années, ont su attirer l'attention de nos habitants gouailleurs, par leur langage incohérent ou par leurs démarches quelque peu désordonnées. C'est M. Damase Potvin qui possède ce talent d'observateur et qui sait si bien rappeler les traits caractéristiques de certains originaux de son pays d'origine. Le mieux réussi des trois portraits qu'il a tracés ce soir-là, est sans contredit celui d'un patriotard qui vivait jadis dans le quartier le plus chauvin, si l'on peut dire, de la ville de Québec. C'est une page dans le genre de celle des "Caractères de la Bruyère", où l'auteur a accumulé sur une seule tête tous les défauts qui peuvent découler d'une vertu poussée jusqu'à l'exagération. Nous espérons pouvoir, l'un de ces jours, reproduire cette page dans les colonnes du "Terroir".

\* \* \* \*

"Vers l'Indépendance", telle est le sujet traité par M. René Chaloult, avocat, dans une causerie très agréable de forme et remplie d'idées arrêtées. C'est un vieux problème que celui-là, mais que beaucoup de gens ne voudraient pas traiter en public. Une colonie ne devient pas du jour au lendemain indépendante, sans passer par une foule d'épreuves et sans être arrivée à un état de maturité qui lui permettra de se passer de la tutelle de la mère-patrie. Pour bien faire comprendre notre évolution vers cet état d'indépendance, le causeur a refait à larges traits l'histoire constitutionnelle du pays, surtout depuis que nous appartenons au Royaume-Uni de la Grande-Bretagne. M. René Chaloult est connu au Jeune Barreau pour un travailleur au jugement sain et à l'esprit indépendant. Il n'a pas d'attache politique, ou du moins c'est ce qu'il proclame, et ce qu'il croit être pour le plus grand bien de notre pays, il l'expose avec franchise et en fait connaître les maisons, de même que le bien qui pourraient en découler. C'est surtout depuis le commencement du siècle en cours que nous avons fait

de grandes enjambées vers l'indépendance, et M. Chaloult rend hommage aux apôtres de cette politique de chez nous. Une discussion très intéressante suivit cette causerie et plusieurs membres de la Société firent voir les dangers qui pourraient découler d'une séparation prématurée de la mère-patrie et de l'impasse dans laquelle se trouverait notre groupe ethnique, en particulier.

\* \* \* \*

Le monde entier a les yeux tournés, depuis quelques années, vers un pays de l'Europe qui a vu, depuis moins de dix ans, sa destinée changer presque totalement, parce que l'un des siens s'est imposé à l'attention des masses populaires et qu'il a su, nouveau dictateur, s'emparer du gouvernement sans qu'il y ait une seule goutte de sang de versée.

Tous et chacun se rappellent le mouvement nationaliste qui prit une forme plus tangible que jamais en 1921, alors que Benito Mussolini, à l'avant-garde des troupes fascistes, se dirigeait vers Rome. Nul ne saurait nier le travail accompli par ce nouveau Napoléon et la fierté et la confiance qu'il a développées dans le cœur de ses administrés. Tel est le sujet qui fut traité de façon fort intéressante par M. Charles Rioux, notaire, qui ne manqua pas de signaler d'une façon toute spéciale le beau geste accompli par Mussolini en restaurant, l'année dernière, le royaume temporel des papes, après trois quarts de siècle de spoliation. L'unité s'est peut-être accomplie en Italie, mais il se rencontre ici et là, au sein des colonies italiennes émigrées aux Etats-Unis, des groupements anti-facistes. Souhaitons que l'oeuvre du grand restaurateur italien puisse être assise sur des bases assez solides pour en assurer la pérennité. Actuellement, le parti fasciste repose sur un seul homme, à bien dire et, advenant le cas de la disparition prématurée de celui-ci, car chacun sait qu'il a échappé plusieurs fois à la balle des assassins, depuis une dizaine d'années, ce parti pourrait bien se désagréger. Voilà quelques-unes des idées qui ont été développées, avec beaucoup de talent, par M. le notaire Rioux, qui a su intéresser vivement ses auditeurs avec ce problème italien.

\* \* \* \*

On a dit que "La bouche parle de l'abondance du cœur". Il y a aussi, des signes parfois extérieurs qui constituent une clef servant à étudier les caractères: c'est la science ou plutôt l'art de la métoscopie, c'est-à-dire la divination par l'inspection des traits du visage."

C'est M. Jules-S. Lesage qui a entretenu ses confrères de la Société des Arts, Sciences et Lettres de ce docte sujet, dans une récente causerie didactique. Les aptitudes caractéristiques des individus sont souvent révélées par la physionomie ou la disposition des lignes du visage. Cette science remonte aux temps les plus reculés et sa culture a donné lieu à l'expression de lois qui ne sont pas, toutefois, intangibles, car le milieu, l'ambiance, sont plus forts, parfois, sur la formation d'un individu, que les dispositions de son caractère, que l'indiquent les traits physiques. Un physionomiste célèbre du nom de Lavater a fixé des principes généraux et des données caractéristiques basés sur la

conformation et l'ensemble des traits. Suivant que vous avez les yeux, les sourcils, la bouche, le nez, le menton ou les oreilles, disposés de telle ou telle façon ; suivant encore que votre figure est carrée, ovale, ronde, triangulaire, conoïde, l'on pourra vous dire vos dispositions, vos tendances, votre caractère : c'est un livre ouvert, pour quiconque sait y lire.

Voilà, en peu de mots, le sujet traité de main de maître par M. Lesage, qui est un observateur perspicace, ayant beaucoup voyagé et beaucoup lu, ce qui lui a permis de venir en contact avec quantité de visages variés et de caractères multiples. Que d'expressions sont entrées dans le langage populaire et qui confirment les principes de la métoposcopie ! Ainsi, pour désigner quelqu'un d'optus, à l'idée fixe, on dira "c'est une tête carrée". Chez un autre au nez acquilin et effilé, l'on reconnaîtra un esprit pénétrant, matois et diplomatique ; de lui, on dira "il a le nez long", c'est-à-dire qu'il flaire loin, qu'il possède comme une prescience des événements. Et que d'autres exemples pourrions-nous citer, mais ceux-là suffisent, croyons-nous, pour faire comprendre tout ce qu'il y a d'intéressant dans une étude de la physionomie, laquelle constitue, si l'on peut dire, un miroir des caractères.

\* \* \* \*

Au retour d'un voyage qu'il faisait aux Indes, il y a quelques années, M. l'abbé Ivanhoe Caron avait accepté l'invitation de notre Société à venir donner une conférence publique sur ses souvenirs de voyage. Nos lecteurs auront occasion de reprendre contact avec M. l'abbé Caron, dans le présent numéro, puisque nous commençons la publication de quelques-unes de ses notes de voyage. C'est au cours de ses pérégrinations au pays de Saint-François-Xavier, que l'abbé Caron fit connaissance du Révérend Père Chevallet de la Société de St-François-de-Sales, établi aux Indes depuis au delà de trente ans, pour y prêcher l'Évangile. Comme notre planète est plutôt petite, attendu les nombreux moyens de communication qui existent aujourd'hui et la rapidité des transports, le Père Chevallet était récemment de passage à Québec, dans l'intérêt de ses missions indiennes. Nous l'avons prié de venir, en conférence publique, entretenir son auditoire d'un sujet qu'il connaît tout particulièrement, puisque, comme nous venons de le dire, depuis au delà de trente ans, il vit au milieu des fakirs et des rajahs. Pendant près de deux heures, dans une causerie dénuée de tout appareil, il a su intéresser au plus haut point le nombreux auditoire qui était venu l'entendre à l'Hôtel de Ville. Des projections lumineuses sur un écran rendaient sa parole encore plus vivante et il a pu, au cours de cet entretien à bâtons-rompus, non seulement faire voir l'Inde sous des douzaines d'angles différents, quant à sa nature, son climat, ses populations bigarrées, ses castes, ses animaux dangereux, sa pauvreté abjecte parfois à côté de richesses incalculables, mais aussi nous entretenir de ses croyances, de ses superstitions et des difficultés qu'éprouvent les prêtres catholiques à leur faire accepter la religion du Christ. Toutefois, le catholicisme est en progrès aux Indes, bien que le nombre de catholiques soit encore très minime, étant donné les 325,000,000 d'indigènes qui habitent cette colonie britannique. Le Père Chevallet a laissé à Québec le souvenir d'un apôtre dévoué et, dans la plupart des églises où il a prêché, de même que dans les salles publiques où il s'est fait en-

tendre, les québécois l'ont accueilli avec respect et lui ont offert de généreuses aumônes pour le soutien de ses missions indiennes.

\* \* \* \*

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs la parution d'un nouveau volume intitulé "Les Insectes Nuisibles de la province de Québec", par M. Germain Beaulieu, avocat, ancien entomologiste au ministère de l'Agriculture, Ottawa, et aujourd'hui officier en loi au département de l'Agriculture, à Québec. Ce travail a été préparé en collaboration avec M. Georges Maheux, entomologiste en chef de la province de Québec et professeur d'entomologie à l'Université Laval. M. Germain Beaulieu fait partie de notre Société depuis quelques mois seulement et nous espérons qu'avant longtemps les lecteurs du "Terroir" auront l'avantage de lire quelques-uns de ses articles, car M. Beaulieu est un naturaliste dont la réputation est bien établie dans certains milieux. Le père et la fille, (Mlle Gaétane Beaulieu), sont écrivains, et nos lecteurs doivent se rappeler que, dans le numéro de décembre du "Terroir", nous avons donné, dans la "Revue du Livre", l'appréciation d'une étude d'âme enfantine intitulée "Lill," dont Mademoiselle Beaulieu est l'auteur. Le vieux proverbe se réalise une fois de plus "Par où est passé le père passera bien l'enfant".

\* \* \* \*

Il y a quelques jours paraissait à la devanture des librairies de Québec une nouvelle carte de la ville de Québec, sur laquelle l'on voit figurer en perspective les principaux édifices de la ville. Dans le pourtour de cette carte, l'on a reproduit en photogravure quelques-unes des maisons d'affaires les plus en vue de la ville de Québec, de même que ses principaux édifices publics. C'est la première carte du genre, à notre connaissance, qui a été publiée sur la ville de Champlain. Elle est destinée à rendre de grands services à tous ceux qui veulent se renseigner sur la topographie de la capitale ou encore pour les automobilistes étrangers qui voudraient se diriger seuls à travers les méandres de ses rues étroites et tortueuses. C'est l'un de nos membres, M. Léopold Christin, dessinateur, qui a fait ce travail d'artiste. Nous l'en félicitons cordialement et nous sommes heureux de faire connaître cette oeuvre de notre ami qui, en plus, est un pianiste distingué et un ténor remarquable. Dans la plupart de nos manifestations intimes, M. Christin est appelé à nous faire de la musique et du chant et il sait toujours s'exécuter de bonne grâce.

\* \* \* \*

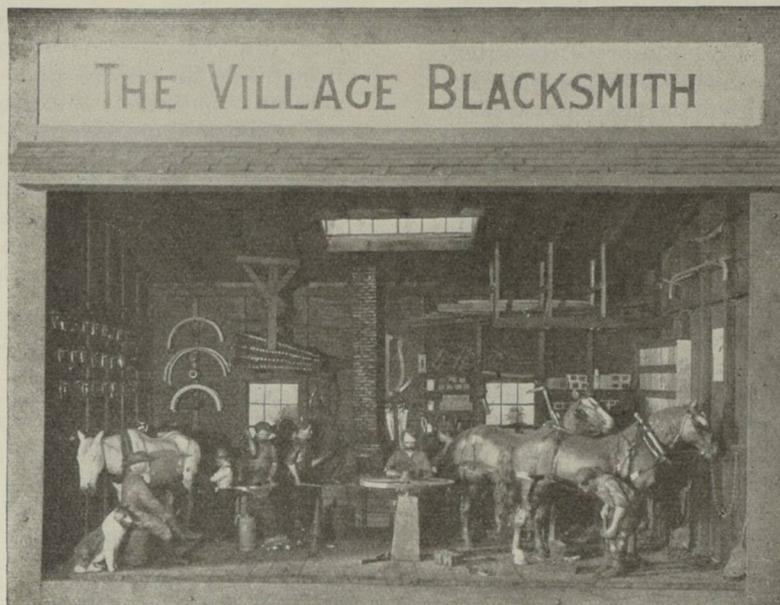
La distribution des certificats de capacité aux nouveaux guides historiques a eu lieu le 17 du mois de mars, au Club de Réforme, où les cours ont été donnés. Sur quarante aspirants, trente-neuf ont subi ces examens avec succès. Pour la première fois, depuis cinq ans que ces cours ont été institués, la remise des certificats a été faite publiquement, devant un auditoire peut-être restreint, mais très représentatif et distingué. On y remarquait entre autres, sur la première rangée, près du président de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. le Commandeur J.-E. Corribeau, M. l'abbé Philias-J. Fillion, recteur de l'Université Laval, l'honorable Cyr.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, l'honorable juge Camille Pouliot, de la Cour supérieure, M. l'abbé Ivanhoe Caron, assistant-archiviste de la Province, M. le

lieutenant-colonel J.-L. Boulanger, sous-ministre de la Voirie, M. le Commandeur Jos. Picard, président de la Commission Scolaire Catholique, M. J.-A. Paradis, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, M. L.-P. Goulet, inspecteur d'écoles de la ville de Québec, M. Maxime Morin, officier en loi au département des Travaux publics, M. J.-A. Lesage, ex-échevin et président du Club de Réforme, M. J.-E. Renaud, secrétaire du Club Automobile de Québec, M. J.-E. Leblanc, agent des Chemins de Fer Nationaux à Québec, M. R. Cashman, assistant gérant du Château Frontenac, M. le capitaine Lionel MacKay, président de l'Association des Guides Historiques, M. A. G. Penney, président de la Chambre de Commerce, M. J. A. Côté, surintendant du Quebec Railway (section rurale), M. Chs-A. Plante, secrétaire de l'Association des Guides Historiques et plusieurs membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, parmi lesquels nous avons remarqué M. G.-E. Marquis, secrétaire-directeur de la Commission des Guides Historiques, M. Ivan-E. Vallée, sous-ministre des Travaux publics, MM. Alphonse Désilets, Athanase Guy, J.-H. Philippon, Rolland-G. Gingras, Ernest Légaré, Léopold Christin, Louis-B. Lavoie, L.-P. Morin, etc. Plusieurs invités prirent la parole, entre autres M. le Commandeur J.-E. Corriveau, qui souhaita la bienvenue aux invités; M. G.-E. Marquis, qui fit l'historique de la Commission des Guides Historiques et profita de l'occasion pour demander l'assistance de tous ceux qui sont intéressés

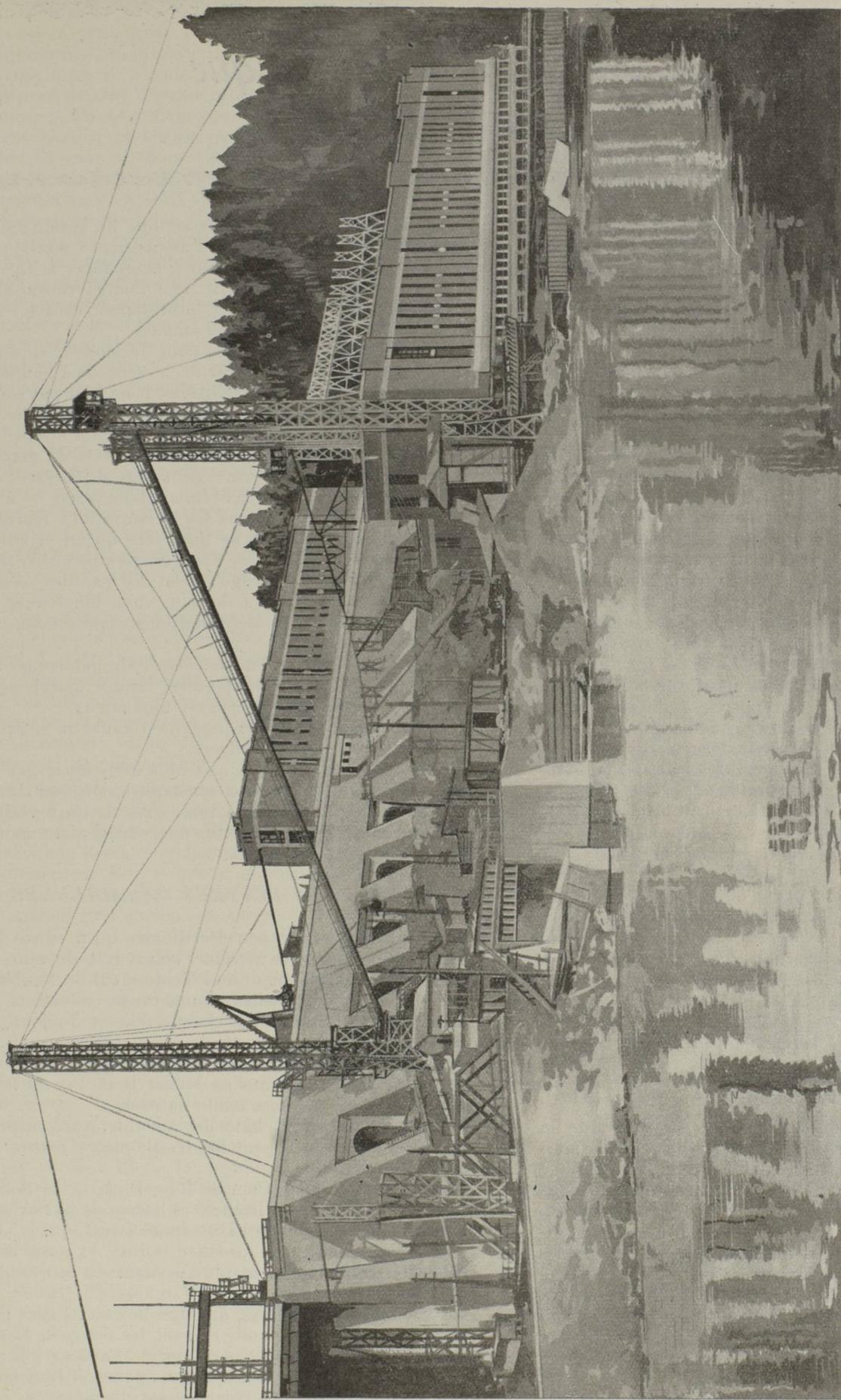
dans le tourisme; M. l'abbé P.-J. Fillion recteur de l'Université, qui parla de l'importance de bien enseigner l'histoire de Québec; de M. J.-L. Boulanger, qui retraça brièvement le développement du tourisme dans la Province; de l'hon. Cyr.-F. Delâge, qui suggéra l'organisation, à Québec, de pèlerinages historiques pour les élèves des écoles; enfin, de M. André Lefebvre, E. E. H., nouveau guide, qui remercia les professeurs des Guides Historiques. Cette réunion fut suivie d'une réception intime pour tous les invités de la Commission des Guides Historiques.

Nous sommes heureux de faire connaître, ci-après, la liste des candidats qui ont réussi à décrocher avec honneur le diplôme de guide historique: avec grande distinction: MM. Irénée Cantin et André Lefebvre; avec distinction: MM. Jean Bouchard, Arcadius Denis, C. Auger, Maurice Godbout, Antoine Couture, Lorenzo Paré, Augustin Huot, Jean-Chs Leclerc, Dominique Bilodeau, Jean-Marcel Rondeau; avec succès: Jean-Marie Têtu, Léopold Levasseur, D. Vincent, Jules Fortier, Arthur Gaboury, James Peacock, P.-H. de la Durantaye, Ls-A. Simard, Robert Gaulin, H. Altner, Fernand Bédard, Sarto Goulet, Claude Delisle, Alf. Couture, Paul Jacques, Eugène Larose, Hector Rochon, C.-A. Tessier, Edgar Barras, J.-R. Dufresne, O. de Bellefeuille, Lorenzo Leclerc, Lucien Rinfret, Roland Duchaine, W.-J. Lepage, Victor Montminy, Gérard Zannetin, J. A. Fisét.

#### LE FORGERON DU VILLAGE



*Voici la reproduction de l'une des scènes canadiennes que l'on voit exposées au Musée Potvin, rue St-Joseph, à Québec. Ces scènes originales sont animées au moyen d'un moteur électrique. C'est le fruit d'un long travail ingénieux.*



*Cette photographie représente une usine de la Gatineau Power Co. en cours de construction. Cette usine est située à la chute Paugan, sur la rivière Gatineau. Comme conséquence des travaux d'aménagement, la hauteur de la chute Paugan est de 140 pieds. L'installation de cette usine comportera une possibilité de développement de 272,000 c. v. qui serviront particulièrement à la fabrication de la pulpe et du papier dans la région. On voit encore ici l'étroite relation qui existe entre les ressources hydrauliques et les ressources forestières. Les premières aident au développement des secondes et sans l'existence des secondes les premières perdraient beaucoup de leur valeur.*

# L'Écho Musical et Artistique

Par J.-Horace Philippon, Avocat

## GROUPEMENT DES CHANTEURS

Il serait question de fonder, à Québec, une société des Chanteurs et, sous ce titre, de grouper tous ceux que le chant intéresse particulièrement. Nous souhaitons voir bientôt la réalisation de ce projet. Car si les groupements sont à l'ordre du jour, un peu dans toutes les sphères de l'activité humaine, c'est qu'ils prouvent à chaque instant leur impérieuse nécessité. Ils rendent possible l'action d'ensemble vers le but à atteindre, et en assurent sa réalisation.

Nombreux sont les chanteurs qui ont suivi à Québec durant plusieurs années, les cours de culture vocale donnés par l'Institut de l'Art Vocal Enrg., par le Conservatoire ou par les différentes Ecoles de chant de notre ville. Toutes ces personnes auraient intérêts à se grouper, d'abord pour mieux se connaître, ensuite pour définir et poursuivre un programme d'action commune en vue de protéger à la fois leur art, et les droits ou privilèges de ceux qui s'y vouent sincèrement.

Nous signalons, en passant, que ce groupement pourrait faire oeuvre utile et patriotique en s'attaquant aux infiltrations étrangères dont nous souffrons tant actuellement, dans ce domaine. S'il mettait à son programme de n'encourager, par exemple, que la bonne chanson canadienne-française, d'en favoriser la production et de travailler à sa diffusion rapide, ce groupement ne justifierait-il pas assez déjà son existence? Et pourtant, ce ne sont pas là les seules initiatives que pourrait indiquer le programme de cette association.

Il ne nous appartient pas, c'est certain, de préciser à l'avance toute l'oeuvre à accomplir.

Nous voulions plutôt signaler en peu de mots, la formation possible et probable d'un groupement des chanteurs de Québec, et applaudir au programme d'action utile et patriotique qu'il pourrait élaborer ici, dans l'intérêt de ses membres aussi bien que dans ceux du chant et de la bonne chanson.

## LA MORALE ET LES VUES ANIMEES

Les journaux annoncent que les directeurs de la Motion Picture Producers and Distributors of America Inc., dont Will-H. Hays est le chef, viennent de s'entendre pour donner aux films projetés, dans 22,000 théâtres américains, un caractère nouveau de décence et de morale. Seront défendus à l'avenir, disent ces directeurs, les blasphèmes, ainsi que les scènes de passion, les paroles, chansons, faits et gestes obscènes, bref, toutes les allusions malsaines. On respectera à l'avenir, la sainteté du mariage et du foyer, et on "ne représentera pas les crimes contre la loi de façon à faire naître la sympathie pour les auteurs et à jeter le discrédit sur la loi et la justice."

A la lecture de ces nouvelles prescriptions, étudiées et rédigées à la suite de nombreuses conférences entre les grands producteurs de films américains, on est

tenté de conclure, pour le passé, que les productions américaines filmées étaient assurément malsaines, puisque les directeurs décident d'en changer le caractère avilissant. Et cela suffit pour donner raison aux honnêtes gens qui, jusqu'ici, protestaient contre l'indécence des théâtres de vues animées.

On aura enfin compris que pour développer chez un peuple le respect de l'autorité, le sens de l'honneur et l'amour de ses nobles traditions, il ne faut pas constamment jeter sous ses yeux le discrédit sur la loi et la justice, sympathiser avec les auteurs de crimes de tout accabit, et rendre dérisoires la sainteté du mariage et la sainteté du foyer. Tant que les théâtres de vues animées n'auront pas remis à leur place, — à la place d'honneur, — toutes les prescriptions morales sans lesquelles l'homme ne peut être qu'un criminel en puissance ou en fait, et aussi longtemps qu'ils tenteront de justifier le crime ou le vice par des scènes indécentes ou obscènes à dessein, aussi longtemps ils resteront des écoles de déformation sociale condamnables et condamnées.

On vient d'élaborer un nouveau code par lequel les producteurs de films veulent les rendre moralement meilleurs pour l'avenir, et c'est tant mieux.

Nous souhaitons d'avantage, c'est-à-dire la complète éuration des vues animées.

Elles n'en deviendront que plus artistiques par ce que plus morales. Et ainsi construites, elles serviront peut-être deux causes à la fois: celle de l'art véritable, et celle plus importante, du redressement moral des générations montantes.

## AU MIROIR DES LETTRES CANADIENNES

L'homme n'ignore pas d'ordinaire qu'il existe un miroir où viennent se refléter, hélas! très souvent, la grâce et le charme féminins! Tenterait-il de l'oublier que dames et demoiselles assumeraient volontiers la tâche de le lui rappeler à chaque instant du jour, et en tout lieu... Quoi! la mode a ses exigences... et combien trop de visages féminins lui sacrifient présentement, mais non sans se donner beaucoup de mal, la beauté réelle de leurs traits naturels...

Aussi, nous avons hâte de voir un autre miroir, refléchir dans son argent les traits encore jeunes de notre littérature.

C'est Monseigneur Camille Roy, P. A. de la Société Royale du Canada, licencié es-lettres de la Sorbonne, et ancien recteur de l'Université Laval, qui a bien voulu nous reposer du premier miroir, et nous rappeler l'attrait infiniment plus prenant du Miroir des Lettres Canadiennes.

"Au miroir des lettres, dit Mgr Roy ce ne sont pas des auteurs que l'on voit, ce sont les oeuvres. Il est dangereux même que la personne de l'auteur s'y refléchisse plus que son oeuvre. Sans doute, il faut bien que la silhouette de l'écrivain passe elle-même au miroir, plus ou moins grave ou souriante, plus ou moins fraîche ou vieille, sans doute aussi une oeuvre sincère,

profonde, s'identifie avec le tempéramment, l'esprit et parfois l'image physique de l'auteur; mais tout de même, l'oeuvre, si elle est humaine, et assez large en ses perspectives, dépasse celui qui la fait; et si la personne de l'auteur doit passer au miroir, elle s'efface bientôt, pour ne laisser paraître que l'oeuvre accomplie. Et tant pis pour l'auteur s'il n'eût guère à offrir au miroir que sa silhouette ou son visage, et pour parler comme en 1873, au temps des querelles littéraires du juge Routhier, "son profil ou sa grimace".

L'éminent conférencier retrace ensuite les différentes phases de notre histoire littéraire, qui débute avec le journalisme d'Etienne Parent. Puis Garneau consigne dans son oeuvre les épreuves subies par nos ancêtres et les luttes qu'ils ont conduites pour la conquête de nos libertés politiques et religieuses. Ferland, Casgrain, Lajoie, DeCelles, Chapais, Groulx, Gosse- lin continuent l'oeuvre de Garneau, et voilà, pour ceux qui, chez nous, se sont particulièrement préoccupés de la grande histoire. Joseph Edmond Roy introduisit dans le genre de l'histoire, la petite histoire: celle qui relate les coutumes, faits et gestes de la vie populaire. La poésie, le roman, passent ensuite tour à tour au Miroir des Lettres Canadiennes.

Nous regrettons de ne pouvoir mentionner toutes les figures attachantes que Mgr Roy a nommées et les oeuvres qu'il nous a fait voir au cours de sa magistrale conférence.

Nos compatriotes ne peuvent pas cependant ignorer l'appel que le conférencier leur adressait, à cette occasion, de faire dans leurs oeuvres une peinture fidèle de l'âme canadienne, de nos moeurs et de nos idéaux. Si une littérature, dans son ensemble, est l'expression d'une société, que notre littérature soit faite d'élégances littéraires, et qu'elle s'efforce d'être le miroir fidèle de l'âme canadienne.

Telle est, croyons-nous, la thèse développée par Mgr Roy qui, une fois de plus, s'est montré l'apôtre convaincu des lettres canadiennes. Aussi, nous pouvons dire à bon droit, avec Lorne Pierce. "Nous saluons en Monseigneur Roy le grand seigneur de la littérature canadienne-française. Nous le voyons dans son cabinet de travail de l'ancien sanctuaire de la science, entouré de livres et de chers souvenirs... Mgr Camille Roy voudrait que les écrivains de sa nationalité veillent sur toutes les beautés que ces choses symbolisent, et les expriment de manière à ce que tous les mots acquiescent l'immortalité sur les lèvres de ses compatriotes".

C'est par cette citation, fort juste d'à-propos et de vérités, que le président de la Société des Arts, Sciences Lettres, Monsieur le Commandeur J. Eugène Corriveau, termina la présentation du conférencier à l'auditoire. Il rappela en termes délicats, l'oeuvre littéraire de Mgr Roy. Le président offrit ensuite le diplôme de *Membre d'Honneur à Vie* à Monseigneur, qui le reçut des mains de Son Excellence L'honorable M. Carroll, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

Prié de remercier l'éminent conférencier, Monsieur J.-Horace Philippon, avocat, et secrétaire de la Société, le fit avec toute la sincérité d'un admirateur fervent.

Mais, passons vite, pour éviter le "moi", toujours désagréable aux autres...

Au premier rang de la salle on remarquait, en plus de son Excellence et du président de la Société, Mme

Corriveau, Mme Antonin Galipault, l'honorable Juge Camille Pouliot et Mme Pouliot, l'honorable Juge Gibsone et Madame Gibsone, le Lt.-Colonel D.-B. Papi-neau, L'honorable C. F. Delâge et Madame Delâge, M. H. R. de St-Victor, agent consulaire de France, Mme Horace Philippon, le Colonel G.-E. Marquis, M. le commandeur Cyrille Tessier, M. l'abbé Emile Beaudry, préfet des Études au Séminaire de Québec, M. l'abbé Aimé Labrie, président de la Société du Parler Français au Canada, l'honorable Juge P. A. Choquette, M. Philippon, avocat, le major Ernest Légaré, M. le notaire E. Boiteau et Madame Boiteau, etc., etc.

J.-HORACE PHILIPPON.

## ETOILES

Etoiles, qui tombez en sillonnant les cieux,  
De la Vierge, êtes-vous les clairs et blonds cheveux,  
Echappés de son voile, et dont la nuit s'enflamme,  
Quand se penche vers nous le front de Notre-Dame?

Etoiles, seriez-vous, au bord du Paradis,  
Le pur regard d'enfants qui s'amuse, ravis,  
De voir tourner au loin de vieux mondes étranges,  
Lorsqu'apparaît la terre aux yeux des petits anges?

Depuis que saint Michel les mit au firmament,  
Les clous qui, du Sauveur fixèrent le tourment  
Sont quatre étoiles d'or, quatre étoiles voisines....  
(Que le Christ ait notre âme entre ses mains divines!)

Hardi! beaux Chevaliers de Dieu, croisez le fer!  
De votre épée, ardente à combattre l'Enfer,  
Chaque éclair qui jallit,  
Est un astre de plus à la voûte éternelle!

EUG. MILLER, ptre.

(d'après Joyce Kilmer)  
"Stars"

## Contraste

Quand l'Aurore s'en vient réveiller les hameaux,  
Par les champs reverdis et l'or blond des coteaux,  
Les oiseaux rassemblés, en troupe coutumière  
Se posent, triomphants, sur son bras de lumière.  
Sa main porte une épée ardente dont l'éclair  
Met sa flamme rapide aux yeux du matin clair;  
Et la vie, à la fois partout recommençante,  
Jette son cri joyeux dans la rumeur naissante;  
Pendant que, vers le ciel, de chaque basse-cour,  
Monte le chant vainqueur qui proclame le jour!

Mais, dans la ville, (ainsi qu'une chose blessée)  
Comme en faute, — par l'ombre hostile repoussée —  
L'Aurore, au pied des murs, traîne son pauvre coeur,  
Sous des lampes que baigne une fausse lueur;  
Pendant qu'hélas! au fond des demeures humaines,  
Les réveille-matin battent leurs charges vaines...

EUG. MILLER, ptre.

(d'après Joyce Kilmer)  
"Alarm Clocks"

# VOYAGE DANS L'INDE

*Par l'abbé Ivanhoë Caron, membre de la Société Royale du Canada*

Le 3 octobre 1928, je débarquais à Colombo avec un compagnon, l'abbé Jean-Baptiste Martel, curé de Saint-Bruno, au lac Saint-Jean. Nous touchions à cette île de Ceylan, dont les premiers navigateurs européens nous ont fait des descriptions si enthousiastes. Et vraiment il y a de quoi à s'émerveiller. La douceur du climat, l'exubérante végétation qui la recouvre, font de cette île un véritable paradis terrestre. Malheureusement nous ne pouvions y faire un long séjour. Une courte visite dans l'intérieur à Kandy, un arrêt à Anudhapura, la célèbre ville royale abandonnée depuis dix siècles, et nous prenions la route de l'Inde. Le 8 octobre, nous étions à Madura, grande ville située presque à l'extrémité sud de l'Inde. Nous étions de suite plongés dans le pays le plus hindou possible, et parmi la population la plus fantastique que l'on puisse imaginer. Cette population de Madura et du pays qui l'entoure est de race dravidiennne. Les individus qui la composent sont, avec les Aryens du Nord et les Kolariens du centre, les descendants des premières races venues dans l'Inde. Primitivement ces trois types étaient absolument différents. Mais, à la suite de nombreux croisements, un type nouveau s'est formé qui englobe presque toute la population de l'Inde et qui est généralement désigné sous le nom de hindou, quoique cette appellation désigne plutôt la croyance religieuse de l'individu, que l'individu lui-même. L'habitant de l'Inde n'a pas l'aspect désagréable du nègre africain; il a les traits réguliers, le nez étroit, les lèvres minces, les yeux noirs et protégés par de longs cils. En général la peau est foncée, de couleur chocolat; chez les gens des hautes classes, le teint est presque clair, mais les cheveux sont toujours noirs et lisses.

La population de l'empire indien est estimée à 340 millions d'âmes, un cinquième de la population totale du globe terrestre. La classification de cette masse énorme est un problème embarrassant. On semble l'avoir résolu par l'institution des castes qui jouent un si grand rôle dans l'organisme indien. Il n'y aurait eu d'abord que trois castes: celle des brahmes, qui seuls remplissent les fonctions sacerdotales; celle des guerriers; celle des laboureurs et des commerçants. Tout ce qui se piquait de culture était incorporé à l'une ou l'autre de ces castes, sans distinction de religion. Les tribus indigènes dont l'éducation est encore fort peu avancée, formaient la classe des parias. Les castes primitives se sont multipliées selon le genre de vie et de métier. Aujourd'hui, elles semblent être des corporations professionnelles plutôt que des divisions à caractère ethnique. En tout cas, l'Inde renferme au-delà de 30,000 de ces castes. La chose importante à retenir c'est que les gens de castes différentes ne peuvent manger ensemble, ni se marier entre eux. La caste est le facteur essentiel de la vie indienne et il importe de se le rappeler, si l'on veut saisir la raison de certaines coutumes fort étranges pour nous. Aussi, c'est parce que l'on peut sortir de sa caste que les veuves ne peuvent se remarier et que,

d'un autre côté, les enfants sont mariés en bas âge. C'est la caste qui oppose une barrière solide à l'expansion du catholicisme dans l'Inde.

Nous arrêtons à Madura pour visiter le grand temple, un des beaux spécimens de cet art dravidien, qui a couvert tout le sud de l'Inde de constructions gigantesques. A notre grande joie en descendant du train nous rencontrons un Père jésuite de la Mission catholique qui nous invite à loger chez lui. Nous ne pouvions mieux tomber, car, autrement, il nous aurait fallu camper dans une des petites chambres de la gare, ne se trouvant, dans cette ville de 120,000 âmes, aucun hôtel pour loger les touristes. Plus grand encore est notre étonnement, quand, en arrivant au monastère, nous rencontrons tout un groupe de Pères qui nous accueillent à bras ouverts. On nous conduit à l'église catholique, qui est spacieuse, à l'école des garçons dirigée par les Pères Jésuites eux-mêmes, au juvénat où une soixantaine de jeunes Indiens se préparent à embrasser l'état religieux, à l'orphelinat des filles tenu par les soeurs de St-Joseph de Cluny. Plusieurs, parmi ses garçons et ces filles sont païens; ils attendent la permission de leurs parents pour devenir chrétiens. Il y a à peine 5,000 catholiques dans Madura. Toute la population est plongée dans le paganisme le plus abject. D'ailleurs nous allions le constater, en visitant le grand temple. Cet édifice est immense. Il mesure 847 pieds de long sur 729 de large, et est flanqué de neuf tours dont l'une atteint une hauteur de 152 pieds. Comme tous les temples dravidiens, il renferme à l'intérieur un étang rempli d'eau salée où se plongent les fidèles hindous; un ou deux sanctuaires, où trônent des statues de dieux et de déesses; des nerfs qui s'allongent entre des rangées de colonnes ornées de statues, le tout taillé dans un seul bloc de granit; enfin des portes en pyramides percées dans le mur qui entoure ces diverses parties de l'édifice.

Le temple de Madura est un lieu de pèlerinage célèbre. Au moment où nous y pénétrons il est rempli de monde. Les brahmes, c'est-à-dire les prêtres, le torse nu, les cheveux complètement rasés, accroupis aux pieds des statues, reçoivent les offrandes des pèlerins et répètent, sur un ton monotone, de longues séries de prières; des hommes, des femmes, des enfants, se promènent d'un sanctuaire à l'autre; tous portent au front des raies verticales de couleur rouge ou blanche qui figurent un trident, le signe particulier du dieu Siva, auquel le temple de Madura est consacré. Quelques explications sur les divinités hindoues aideront à mieux comprendre la complexité de l'hindouisme.

Siva constitue avec Brahma et Vichnou la suprême trinité hindoue. Brahma n'est guère plus qu'un nom. Sarasvati, son épouse, est la déesse des Arts, Sciences et Lettres. Siva est surtout vénéré sous son symbole de prédilection, le lingam, et sous la forme d'un boeuf appelé Nandi. Siva est, en même temps, un dieu destructeur et créateur. Il est l'emblème du pouvoir générateur de la nature et c'est pourquoi il comp-

te le plus grand nombre d'adeptes. Son épouse a différents noms: Parvati, Kali, Durga, etc. C'est la déesse de la vengeance et on doit continuellement l'apaiser, par des sacrifices de boues et de béliers. Siva a deux fils, Ganesh, le dieu à la tête d'éléphant, et Kartikeyya. Le premier, le dieu de la sagesse, est surtout invoqué pour le succès d'une entreprise. Kartikeyya est le dieu de la guerre et le chef de l'armée des bons démons.

Le culte de Vichnou est aussi répandu que celui de Siva. Vichnou est un dieu aimable. Ses statues le représentent avec une figure souriante et fort expressive. Son épouse, Lakshmi, est la déesse de la beauté. Ce qui a fait la fortune de Vichnou, ce sont ces incarnations, au nombre de dix. Les plus célèbres sont Rama, Krishna et Boudha. Rama est vénéré comme le modèle de l'amour filial. Son nom est porté par un grand nombre d'enfants et c'est celui qu'on invoque à l'heure de la mort. Il est toujours suivi de son allié fidèle: le dieu-singe Hanuman. L'amitié qui unit Rama et Hanuman fait le sujet du grand poème épique, le Ramayana, qui est pour les Hindous ce que la Bible est pour les chrétiens.

Rama, fils de Vichnou et dieu de lui-même, était descendu sur la terre pour y accomplir des exploits. Il y vivait paisiblement avec son épouse Sita. Un jour qu'il était allé à la chasse, un méchant démon de l'île de Ceylan enleva Sita et l'emporta dans les airs jusqu'à son palais, où il la retint prisonnière. Rama était sans armée, et n'avait pas de vaisseau pour traverser le district de 70 milles qui sépare l'île de Ceylan de la terre des Indes. Et pourtant il lui fallait recouvrer sa belle épouse. Plongé dans un sombre désespoir il ne savait que faire, lorsque Hanuman le roi des singes, s'offrit à le secourir dans sa détresse. Rama accepta ses offres. Hanuman mobilisa tous les singes de l'Inde. Ceux-ci s'accrochant aux flancs des montagnes en retirèrent d'énormes cailloux, des troncs d'arbres avec lesquels ils bâtirent un pont sur le détroit. Rama put ainsi passer dans l'île de Ceylan. Accompagné de Hanuman et de ses singes, il mit en déroute l'armée des démons après une bataille qui dura trois jours. Sita fut retrouvée et ramenée dans l'Inde. En récompense du grand service qu'il lui avait rendu, Rama promit à Hanuman qu'il vivait éternellement. Les Hindous croient qu'il vit caché dans une épaisse forêt; ils l'adorent comme un dieu et le singe est l'animal le plus sacré de l'Inde après la vache.

Krishna, une autre incarnation de Vichnou, est surtout vénéré dans les basses classes. Il est ordinairement représenté debout sur un serpent et jouant de la flûte. Tous ces dieux et ces déesses ont une nombreuse progéniture, et c'est par milliers que l'on compte leurs descendants, tous dieux comme eux. Presque tous les animaux partagent leur gloire et sont l'objet de la vénération publique. La vache surtout jouit d'un culte surprenant. C'est une idole vivante qui encombre la circulation sur les trottoirs et dans les rues, et qu'on ne peut frapper sans profanation. Les Hindous adorent-ils réellement toutes ces divinités? Ne voient-ils pas plutôt en elles que l'image d'un Dieu auquel ils veulent rendre leurs hommages, par l'intermédiaire de ces idoles? Il est difficile de le croire, tant l'idée d'un Dieu personnel semble étrangère à ces gens dont les temples sont remplis d'idoles monstrueuses.

Dans tous les cas, après ma visite au grand temple

**LA CIE**  
**F. X. DROLET**  
**QUEBEC**

**INGENIEURS-MECANICIENS**

— et —

**FONDEURS**

**Spécialités:**

Ascenseurs Modernes — Bornes-  
Fontaines — Soudure Electrique

**206, RUE DU PONT, - Tél.: 2-6030**

Bureau, Tél.: 2-4576 Résidence, Tél.: 2-0567 s. 3

**J.-F. TASCHEREAU**

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, ST-NICOLAS -- -- QUEBEC

(Pied de la côte du Palais)

**PLACEMENT RECOMMANDÉ**

**\$300,000 d'Obligations**

**5%**

**1ère hypothèque**

**HOTEL-DIEU de CHICOUTIMI**

Autorisation de cet emprunt pour agrandissement accordée par l'Evêque de Chicoutimi et ratifiée par Rome.

**GARANTIES:** 1ère hypothèque sur des propriétés évaluées à \$1,800,000, transport d'un octroi de \$100,000 du gouvernement provincial et de \$300,000 d'assurances contre l'incendie.

**PLACEMENT ABSOLUMENT DE TOUT REPOS**

**PRIX: 100 et l'intérêt couru.**

**La CORPORATION de PRÊTS de QUÉBEC**

*Frs LETARTE, Gérant*

132, rue St-Pierre -- Tél. 2-1121 -- Québec

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**

### Représentant demandé

Dans la ville de Québec et sa banlieue, pour s'occuper des annonces à être publiées dans "Le Terroir". Occasion exceptionnelle de se faire un revenu à Québec, soit en employant tout son temps ou une partie.

S'ADRESSER A:

**"LE TERROIR",**  
Limitée

41, Boulevard des Alliés

QUEBEC

### La Banque CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et  
Réserve. . . \$ 14,000,000  
Actif. . . \$155,000,000



La grande banque  
du  
Canada français



255 succursales au  
Canada. 215 dans la Pro-  
vince de Québec, 12 dans  
la Cité de Québec.



Filiale à Paris:

La Banque  
Canadienne  
Nationale  
(FRANCE)

14, RUE AUBER  
PARIS

Notre personnel est  
à vos ordres.

de Madura j'étais déjà passablement renseigné sur les croyances religieuses des Hindous.

Nous partîmes, mon compagnon et moi, le même soir pour Madras. C'était notre premier voyage de nuit sur les trains de l'Inde. Dire que l'on voyage mal, dans l'Inde, ce serait fausser la vérité. Le compartiment de première classe est presque un salon. Afin d'adoucir les rayons brûlants du soleil, les vitres des fenêtres sont couleur fumée. Chaque compartiment renferme une chambre où l'on peut prendre des bains à toute heure du jour et de la nuit. C'est une nécessité dans ce pays où l'on transpire continuellement. Deux divans, avec une bourrure en cuir noir, complètent l'aménagement du compartiment. Ces divans sont transformés en lit pour la nuit. Seulement le voyageur doit transporter avec lui sa literie. Les agences de chemin de fer nous la fournissent: un matelas, mince comme une feuille de papier, un oreiller bien mince, lui aussi, et dur comme une planche de chêne, une couverture légère comme une plume. C'est dans cet attirail qu'il faut attendre le sommeil: il ne vient pas facilement. De plus, la crainte des voleurs oblige à tenir les fenêtres hermétiquement fermées, et il faut se résoudre à se laisser cuire comme dans une étuve.

Notre train file par un beau clair de lune. Etendu sur ma couche, les yeux tout grands ouverts, je contemple le paysage qui se déroule à mes regards, comme sur un écran. Quelle limpidité dans l'air! La lune dessine des ombres profondes et fantastiques. Sur les routes, des hommes, drapés dans de longues robes blanches, et marchant les uns à la suite des autres, s'en vont lentement. Ce sont des Indiens qui profitent de la fraîcheur plus ou moins variable de la nuit pour poursuivre leur voyage. Ces gens sont de grands marcheurs: ils font des centaines de milles pour se rendre aux lieux de pèlerinage. Le plus grand nombre, cependant, voyage en chemin de fer. Notre train, qui compte bien une quinzaine de wagons, en est rempli. Entassés les uns sur les autres, ils gesticulent et crient toute la nuit. Au petit jour, ils profitent de l'arrêt du train pour faire le grand lavage prescrit par leur religion. Ils remplissent d'eau, souvent d'une eau sale, puisée dans un marais nauséabond, le vase en cuivre qu'ils traînent toujours avec eux, et s'en arrosent copieusement la tête et tout le corps.

Madras, à première vue, donne l'impression d'une ville européenne. Les gares, les banques, les écoles, les universités, les hôpitaux, les statues sur les places publiques ont un aspect majestueux. Les hôtels, situés pour la plupart dans des parcs bien ombragés, sont accueillants. Mais tout cela n'est que façade. Du moment que l'on quitte les grandes rues pour pénétrer dans les quartiers indigènes, on ne tarde pas à s'apercevoir que l'on est loin de l'Europe et de l'Amérique. Il y a de fort beaux édifices à Madras. Le plus remarquable est, peut-être, la grande université catholique, que les Pères Jésuites viennent d'y installer, fréquentée par au-delà de six cents étudiants hindous. La cathédrale possède un trésor précieux pour les catholiques: le tombeau de Saint Thomas, l'apôtre des Indes. A quelques milles de la ville, sur une colline élevée, on nous fait voir l'endroit où ce grand apôtre aurait été tué d'un coup de lance par un prêtre hindou. L'église, érigée à la place même du massacre, contient une madone peinte, dit-on, par Saint-Luc.



Boulangerie Modèle

**HETHRINGTON**

PAINS et  
PETITS PAINS

Biscuits,  
Pâtisseries, Gâteaux

GROS ET DETAIL

Livraison de ville et de  
campagne

Demandez nos listes  
de prix

**T. HETHRINGTON**

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 -- Québec

### LES OBLIGATIONS D'UTILITÉS PUBLIQUES

SONT LES

**PLACEMENTS**

DU JOUR

Valeurs de choix

Rendement  
Intéressant

Demandez notre liste

**LE PRÊT  
MUNICIPAL**

Limitée

Banquiers en Valeurs  
de Placements  
72, Côte de la Montagne  
Tél. 2-3300. QUEBEC

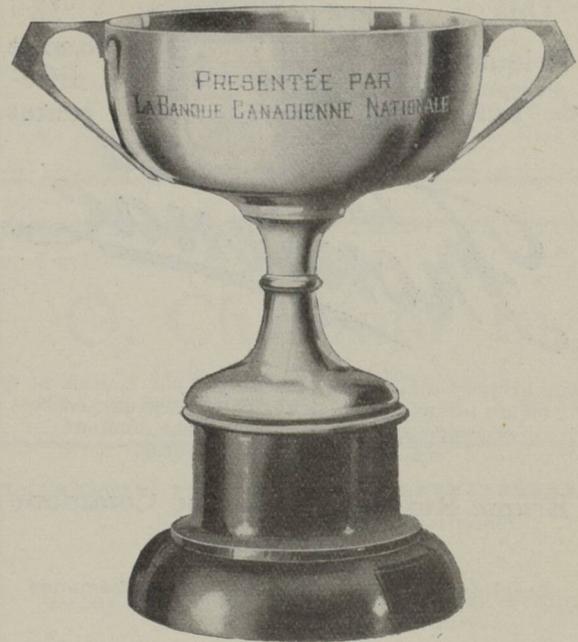
Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Je viens de dire que les hôtels sont, en général, bien installés. Ils sont remplis de domestiques. Du moment qu'on vous a donné une chambre à coucher, ceux qui sont censés voir à son entretien viennent vous saluer, et se tiennent ensuite à votre porte jour et nuit. Pieds nus, couverts d'un chiffon de coton blanc et la tête coiffée d'un énorme turban, ils sont pour la plupart d'une maigreur extrême, et ont l'aspect misérable. Durant le jour, quand ils ne sont pas occupés à faire le ménage de la maison, ils se réunissent par groupes et jasant entre eux. Durant la nuit, ils s'étendent, de tout leur long, à travers le corridor, et il faut sauter par-dessus leur corps pour arriver à notre chambre. Les garçons de table ont meilleur apparence. Leur longue robe est d'une blancheur immaculée; elle est retenue au milieu du corps par une large ceinture rouge. Quelques-uns de ces garçons ont des boucles d'or suspendues aux oreilles. Ils sont gracieux, agiles; pieds nus, ils semblent glisser plutôt que marcher sur le parquet. Ils acceptent gentiment la pièce de métal que vous leur offrez, mais ne la sollicitent pas comme les autres serviteurs de l'hôtel, qui vous accompagnent jusqu'à la sortie, la main tendue en un geste de supplication, si vous paraissez rester sourds à leurs prières. Il n'y a pas de corvée plus ennuyante dans l'Inde que le départ d'un hôtel.

Le trajet de Madras à Calcutta est de 48 heures. Nous le coupons en faisant un arrêt à Vizagapatam, chez Mgr Pierre Rossillon, évêque d'un diocèse qui renferme 12,000,000 d'habitants, dont à peine 15,000 sont catholiques. Nous passons à Vizagapatam une journée fort agréable. Mgr Rosillon a traversé le Canada, il y a trois ans, au retour d'un voyage en Europe. Il se prodigue pour nous, nous servant de guide dans la visite de sa ville épiscopale et de ses établissements religieux. Ce n'est qu'à regret que nous quittons une maison aussi hospitalière.

Calcutta est la plus grande ville de l'Inde et la plus peuplée. Elle compte, avec ses faubourgs, tout près d'un million et demi d'habitants. Les rues du quartier européen sont spacieuses, remplies d'une foule fort bigarrée. Celles des quartiers indigènes sont fort étroites, et on y circule que difficilement, surtout en voiture. Nous en faisons une rude expérience en nous rendant au temple de Kalighat, où la déesse Kali est en grande vénération. Il faut des sacrifices sanglants à cette déesse, et chaque matin, à l'entrée du temple, l'on coupe la gorge à quelques innocents boucs. Nous arrivons justement après le sacrifice. Le poteau en pierre, où l'on exécute les pauvres bêtes, est encore tout couvert de sang, qui coule en minces filets sur les dalles du pavé. C'est jour de fête en l'honneur de la terrible déesse: la foule a rempli le temple, et nous ne pouvons y pénétrer. Sans tarder, nous gagnons le jardin botanique, un des plus grands du monde. Les avenues où l'on se promène entre des allées de palmiers sont d'une grande beauté. Ce qui fait la célébrité du jardin botanique de Calcutta, c'est son banyan, un arbre étrange dont les branches se courbent vers la terre et prennent racine pour former de nouveaux troncs. Le grand banyan de Calcutta couvre une étendue de 600 pieds carrés: sa hauteur est de 88 pieds, il forme, à lui seul, une petite forêt.

Les parcs à Calcutta sont nombreux et bien entretenus. C'est dans l'un de ces parcs que s'élève le Victoria Memorial, immense palais de marbre blanc, construit à l'occasion du jubilé de la reine Victoria. L'in-



## TROPHEE

### De l'Exposition Provinciale, 1929

présenté à

**L'École Technique de Québec,**

par

**LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE,**

pour l'exposition de divers travaux d'ajustage, forge, fonderie et menuiserie exécutés par les élèves de cette Institution.

**FONDATION DU GOUVERNEMENT  
PROVINCIAL**

**RETRIBUTION:**

\$1.50 par mois en 1ère année

Des bourses sont accordées aux élèves méritants en 2ème et 3ème années.

**DIPLOME OFFICIEL**

Les cours sont organisés comme suit:

1.—Cours Réguliers:

- a) Cours techniques, 3 années.
- b) Cours des métiers, 2 années.

2.—Cours abrégés: mécaniciens d'auto, 5 mois.

3.—Cours du soir, comprenant de nombreux cours libres. Prospectus sur demande.

## ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

**185, Boulevard Langelier  
QUÉBEC**

**PHILIPPE MÉTHÉ, Directeur**

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**

Une  
Brique  
de Tuf.



12  
Nuances  
diffé-  
rentes.

*La Frontenac*

Nos briques sont fabriquées de tuf pur contenant en même temps les éléments chimiques qui, en se décomposant par la cuisson, leur donnent ces tons riches et veloutés.

**Brique Rustique — Brique Commune  
Terra Cotta**

Cotations et échantillons Gratis sur Demande

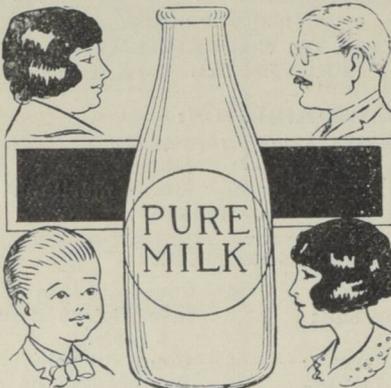
**BRIQUE FRONTENAC, LIMITÉE**

140, rue St-Jean, QUEBEC

TEL. 2-0980

P.-A. GALARNEAU, - - Gérant-Général

## LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

**CLARIFIÉ**

ET

**PASTEURISÉ**

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

**MARQUE**

**FRONTENAC**  
LAIT, CREME,  
BEURRE,

CREME GLACEE

Fournisseurs de la Goutte de Lait et du Château Frontenac.

**La Laiterie Frontenac Limitée**

142, de l'Église,

QUÉBEC

Tél. 7175 - 7176

térieur, splendidement décoré, contient des collections de peintures et de nombreuses pièces concernant l'histoire de l'Inde. Le gouvernement britannique, afin d'affirmer sa domination dans l'Inde, a multiplié, un peu partout, les statues des vice-rois qui s'y sont succédés. Les parcs de Calcutta en sont remplis. Malgré les statues, malgré son port de mer tout à fait moderne, Calcutta garde son caractère oriental. D'ailleurs la population européenne n'y dépasse pas 40,000 âmes.

De Calcutta, nous prenons la direction de l'est et nous venons à Benarès, la ville sainte de l'Inde. Son origine se perd dans la nuit des temps. C'est le dieu Siva qui en aurait marqué lui-même l'emplacement. Elle revendique l'honneur d'avoir été le berceau du bouddhisme. Cakymuré, qui prit plus tard le nom de Boudha, serait venu y donner ses premiers enseignements. Le bouddhisme, cependant n'eut pas un long règne dans l'Inde; il y fut supplanté par l'hindouisme qui fit de Benarès sa capitale religieuse. Les Musulmans en firent plusieurs fois la conquête et la détruisirent souvent de fond en comble. C'est pourquoi Benarès n'a aucun monument qui dépasse trois ou quatre cents ans. Si les temples n'y sont pas anciens, ils sont du moins extrêmement nombreux, environ 5,000, desservis par plus de vingt mille prêtres ou brahmes. Elle est visitée annuellement par au-delà de cinq millions de pèlerins, qui viennent y accomplir les rites compliqués de l'hindouisme. Le plus important de ces rites est le bain dans le Gange, le fleuve sacré, sur la rive duquel est bâtie la ville de Benarès. La plus grande faveur réservée à un hindou est de mourir à Benarès, d'y avoir son cadavre incinéré, et ses cendres jetées dans le Gange. En effet, d'après la croyance hindoue, l'âme, après sa séparation du corps, passe dans celui d'un autre être. Si c'est celle d'un grand pécheur qui n'a pu se purifier de ses fautes avant la mort, elle peut voyager ainsi du corps d'un autre homme à celui d'un animal: âne, vache, serpent, pendant des milliers d'années, jusqu'à ce qu'enfin, après une purification complète, elle s'incarne dans le corps d'un brahme, et aille ensuite se perdre dans l'essence du Brahma. Mais voici que le fidèle en se plongeant dans les eaux du Gange se lave de tous ses péchés, et s'il meurt en cet état, surtout, dans la ville même de Benarès, il est certain de n'avoir pas à subir ces migrations successives, mais d'être réuni immédiatement à l'essence du Brahma. C'est ce qui explique l'immense vénération des Hindous pour Benarès. En descendant du train, notre guide nous conduit de suite aux ghats à l'endroit où les pèlerins se baignent. Le jour vient de paraître, et, déjà, les rues sont remplies d'une foule compacte qui se dirige vers le fleuve sacré. Les brahmes, vêtus de blanc ou de rouge, la tête complètement rasée, passent à côté de nous, sèveres et graves; des hommes, enveloppés dans des manteaux d'une blancheur immaculée et coiffés de turbans terminés en pointe, nous bousculent pour arriver plus vite. Les femmes sont nombreuses. Des boucles d'or ou d'argent pendent à leurs oreilles. Quelques-unes ont de grands cercles des mêmes métaux suspendus à la cloison centrale du nez; leurs bras, leurs jambes sont chargés de bracelets étincelants. Elles portent sur la tête une voile aux couleurs brillantes. Nous suivons difficilement le guide à travers cette foule. Enfin nous atteignons les escaliers monumentaux découpés dans les hauts murs qui bordent le fleu-

Bureau 2-7595 Développement, Impression  
Téls.: Rés. 2-1011 et Agrandissement

**W. B. EDWARDS**

PHOTOGRAPHE COMMERCIAL

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC

Photographie panoramique Illustration de catalogue

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

ve. Ces escaliers sont remplis de marchands de fleurs: ils vendent de magnifiques colliers de fleurs qui les dévots achètent pour offrir au Gange. Au pied de l'escalier nous nous installons sur une barque pour la visite des ghats. On nous promène lentement le long de la rive et nous pouvons admirer à loisir le spectacle étrange qui se déroule sous nos yeux. Des milliers d'êtres humains réunis par groupes sont plognés dans l'eau jusqu'aux épaules, les yeux levés au ciel, immobilisés dans l'acte de la prière. De temps en temps, ils se penchent et, avec l'aide de la main, ils boivent, à longs traits, l'eau sale et boueuse du Gange. Ces scènes se répètent tout le long des ghats, sur une étendue de deux milles. Nous passons devant le *burning ghat*, l'endroit où brûle les cadavres. Trois corps recouverts d'un linceul blanc sont étendus sur les marches de l'escalier: on prépare les bûchers où ils seront bientôt consumés. Les restes calcinés sont jetés dans le fleuve où souvent des chiens affamés vont se les disputer. C'est pourtant la sépulture la plus désirée des Hindous. Ici et là, nous voyons des suites de parasols qui semblent plantés en terre. Sous chacun d'eux est assis un homme, les jambes repliés sous lui-même. Il se tient immobile, les yeux fixés sur le cours du Gange. Ces individus sont des brahmes, plongés dans une profonde méditation. Ils restent ainsi de longues heures sans changer de position, sans faire aucun mouvement. On les appelle les Sadous ou *holy men*. Un grand nombre d'entre eux, mènent une vie fort austère, s'imposent de grandes privations. Il y en a qui passent de longues journées étendus sur des pointes de fer s'enfonçant dans leurs chairs. En général, ils se tiennent dans les lieux de pèlerinage, afin de se faire nourrir par les gens qui les fréquentent. Il ne faut pas les confondre avec les fakirs. Ces derniers sont nombreux dans l'Inde. Ce sont de merveilleux prestidigitateurs, accomplissant, certainement, des faits extraordinaires qui sont loin, cependant, d'être des miracles, comme plusieurs le croient. Plusieurs parmi eux exercent le métier de charmeurs de serpents; ils se promènent dans les rues, avec leur marchandise renfermée dans des paniers. S'ils s'aperçoivent que l'on s'intéresse à eux, ils mettent de suite leurs paniers sur le sol, et, aussitôt ils en sortent toute une collection de serpents, gros et petits, qui se dressent devant vous et vous obligent à reculer. Eux, s'amuse avec ces reptiles, leur font exécuter maintes prouesses, les laissent s'enrouler autour de leur corps, et s'amuse à les faire tomber à terre, à un mouvement de la main.

Tous ces fakirs sont, en général, de pauvres diables, dont l'aspect misérable attire la pitié, et qui en profitent pour tirer quelques sous aux étrangers.

Du pont de notre barque qui glisse lentement sur les eaux, nos regards embrassent, d'un seul coup d'oeil, les immenses édifices qui bordent le fleuve et qui donnent à Benarès un aspect si extraordinaire. Ce sont des palais qui appartiennent aux rajahs, aux princes indiens des différentes provinces de l'Inde. Ces palais, entourés de galeries aux arceaux en marbre, et surmontés de pignons aux couleurs voyantes, semblent abandonnés. Les rajahs n'y résident pas ordinairement: ils viennent les habiter quand la maladie leur annonce les approches de la mort.

— Les pèlerins de Benarès ne doivent pas se contenter de se baigner dans les eaux du Gange: ils doivent, en outre, visiter les principaux temples de la ville et y faire des offrandes. C'est en leur compagnie que

Tél.: ATELIER 2-8715 Une visite est sollicitée  
**JOSEPH HEBERT**  
 ELECTRICIEN LICENCIÉ  
 Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié  
 Poseur d'Appareils à Eau Chaude  
 45, RUE DU PONT, — QUEBEC.

Fondée en 1872

## O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité  
 126, rue Prince-Edouard, — — QUEBEC.

Bandage herniaire perfectionné

### "LA MAIN"

Si vous souffrez de hernie, procurez-vous ce bandage.  
 Homme d'expérience au bureau.

J.-B. MORIN, Enrg.

Tél.: 2-1071 412½, St-Jean QUEBEC.

## J.-ROBERT TALBOT, B.S.

VIOLONISTE-COMPOSITEUR

Professeur et Secrétaire de l'école de Musique de l'Université Laval  
 Membre de la Société Française de Musicologie (Paris)  
 Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

192, RUE ST-CYRILLE — QUEBEC

Maladies de la peau et du cuir chevelu

## Dr RAYMOND PAQUIN

Ex-élève de l'Hôpital St-Louis, Paris  
 Médecin de l'Hôpital du St-Sacrement

17, rue St-Jean TÉL.: 2-5843 QUEBEC

## PRENEZ-VOUS DES VACANCES ? FAITES-VOUS UN VOYAGE DE NOCES ?

OTTAWA — TORONTO  
 NEW-YORK — ATLANTIC CITY — BERMUDES  
 HAVANE — PORTO RICO — NASSAU

sont des endroits à visiter.  
 Demandez aussi la liste complète des croisières: — Autour du Monde, Méditerranée, Indes Occidentales, Amérique du Sud, l'Orient, Hawaï, etc., etc.

Nous représentons absolument toutes  
 — les compagnies de navigation. —  
**L'AGENCE DES VOYAGES QUEBEC RAILWAY**  
 14, RUE DU FORT, QUEBEC, P.Q.

En face du Château Frontenac. — Tél.: 2-0082

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin. — J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**

# PHOTOGRAVURE

## VIGNETTES

Pour impressions de luxe

Notre spécialité

S  
E  
R  
V  
I  
C  
E  
A  
P  
I  
D  
E

Clichés de tous  
genres

Photographie

Stéréos

Dessin artistique

Croquis

Artistes experts

Personnel  
compétent

Ouvrage de première qualité garanti

Prix spéciaux pour contrat

DÉPARTEMENT DE PHOTOGRAVURE

# L'ACTION SOCIALE

LIMITÉE

TELEPHONE: 2-8700

nous en faisons le tour. Les rues sont remplies de marchands d'objets religieux. Nous remarquons surtout les vendeurs de statuettes, qui nous offrent, avec force révérence, de petites idoles aux figures grimaçantes. Notre guide nous conduit d'abord au Temple des singes. Ce n'est pas en vain qu'on lui a donné ce nom. Ces vilaines bêtes y pullulent. Les étrangers ont pris pour habitude de leur jeter des grains de maïs grillés; c'est pourquoi, dès qu'ils nous ont aperçus, ils dégringolent des toits où ils sont perchés et se jettent, en bande, sur nous. Les prêtres qui nous accompagnent les laissent faire et, à la fin, nous sommes plus occupés à chasser les singes qu'à écouter les explications du guide. Nous apprenons, tout de même, que ce temple est consacré à Durga, qu'on y égorge, chaque matin, nombre de boucs. Nous en savons assez.

Le Temple d'or, ainsi appelé à cause de la flèche d'or qui en surmonte le dôme, est consacré à Siva; nous croisons, en entrant, des individus dont la figure, couverte de raies horizontales de couleur rouge, nous inspire peu de confiance. On nous conduit à travers des corridors tellement étroits qu'on a peine à passer. Nous faisons l'ascension d'un petit escalier, et nous débouchons sur une vérandah d'où l'on peut voir ce qui se passe à l'intérieur du temple. Des pèlerins, couverts de fleurs, sont accroupis devant l'idole et chantent en se balançant et en s'accompagnant de trois tambours, dont le son n'a rien de musical. Des filles, consacrées au dieu Siva, dansent autour d'eux. Les singes sautent d'un toit à l'autre, pendant que les perroquets jacassent entre eux. Vous ne pouvez imaginer scène plus cocasse. Au sortir du temple on nous arrête à la Fontaine de la Sagesse, un puits rempli d'une eau verdâtre que les Hindous boivent avidement, espérant y acquérir une espèce de science infuse. D'après les traditions, ce puits doit son origine à Siva, qui, en buvant la coupe de l'immortalité, laissa tomber sur la terre une goutte du merveilleux breuvage qui remplit la citerne de Bénarès. Autour de la célèbre fontaine se promènent plusieurs vaches sacrées, qui cherchent, elles aussi, à boire. Rien de plus incommode que ces vaches. On les rencontre partout, dans les rues, dans l'enceinte des temples, dans les parcs publics. Elles ont, en tous lieux, droit de cité. On croirait à les voir qu'elles se rendent compte de leur caractère sacré. Accroupies sur les trottoirs, les deux pattes d'avant pliées sous elles, elles ne daignent pas même se déranger pour vous laisser passer. Souvent elles s'installent en plein milieu de la rue; les automobiles, les voitures sont obligés de les contourner. Malheur au cocher qui oserait les bousculer. Il irait de suite en police correctionnelle.

Poursuivant notre course à travers la foule, dans les rues de plus en plus étroites, nous passons devant le temple d'Annapurma. C'est l'endroit préféré des mendiants. La déesse qui y est vénérée est supposée leur donner à manger. Auprès, est un temple dédié à Ganesh, le dieu éléphant. C'est une idole hideuse sous sa vouverture de peinture rouge. Le dernier temple où nous entrons est celui de Saki-Vierayak, où les pèlerins vont se faire enregistrer et obtenir un certificat établissant qu'ils ont accompli les rites sacrés. Ici, nous faillîmes avoir une histoire. Chaque pèlerin, au sortir du temple, doit déposer une obole dans le grand plateau d'argent. Je jetai ma pièce d'argent; mon compagnon, qui n'avait plus de petite monnaie, passa

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

outré. Des cris retentissants éclatèrent aussitôt et deux brahmes se mirent à notre poursuite. La foule ne tarda à nous entourer; on nous menaçait et notre guide hindou lui-même avait plutôt envie de s'esquiver que de nous défendre. Avec ces gens, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de crier plus fort qu'eux. Avec force gestes et hauts cris, nous leurs fîmes comprendre qu'ils n'avaient qu'à nous laisser aller notre chemin en paix. S'imaginant que nous étions en colère et que nous allions sauter sur eux, ils décampèrent prestement tout en protestant contre notre impiété. De toutes les villes de l'Inde que j'ai visitées, c'est Bénarès qui m'a le moins plu. On y est tellement exploité et le paganisme s'y étale avec une telle répugnance qu'on ne peut que garder une impression désagréable de la ville sainte.

Le lendemain, nous partions à bonne heure pour Delhi. Nous voyageâmes pendant toute la journée à travers la riche plaine du Gange. Les champs sont bien cultivés. Les épis de blé, d'orge, de seigle, plient au souffle d'un vent qui brûle et suffoque. Il fait une chaleur atroce. D'innombrables corbeaux passent et repassent au-dessus de nos têtes, en croassant. Aux gares, des singes courent sur le quai, à travers la foule, et s'enhardissent jusqu'à grimper sur le marche-pied des wagons. A mesure que nous approchons de Delhi, le pays paraît de plus en plus couvert de ruines glorieuses. Nous sommes d'ailleurs en plein pays musulman. Delhi, en effet, partage avec Agra la gloire d'avoir été pendant trois cents ans la capitale de la dynastie la plus célèbre qui ait régné dans l'Inde, celles des grands empereurs Mongols, Akbar le Grand, Shah-Jehan, Jehangir et de plusieurs autres dont les noms résonnent continuellement à nos oreilles. Ces empereurs avaient accumulé, dans leurs palais, des richesses inouïes. Ils avaient à leur service des milliers d'esclaves, qu'ils employaient à la construction des monuments, dont les ruines témoignent de leur puissance et de leur magnificence. Ayant étendu leur domination sur tout le nord de l'Inde, ils faisaient payer de larges tributs aux petits princes indigènes, et les forçaient à leur livrer les beaux bijoux qu'ils possédaient. Un jour cependant, cette gloire fléchit. Un roi persan, Nadir Shah, envahit l'Inde à la tête d'une nombreuse armée. Il s'empare de Delhi dont il fit massacrer tous les habitants. Après avoir semé la terreur et la mort sur son parcours, Nadir Shah regagna la Perse, emportant les trésors des grands mongols. Le dernier de ces empereurs, Bahadur Shad, fut détrôné, en 1857, par les Anglais qui l'exilèrent en Birmanie, où il mourut dans l'oubli.

Le nord de l'Inde a gardé l'empreinte de la civilisation arabe. D'ailleurs on y compte encore 68 millions d'adeptes du mahométisme. Delhi est, en somme, une ville musulmane. Sa grande mosquée, la plus importante du monde musulman après celle de la Mecque, est là pour le démontrer. Nous arrivons par un haut escalier à la terrasse où elle est bâtie. Cet escalier donne accès à une vaste cour intérieure, pavée en marbre, au milieu de laquelle est un bassin alimenté par une fontaine. Au delà de 50,000 personnes se réunissent dans cette cour, chaque vendredi après-midi, pour la prière publique. Au fond est la grande mosquée, la Djemma Masjid. Elle est en granit de couleur rouge. De longues bandes de marbre blanc, placées à hauteurs inégales, tranchent sur le rouge vif du granit, et donnent à la bâtisse un air de légèreté et de

## Livres de prix

### Récompenses

### Scolaires

La Maison GRANGER FRERES, LIMITEE, offre en vente cette année, le choix le plus varié et le plus considérable de livres de prix jamais offert par aucune maison au Canada.

Livres importés de France et de Belgique, Ouvrages Canadiens, Livres de Prières, Articles religieux, Médailles or et argent, Statuettes, Couronnes. Objets divers susceptibles d'être distribués comme récompenses.

Messieurs les membres du clergé, les directeurs et directrices de maisons d'éducation, les commissaires d'écoles sont invités à visiter notre étalage.

Ceux de nos clients qui ne pourraient pas se rendre à notre magasin voudront bien nous écrire. Ils sont assurés de la même attention et du même soin que s'ils venaient en personne.

Voyez notre exposition de  
beaux livres à présenter  
comme prix spéciaux

CATALOGUES ET CONDITIONS  
: : : SUR DEMANDE : : :

## GRANGER FRÈRES

*Limitée*

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

32, Notre-Dame, Ouest,

Montréal

*La plus importante librairie et papeterie  
française du Canada*

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

# Nécessité de Protéger Les Forêts Contre L'INCENDIE

Au point de vue économique, la forêt joue au pays un rôle important. Pour cette raison, elle doit non seulement être aménagée avec soin, mais être exploitée avec économie et préservée de l'atteinte du feu.

Pour la protéger adéquatement contre l'incendie, de grandes précautions doivent être prises avec ceux-là mêmes qui ont l'occasion de circuler dans ses profondeurs durant les mois d'été.

Ces précautions ne doivent pas être prises uniquement dans les forêts publiques ou de la Couronne, mais encore dans les bois des particuliers. Les bois des particuliers constituent en effet, dans quelques régions de la province, une importante ressource naturelle et contribuent à l'embellissement du paysage.

## MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

fraîcheur qui charme l'œil. Point de tapage, ni de cris comme dans les temples hindous; ici, tout est silencieux. Nous enlevons nos bottes, et sous la conduite de deux marabouts nous visitons l'intérieur qui est très riche, mais absolument nu, sans aucune décoration. Les Musulmans qui sont monothéistes n'admettent aucune statue dans leurs temples. Nous sortons de la Djemma Masjid pour tomber dans le Chandni Chauk, la rue la plus caractéristique de Delhi et de toutes les villes de l'Inde. Installés dans un petit landau à un siège, le cocher nous conduit lentement, et nous admirons à notre aise un spectacle peu ordinaire.

De chaque côté de la rue s'allignent les étalages de marchandises en plein air. Le propriétaire, étendu sur un divan, surveille ses comptoirs. Les boutiques où l'on cisèle des vases, des ustensiles en cuivre, sont nombreuses. On y travaille à ciel ouvert. Plus loin ce sont des pâtisseries qui retirent des fournaux les gâteaux qu'ils étendent avec soin sur des planches: une odeur de graisse brûlée nous prend à la gorge. Des confiseurs, tout ruisselants de sueurs, brassent avec une ardeur infatigable une pâte blanche qui se confond avec leur peau noire; un garçon, un éventail à la main, chasse les mouches qui reviennent à la charge et finalement disparaissent, englouties dans la masse gluante. Au dessus des magasins et des boutiques, des tentures, des tapis, des voiles s'agitent au vent. Ça et là, des femmes à la figure bronzée, jettent un regard furtif sur la rue remplie d'une foule fort bigarrée. Les hommes, les femmes, les enfants marchent en plein centre. Une automobile passe à pleine vitesse, tout le monde se jette sur la chaussée, en gesticulant et en criant; les éléphants ne s'émeuvent pas; tout de même ils agitent leurs trompes en signes d'étonnement; de petits chevaux arabes, montés par des cavaliers vêtus de rouge, se cabrent et menacent de faire un mauvais parti à leur conducteur; les dromadaires, chargés de ballots d'étoffes précieuses, allongent le cou et sont inquiets de tout ce bruit. Si vous ajoutez à cela le défilé sans fin des charettes dont les deux roues frappent le pavé avec un bruit assourdissant, des rickshas ou les pousse-pousse, traînés par des hommes au torse nu qui courent avec l'agilité de la gazelle, vous aurez une idée encore imparfaite de l'animation du Chandni Chauk, à Delhi. Les rues où se tiennent les bazars sont, elles aussi, très bruyantes; elles sont si peu larges que les cabriolets ont de la peine à y circuler. Il faut les visiter à pied.

Une journée consacrée à la visite du Fort de Delhi n'est pas de trop. Il renferme les palais bâtis par ce grand constructeur que fut l'empereur Shah Jehan. Nous pénétrons dans le fort par une longue galerie percée dans le mur d'enceinte. Nous nous trouvons alors dans une immense cour au milieu de laquelle s'élèvent les différents palais. Il ne faut pas s'imaginer ces édifices s'élançant dans les airs comme les gratte-ciels de New York. Toutes ces bâtisses n'ont, en général, qu'un étage, surmonté d'une coupole sur laquelle se dresse une flèche dorée. Ce qui fait leur beauté et leur richesse c'est qu'elles sont toutes en marbre blanc lequel a gardé sa fraîcheur d'autrefois. Les vitres des fenêtres ont été remplacées par des découpures en marbre, tellement enlacées qu'elles dessinent des branches et des fleurs, somptueuse dentelle, à travers de laquelle le soleil jette une lumière infiniment douce. Primitivement, les murs de ces divers appartements

## LIVRES



UN local moderne aménagé avec grand soin en vue du maximum de confort pour le public, d'innombrables rayons chargés des meilleurs ouvrages connus, l'ensemble des livres français le plus considérable qu'il soit possible de contempler en Amérique, telle est notre nouvelle installation.

Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "Bouquiner" tout à votre aise.

### RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésies, Critique, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livres d'Utilité pratique, Cartes et Guides pour Automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux bibliothèques paroissiales et scolaires, Albums et Livres d'Images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de livres reliés, Editions de Luxe, Pièces de Théâtre.

### RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du Terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fonds.

### RAYON DES LIVRES RELIGIEUX

Le plus grand choix de Littérature Religieuse en Amérique: Philosophie, Théologie, Ecriture Sainte, Ascétisme, Hagiographie, Biographie, Liturgie.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

## GRANGER FRÈRES

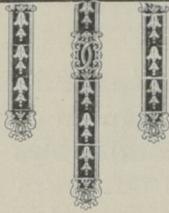
Limitée

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

32, Notre-Dame, Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie française du Canada

1608 = 1930



# QUÉBEC

La Capitale de la Province de Québec, pionnière de la civilisation sur le continent nord-américain.

**VILLE HISTORIQUE**, à l'aspect normand, d'un pittoresque unique, dont l'attrait captive le visiteur.

**CENTRE INDUSTRIEL**, dont l'essor, depuis trois décades, en particulier, a été merveilleux.

**PORT DE MER NATIONAL**, d'accès facile pour les plus gros paquebots, durant huit mois de l'année.

**CONSTRUCTION** : — 15,290 permis, depuis 1910, pour une valeur de \$66,089,908. En 9 ans, 2,923 bâtisses nouvelles évaluées à \$35,481,103., 325 bâtisses nouvelles, en moyenne, par année, au coût de \$3,942,678., depuis 9 ans.

<b>PROGRES DE TRENTE ET SOIXANTE ANNEES:—</b>	Population	97%	138%
	Territoire	206%	325%
	Revenu	247%	782%
	Propriété	447%	1703%

**Administrateurs municipaux pour le terme d'office des années 1930-32:—**

S. H. le Maire H.-E. Lavigneur, président du Comité Administratif. M. Pêchevin Emile Bouchard, Leader du Conseil; MM. les échevins Arthur Drolet, Francis Dinan et G. A. Lépine, membres du Comité; MM. les échevins Dr. P.-H. Bédard, P. Bertrand, J. Coulombe, J. Emond, W. Lacroix, A. Noreau, A. Poulin, W. Samson, E.-A. Tremblay.

Greffier de la Cité, M. F.-X. Chouinard; Trésorier et Directeur des Services Municipaux, M. P.-N. Verge; Ingénieur de la Cité, M. Edouard Hamel.

étaient ornés de dessins représentant les différentes plantes qui croissent dans l'Inde. Ces dessins avaient ceci de particulier qu'ils n'étaient pas peints sur le marbre, mais y étaient incrustés. Les tiges des plantes étaient d'or, les feuilles étaient faites d'émeraude, les fleurs avaient pour pétales des rubis et des grenats. Il ne reste plus rien de ces richesses. Les conquérants persans les ont emportées; les cavités, où brillaient les pierres précieuses, laissent deviner encore la forme primitive des décorations, mais c'est tout.

Le premier appartement où nous pénétrons est le Diwan-am, la salle des audiences publiques, celle où le grand Mongol recevait ceux qui venaient implorer ses faveurs. Il se tenait assis sur un trône formé d'un seul bloc de marbre, orné d'or et de pierres précieuses. Nous passons ensuite dans la salle des audiences privées, le Diwan-i-Khas. C'était là que se trouvait le trône du Paon dont les guides nous disent la splendeur avec de grands gestes d'admiration, Nadir Shah, le conquérant, l'emporta en Perse avec toutes les autres richesses des empereurs mongols. Il enleva également le plafond de cette salle, qui était d'argent massif, et qu'on a remplacé depuis par un plafond sur bois doré. Cette salle, malgré les dilapidations qu'elle a subies, a un aspect fort gracieux. Tout autour est gravée la fameuse inscription persane: Si le ciel est descendu jamais sur la terre, il est ici, il est ici, il est ici... Vraiment, ces empereurs mongols avaient raison: leurs palais étaient un reflet du ciel.

Nous traversons ensuite les salles de bain où règne une demi-obscurité, car la lumière n'y pénètre qu'à travers la fine découpeure des coupoles. L'eau était amenée dans de vastes bassins, par un ruisseau taillé dans le pavé de marbre. Ce ruisseau allait, de salle en salle, sur une longueur de plusieurs centaines de pieds. Puis, on nous fait voir deux chambres restaurées et que l'on a aménagées en chambres à coucher et en boudoir, dans la forme où elles devaient être lorsque les empereurs mongols habitaient ces palais.

Nous terminons notre visite à la mosquée de Perle, le Moti Masjid. C'est un temple privé où les empereurs allaient faire leurs dévotions particulières. C'est avec raison qu'on l'a appelée la "mosquée de Perle". C'est un vrai bijou. Elle est en marbre d'une blancheur éclatante, et surmontée de trois petites coupoles recouvertes autrefois de lames de cuivre doré. Tous ces monuments ont perdu beaucoup de leur splendeur d'autrefois, mais ce qui en reste provoque au plus haut point l'admiration des touristes. Ce sont des ruines, mais des ruines d'une magnificence qui étonne. Tout ce pays en est rempli. Le trajet en chemin de fer de Delhi à Agra nous en découvre beaucoup d'autres. De nombreuses villes se sont succédées dans ces vastes plaines qui ont vu passer tant de conquérants hindous, perses et arabes. Les vieilles forteresses encore debout attestent leur puissance. Les mausolées qu'ils se firent construire de leur vivant démontrent que, même dans la mort, ils voulaient garder quelque chose de la magnificence de leur vie. Un des plus beaux parmi ces mausolées est certainement celui de Humayem, le fils d'Akar le Grand. Il est en granit rouge, coupé à hauteurs égales par des bandes transversales de marbre blanc. Le dôme central mesure 125 pieds de hauteur. Immédiatement au-dessous est la tombe de l'empereur, en marbre blanc, sans aucune inscription.

Au milieu des ruines de Kautab, à 10 milles au sud du mausolée de Humayem, s'élève le Kutab Minar,

## SAVEZ-VOUS QUE...

**LA BRASSERIE BOSWELL**  
EST LA PIONNIERE DES BRASSERIES  
AU CANADA.

**LA BRASSERIE BOSWELL**  
FUT FONDÉE PAR L'INTENDANT  
TALON.

**LA BRASSERIE BOSWELL**  
OCCUPE LE MEME SITE QU'OCCUPAIT  
LE PALAIS DE L'INTENDANT.

**LA BRASSERIE BOSWELL**  
PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME  
ENDROIT HISTORIQUE.

**LA BRASSERIE BOSWELL**  
EMBOUILLE DE LA BIÈRE ET DU  
PORTER DE QUALITÉ INSUR-  
PASSABLE AU CANADA.

**LA BRASSERIE BOSWELL**  
VOUS INVITE À EN FAIRE L'ESSAI.

## UNE NOUVELLE INSTALLATION MODERNE DE PHOTOGRAVURE

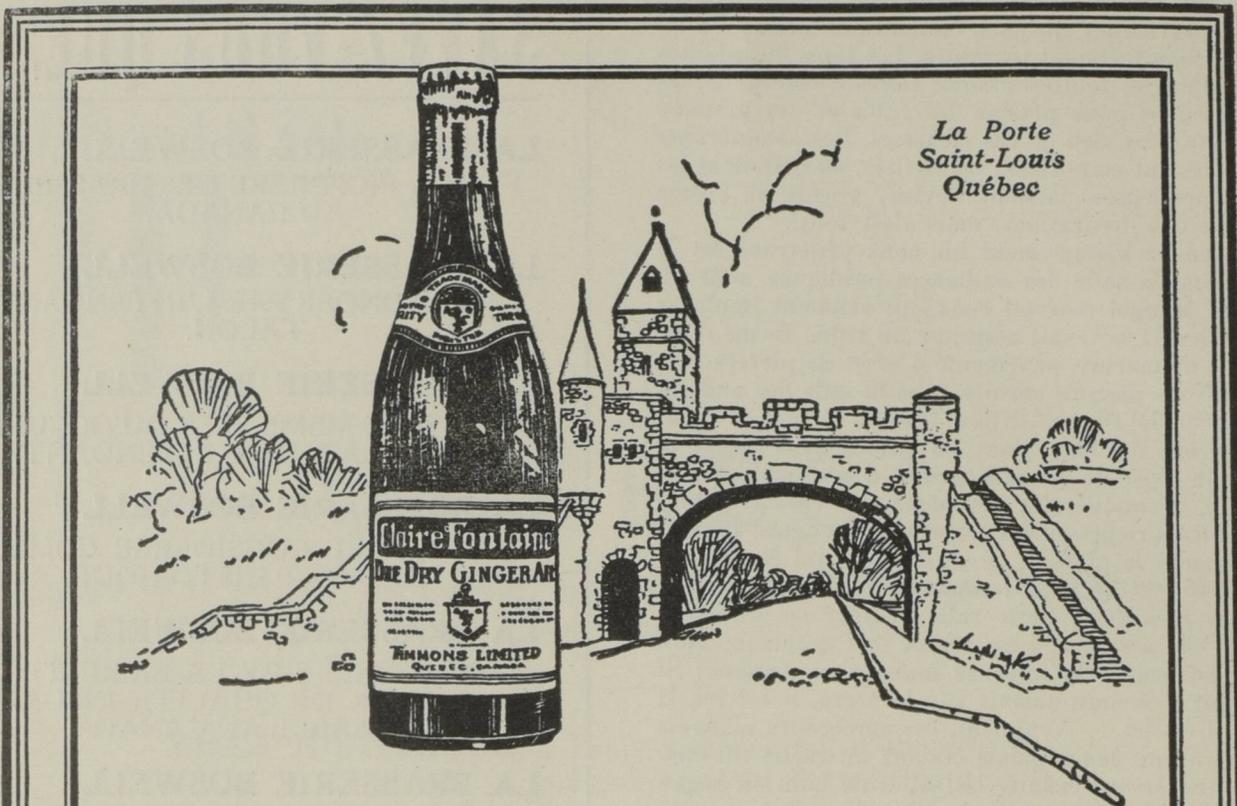
..... AMÉLIORANT LES  
CONDITIONS DU TRAVAIL ET  
UN LOCAL APPROPRIÉ ASSU-  
RERONT À NOTRE CLIENTÈLE  
LE PRODUIT DE HAUTE QUALI-  
TÉ ET LE SERVICE DÉSIRÉ.  
DESSIN, PHOTOGRAVURE  
(VIGNETTES), ELECTROS.  
STEREOS, "WAX ENGRAVINGS".

**RAPID-GRIP**  
LIMITÉE

SUCCESSIONS DE QUÉBEC PHOTO-ENGRAVERS LIMITED

AUTREFOIS 421 ST PAUL  
MAINTENANT 76 RUE DU PONT  
TELEPHONE 27856

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**



La Porte  
Saint-Louis  
Québec

# Claire-Fontaine



Pale Dry Ginger Ale  
Limlitha  
Ronge-O  
Limonade Vichy  
Ginger Beer  
Ciderene  
Eau Minérale  
Naturelle  
Iron Brew  
Cream Soda  
Lemon Soda  
Soda Water

**F**AIT d'une racine de gingembre de haute qualité importée de la Jamaïque, de délicieux jus de fruits et de l'eau cristalline qui jaillit du puits Claire-Fontaine, percé à une profondeur de 271 pieds dans le roc solide, c'est un breuvage exquis dont la qualité ne fait pas de doute.

Il se mélange parfaitement avec les autres boissons et ajoute encore à leur saveur. En mangeant ou entre les repas, il rafraîchit et désaltère.

## Claire-Fontaine

*"Un produit du vieux Québec"*

### Timmons Limitée

Etablie en 1871

Québec

7 F.

un minaret de 238 pieds de haut et à cinq étages, de longueur inégale. Les trois premiers étages sont en granit rouge, les deux derniers en marbre blanc. Il y a à chaque étage un balcon où l'on a accès par un escalier intérieur, et d'où la vue est très belle. De légères consoles, d'un style mauresque très pur, soutiennent les balcons. Au-dessous sont des inscriptions en relief.

Quelques minutes avant d'entrer en gare à Agra, nous aperçûmes le mausolée d'Akbar, le grand conquérant Mongol. Son corps repose dans le soubassement. Akbar s'était d'abord construit une ville à Fatehpur Sikri, à vingt milles d'Agra. Il l'abandonna plus tard et vint mourir à Agra. Fatehpur Sikri a conservé sa physionomie primitive, et c'est la seule ville qui, abandonnée depuis des centaines d'années, a survécu aux ravages du temps et nous laisse voir ses palais, dans l'exacte condition où ils se trouvaient lorsque Akbar les habitait avec sa cour. C'est pourquoi une visite, même sommaire, à Fatehpur Sikri est pleine d'intérêt et fort instructive.

Abkar le Grand avait commencé à Agra la construction d'une immense forteresse. La mort le surprit au milieu de ses travaux. C'est son petit fils Shah Jehan qui devait bâtir les beaux palais que l'on admire encore aujourd'hui dans le fort d'Agra. Ils sont infiniment mieux conservés que ceux du fort de Delhi. Nous y retrouvons, comme à Delhi, la salle des audiences privées, celle des audiences publiques, la mosquée Perle. Tous ces édifices sont en marbre blanc, on y voit, à l'intérieur, les décorations du genre de celles des palais de Delhi. Quelques-uns de ces édifices ont un étage au-dessus du rez-de-chaussée, mais les murs de ces édifices sont plutôt des balcons découpés en forme de fenêtres où les dames de la cour, cachées derrière les rideaux de marbre, assistaient aux audiences publiques.

(Suite au prochain numéro)

## Fidélité

QUAND la terre scintille en ses gloires nouvelles,  
Quand déjà l'on croit voir briller l'or des javelles,  
Près des bois plus vivants et des routes plus belles.

Quand le printemps, sculpteur divin, met son ciseau  
Dans la forme des pins et la chair du bouleau,  
On entend, chaque jour, le même chant d'oiseau...

Oui, l'alerte refrain en tout lieu recommence,  
Et, dans l'herbe où grandit une moisson immense,  
L'humble ruisseau reprend son ancienne romance...

Source qui gazouille dans les soirs recueillis,  
Oiseau, chantre joyeux des bois et des taillis,  
C'est vous qui m'apprenez à chanter mon pays!...

Sans que rien de factice à mon chant ne se mêle,  
Ainsi que coule l'onde, ainsi que s'ouvre l'aile,  
Laisant jouer mes doigts sur la lyre fidèle.

Jusqu'à mon dernier soir, jusqu'à mon dernier jour,  
Je veux, dans la lumière et l'ombre, tour à tour,  
Avec la même voix chanter le même amour!...

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

(Le Canada français)

## L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

### LA COUPE ET LA COUTURE

Plus que jamais la mère de famille, à la ville, comme à la campagne, doit connaître les secrets de l'art ménager si elle veut garder son monde au foyer et si elle veut réaliser des économies qui lui permettent d'équilibrer le budget familial.

Nos écoles ménagères urbaines et rurales, nos cours de coupe, de couture, d'hygiène, d'aménagement domestique, d'industries textiles donnent aux jeunes filles une formation éducative, et, aux adultes une direction immédiate, dont les bons résultats sont assurés par la science et l'expérience de nos maîtresses d'enseignement et par la parfaite organisation de nos écoles ménagères générales et locales.

Mères de familles, confiez vos filles à l'école ménagère, et profitez vous-mêmes des cours et démonstrations donnés gratuitement par le Département de l'Instruction Publique.

### DIRECTION DE

L'Enseignement

Agricole-Ménager

Département de L'Instruction  
Publique de la Province  
de Québec

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

# CONNAISSONS NOTRE PROVINCE

La province de Québec possède un admirable réseau routier qui couvre son territoire entier et réunit entre elles ses régions les plus éloignées.

**Il n'y a pas de raison d'aller chercher ailleurs ce que l'on trouve en si grande abondance chez nous.**

Désirez-vous visiter les endroits historiques les plus célèbres du pays, les centres industriels et commerciaux les plus importants, les plages les plus populaires? Des routes modernes et parfaitement entretenues vous y conduiront. Tous les goûts, si difficiles soient-ils, peuvent être satisfaits, car les routes tour à tour côtoient la mer, traversant les forêts, escaladant les montagnes, contournent les lacs, longent les rivières et courent à travers les plaines, au milieu de paysages d'un grandiose beauté, dont la diversité même empêche qu'ils ne deviennent monotones.

Pour vous aider à préparer d'agréables excursions à travers la province, le BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME vous adressera gratuitement, sur demande, sa carte routière et touristique et il vous donnera avec plaisir les renseignements additionnels dont vous pourrez avoir besoin. Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

## "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC"

### Un Guide Indispensable

Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

Cet indispensable auxiliaire du touriste forme un volume de près de 900 pages. Il contient une description générale de la province, une description détaillée de cinquante-et-une routes. Chaque description formant un chapitre, une carte générale, 76 cartes de sections de routes et 33 cartes d'entrées et de sorties de villes, un chapitre de renseignements généraux sur les règlements de circulation, de douanes, de chasse, de pêche, etc., et est complété par 325 photographies des principaux points de la province.

Tous les automobilistes qui veulent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou se documenter sur la province, se doivent de se procurer ce volume.

**EDITIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE EN VENTE  
AU PRIX DE \$2.00, PORT PAYE, AU MINISTÈRE DE  
LA VOIRIE, A QUÉBEC, ET AU BUREAU DE LA  
VOIRIE, A MONTREAL, 96, RUE ST-JACQUES EST,  
AINSI QUE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES.**

## Ministère de la Voirie et des Mines

HOTEL DU GOUVERNEMENT

QUÉBEC

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

SIXIÈME EXCURSION  
À TRAVERS LE CANADA

avec

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

DU 5 AU 26 JUILLET, 1930

DIRECTION PERSONNELLE DE

M. Victor Doré,

Professeur à l'Ecole des Sciences Sociale, Economique et Politique de l'Université de Montréal, et Président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

PAR TRAIN DE LUXE DU  
PACIFIQUE CANADIEN

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS L'OUEST CANADIEN — BANFF  
LAC LOUISE — VANCOUVER — VICTORIA

**\$365** DE MONTREAL  
TOUS FRAIS COMPRIS

Pour renseignements complets, s'adresser à l'Université, No. 1265, rue St-Denis, Montréal—à M. Victor Doré, directeur du voyage, Casier Postal 476, Montréal, ou aux agents du

PACIFIQUE CANADIEN

Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



# ESSENCES EXQUIS SUPREME

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE  
Employez les Essences "SUPREME",  
DANS LE :  
Sirop, Sucre à la crème, Crème Glacée,  
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences "SUPREME" Entr. Québec  
Fabriquées par :



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.